

La Métamorphoses Des Cloportes

Alphonse Boudard

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

**ALPHONSE
BOUDARD**



**Le
LIVRE
de
POCHE**

La MÉTAMORPHOSE DES CLOPORTES

Texte intégral

LA MÉTAMORPHOSE DES CLOPORTES

Né à Paris en 1925, élevé dans le XIII^e arrondissement auquel il garde toute sa tendresse, Alphonse Boudard se targue, d'avoir, dans sa jeunesse, lu surtout Les Pieds Nickelés. Après avoir travaillé dans une fonderie, pris le maquis et fait la guerre avec la 1^{ère} Armée, il s'est rattrapé quand la malchance et la maladie, qui l'envoient en prison, à l'hôpital et au sanatorium, lui donnent le temps de lire tout ce que la littérature compte de grands (et de petits) noms. De là à prendre lui-même la plume il n'y a qu'un pas, franchi en 1962 avec La Métamorphose des cloportes. Ainsi métamorphosé en homme de lettres, frère moderne des Villon truands et poètes, il a reçu la consécration du Prix Sainte-Beuve pour La Cerise en 1963.

Observer la loi du silence pour épargner à ses camarades les rigueurs de la justice des « bonnes frimes caves » et mijoter dans le « placard » sans que personne se soucie d'envoyer de l'argent ou des oranges, il y a de quoi mettre en rage le plus doux des malfrats. Rien d'étonnant donc si Alphonse Boudard, libéré pour raison de santé, veut demander des comptes à ses associés de naguère : Rouquemoute le poussah, Edmond Clancul et Youpe-le-Fourgue.

Reste à savoir sous quelle pierre ces cloportes se sont cachés. Aux anciennes adresses, plus personne. En cours de route. Alphonse cueille une jolie fleur nommée Anne-Marie. Il l'a trouvée dans une galerie d'art et la retrouve dans celle de Youpe transmué en mécène de la peinture. Ainsi le plomb vil en or s'est-il changé... Ce n'est rien comme métamorphose à côté de celle d'Edmond. En allant à Champigny, Alphonse va au-devant d'une surprise autrement phénoménale.

Il raconte tout cela d'une plume alerte mais châtiée (je travaille dans l'élagage, dit-il), en homme qui a beaucoup lu et vécu plus encore, ce qui lui permet de se moquer avec esprit des littérateurs d'avant-garde (pan sur le pif du Froc-Mouillé) et de découper avec art une tranche de vie succulente.

ŒUVRES DE ALPHONSE BOUDARD

Aux Editions PLON :

Les Matadors, roman

La Cerise, roman (Prix Sainte-Beuve)

Pour un boulevard des pieds nickelés,
(Préface à l'album des Editions Azur)

ALPHONSE BOUDARD

*La métamorphose
des cloportes*

PLON

A LA CHÈVRE

« Tu seras cloporte dans
une cave. »
Victor Hugo.
Les Misérables.

AVANT-PROPOS

Comme il est dit au grand livre de la sagesse populaire qu'on est jamais si bien servi que par soi-même, je me fais ma préface tout seul. Pas par orgueil notez bien, j'ai consulté mon patron... s'il ne pensait pas qu'une *Introduction à la Métamorphose des cloportes* par François Mauriac, de l'Académie française, serait souhaitable ? Il a fait la moue... « Hum ! Hum ! Hum ! Mon cher Boudard, à vrai dire, je ne crois pas beaucoup à la vertu des préfaces... leur utilité ! Hum ! Hum ! Hum ! D'autre part n'est-ce pas... Je ne sais pas si François Mauriac, hum ! Hum ! Hum ! »

Les choses en sont restées là, j'ai pas insisté. Déjà bien joli qu'il m'édite, que je me estime heureux.

Tout de même, avant d'ouvrir mes vannes, je voudrais un peu vous expliquer, cher futur lecteur, mon dessein, l'ensemble du projet, la genèse aussi de ce premier livre qui devrait plutôt être le dernier d'une série. Je commence à l'envers, en dépit de toutes les règles chronologiques. « Nulle importance, m'a-t-on dit, ça fera flache-baque. » Vous voici donc prévenu, je flache-baque en gros et en détail.

En taule on n'est pas au courant, je croyais que c'était encore la mode des romans-fleuves, je me suis lancé comme un brave sur 700 pages. Et par le commencement encore, la jeunesse du héros, sa conduite glorieuse dans la petite armée du grand général. Si je me suis fait salement accueillir un peu partout, avec mon ours que j'avais pourtant si bien léché... « Beaucoup trop long ! Ah ! Et le thème ! Le public est las des épopées guerrières ! Sursaturé, accablé. Il est passé, lui, fort heureusement, à autre chose ! N'insistez pas ! Reprenez votre manuscrit, partez vite ! » Avec un aspirateur ou une police d'assurance j'aurais été beaucoup mieux reçu.

C'est un capitaine finalement qui m'a conseillé, un ancien du bois des Eparges, unijambiste de la patrie. Depuis 1918, il lit les œuvres des, débutants chez... peu importe ! un grand éditeur de la place. Il est en butte, ce capitaine, aux attaques de toute la jeunesse littéraire. Toute la nouvelle meute à son cul ! En haut du cocotier, ils le veulent ! Ils seront plus de cinquante pour le secouer, garçons et filles aux idées neuves. Il m'a raconté ses malheurs. Il a tout essayé, le pauvre homme pour qu'ils remercissent. Des pieds et des mains ! assauts de courtoisie, coupé en trois, quatre... toutes les concessions possibles ! Jusqu'à des bloudjines, il a mis, pour avoir l'air au goût du jour. Peine perdue, rien n'a pu calmer l'ardeur haineuse des néo-esthètes de la vague. Maintenant il est pour ainsi dire en état de siège permanent dans son petit bureau sous les toits. C'est devenu le capitaine du fortin de la soif. Il se tire, le soir, par l'escalier de service. Même la concierge est contre lui.

« Vous vous préparez un avenir pénible, cher monsieur... »

Ses premières paroles textuelles ! Il avait lu mes sept cents pages. Attentivement, et ça l'avait intéressé, mais il ne me cachait-pas qu'il serait bien le seul. Ah ! si j'étais venu le voir sous Doumergue, ou seulement, tenez, juste avant la guerre en 38 ! Il était le sous-maque à l'époque, le responsable N° 1 de toutes les nouvelles publications. Il faisait pour ainsi dire, là neige et le soleil dans les lettres. Les plus grands talents du demi-siècle, c'est lui qui les avait mis en selle. Il me citait les noms... des écrivains aujourd'hui sous la Coupole, traduits en des dix douze langues, j'arrivais vraiment trop tard ! Il ne voyait guère qu'une solution : que je m'adapte aux mœurs du moment. Je n'étais pas si vieux, je pouvais encore me mettre au nioulouque. « Écrivez donc un ouvrage comme Françoise Sagan, ça plaît bien ce genre-là. Pas plus de 180 pages surtout. Votre tendance à la prolixité risque de vous jouer de mauvais tours. De la retenue ! De la sobriété ! C'est à présent la grande croisade du dégel romanesque. Toutes les revues littéraires le proclament. La jeunesse est fermement résolue à nettoyer le langage des significations pré-établies. Renseignez-vous, je n'invente rien... »

Je le croyais un peu dingue, sur le moment, mon grognard de la Grande Guerre, persécuté, aigri, homme à idées fixes. Sur- sa table il y avait des jumelles, un éclat d'obus presse-papier. *Il se sentait des droits sur moi.* Je me suis, par la suite, rendu compte qu'il ne débloquent pas du tout, que mes sept cents pages héroïques n'étaient pas dans le ton, ni sur la bonne longueur d'onde. Avant même de voir le jour elles étaient promises au marché aux puces, à la profondeur des caisses sur les quais. Sans dire un seul mot je me suis remis au turf. Les paroles du capitaine me restaient gravées à la mémoire pour guider ma plume. « Comme Françoise Sagan... 180 pages... De la retenue ! » Je me suis bien appliqué. Je me trouve du mérite.

A.B.

Un beau jour – oui, c'était un beau jour – on m'a libéré sans crier gare. En haut lieu, on estimait que j'avais assez payé. Point final en plein milieu du chapitre. Voilà... valise, paperasses, une signature, et salut ! Je me suis retrouvé sortant d'une gare parisienne un peu comme un poisson qui aurait séjourné longtemps dans un bocal et qu'on rejetterait à la rivière. Une situation plutôt rare.

Tout était mou et étincelant. La liberté avait des centaines de visages éclairés au néon. Je ne m'attendais pas à cela. J'ai éteint ma cigarette à bout de course et, machinalement, j'ai mis le mégot dans ma poche. D'où je venais c'était normal, on y a droit à quatre paquets de gauloises par décade. Mais sur le quai d'une gare, ça a étonné une gentille personne aux yeux de chatte attentifs qui m'observait depuis une minute. Sa tête sortait d'un amas de poils noirs en guise de col. La mode nouvelle, sans doute. Je n'étais pas très au courant. On ne peut pas être partout.

Maudit métro, pour te fuir j'avais toujours préféré le pire ! Tu prenais une sacrée revanche puisque tout à coup tu avais, toi aussi, une belle gueule de liberté. Cadum... Dop... Planta... Des couleurs à n'en plus finir. Je pénétrais dans l'arc-en-ciel, pas possible ! Des visages, des visages qui s'entassaient, se crispaient, grimaçaient, puis se laissaient aller en bonasserie coutumière. Le Bonaparte garçon de bureau oubliait son masque à vous franchir dix ponts d'Arcole et la vamp-dactylo abandonnait subitement son mystère de pacotille parce qu'elle avait oublié son changement à la Concorde. Avec la carte hebdomadaire on s'abonne à trente mille trombines. C'est le train des choses, les obsessions du dieu Boulot. On ne comprend rien au monde moderne tant qu'on ne s'est pas appliqué un peu de métro quotidien sur la viande. Mon humble avis. Humble, je l'étais devenu, et ça n'avait pas été sans mal. A coups de pompe, je vais tout de même l'avouer ! D'autres vous ont ces belles vertus au naturel, venues de trois, quatre générations de papa-maman, lycée Lakanal, et je-me-penche-sur-le-problème-ouvrier.

Je me le savourais, mon métro. Pas pressé. Galope si tu veux, mignonne, le portillon t'arrêtera en plein tricotage de talons aiguilles ! On a beau courir, mentir, bafouiller ci, ça, on arrive tous au même point un jour ou l'autre. Piètre consolation... Mais, je vais pas dès le début vous foutre le noir, ce n'est pas raisonnable d'empêcher les gens de dormir, de digérer les recettes de tante Marie... Bouffez si m'en croyez, n'attendez pas la prochaine dernière qui risquera fort de nous bouleverser la géographie gastronomique de la France.

Les affiches plantureuses juteuses du métro m'inspiraient ces vives

réflexions en somme pas très inédites. Mangeailles, beuveries, sexe et hygiène du sexe. Toute la liberté en digest. Mais je n'avais envie de rien de précis. Simplement de sortir, maintenant, et d'avancer, marcher dans les rues. Un rêve ou presque. On me zyeutait, j'avais l'impression, ça se devinait peut-être que j'étais un revenant. Je me suis vu tout à coup dans une glace. La belle surprise !... Sale tronche !... mon teint surtout, ce jaune borniol à se faire visser le couvercle tandis que les sanglots s'échappent des mouchoirs ! Je sentais la maladie, les crimes et les plus sombres châtiments. J'avais encore des barreaux devant les yeux, des mastards, certifiés *Administration pénitentiaire*.

Je me faisais peut-être tout de même des idées, les gens du dehors n'ont pas tant d'imagination. Il leur faut la télévisé et les vagues nouvelles du cinéma pour imaginer. Ils se figurent... « *Personnellement je...* », et on leur donne à domicile des modèles pour plus de sûreté. On a le Roy chez soi, c'est ça la vraie République. On peut se l'éteindre à volonté, le Roy. Que demande alors le peuple ? Brioche, bidoche sous cellophane, la lessive sans bouillir, le Concerto brandebourgeois 33 tours dont madame ne saurait se passer même pendant sa toilette intime ! « J'adore », elle dit. Elle a lu qu'elle adorait. Ah ! t'es libérée, cocotte ! Positif... avec ton bénouse colle-aux-miches, ta carte à dire oui ou non, tes manières prestes de te faire tringler par le premier venu. Encore faut-il qu'il te plaise un instant, ce premier venu. Avec ma frime d'échappé du purgatoire, je risquais pas de cueillir toutes ces fleurs indépendantes sans transpirer un bon bol de poésie. Il aurait fallu au moins que je me paie des leçons de cha-cha-cha. A mon âge ! après ces années dans les égouts ! avec mes éponges mitées ! Très au-dessus de mes forces. Il y avait bien *Besame mucho* qui ressortait « modifié 60 » des juke-boxes ! Je l'avais gambillé cet air-là du temps que j'étais bleu-bite dans la glorieuse armée du grand général. Il était revenu lui aussi, *l'homme des tempêtes*, comme *Besame mucho*, comme mézig. Cuvée 44 ! L'épopée ! Liberté chérie... Toute une autre histoire... La vie passe !

Depuis, Paris s'était entouré de buildings. S'entoure... ça continue, ne s'arrêtera plus, il semble, avec les grappes de jeunots à blousons, affalés autour des pilotis. Enfants du Septième Art, lambeaux d'enfant, lambeaux de la grande déroute des hommes qui se sont mis à idolâtrer les machines. On en a pour tout, des machines, pour boire, pour mâcher, pour rire, s'instruire, se torcher les résidus d'âme. Une pièce d'un nouveau franc... dé clic ! et la musique recommence, les corps s'agitent, les têtes suivent le rythme. Ça vit, on dirait. En tout cas c'est l'Avenir ! l'existence en secousse, en hoquets sous les sunlights. S'il revenait aussi, Victor avec sa belle barbouze blanche, il ne la reconnaîtrait plus sa Cosette coiffée Bardot, décomplexée, rationalisée,

standardisée, vitaminée A...B...C... Il ne reconnaîtrait plus grand-chose, Victor, en dehors du Panthéon et de Notre-Dame...

J'attige un peu sans doute, à peine une affirmation se ,forme-t-elle dans ma tête, que son contraire m'apparaît tout aussi vrai, aussi juste. Il me suffisait, quelques jours plus tard, d'aller draguer à Ménilmontant pour me rendre compte que par là les choses n'avaient pas tellement changé. Mais je m'égare, à force de lire, de relire, dans toutes ces taules, ces hostos, je finis par me prendre au sérieux, par avoir moi aussi des idées. Misère ! Je suis pourtant vacciné, protégé du bulletin dans l'urne par l'infamie du casier judiciaire. De ce coté-là faut pas se plaindre que la mariée a les cuisses trop fermes.

*

J'étais donc libre. Je pouvais marcher sans rencontrer un mur, une porte fermée. Je pouvais m'acheter un paquet de pipes, boire un verre quand et où ça me plaisait. Je pouvais tout, en principe. Quoi ! Libre, ça signifie quelque chose ! Seulement, d'un coup, comme ça, on ne sait pas trop quoi en foutre de sa liberté. C'est comme un jouet au pied de l'arbre de Noël que le gosse n'ose pas encore toucher. Là-bas, les amis pensaient à moi. Ils me voyaient déjà dans les bras d'une adorable, coïtant ravageusement, avec là bouteille de champ à rafraîchir. dans le seau de glace. « Veinard », ils m'avaient dit, à peine envieux. Non, François-le-Corse était même content de me voir décarrer. Tous les truands m'avaient fait la bise sur chaque joue... Le vieux Bébert, Excellence, Paulo de Belleville... la fine fleur des boxes de Justice. Plutôt moi qu'étais gêné, qu'avais un peu honte de les laisser là.

« Normal que tu t'arraches, m'a affirmé François. T'es le plus malade. Soigne-toi bien. Tu vas pouvoir maintenant. Tchao, mec ! »

Certes, on ne me relarguait pas pour que j'aille de nouveau soulager les honnêtes gens de leurs économies. Une liberté tout à fait conditionnelle. Dès le lendemain, je devais me présenter au comité post-pénal, me mettre en règle, faire tamponner mon petit carnet.

J'étais à l'heure, c'est-à-dire en avance, M. le Président n'était pas encore là. Ce que le flic-planton m'a expliqué.

« Attendez là. »

Sur un banc, avec deux pouilleux malfrats et un vieil escroc que j'avais vu traîner dans les couloirs de Fresnes. Il m'a reconnu, ce vice-loque, d'emblée.

« Vous n'étiez pas en 57 ?... »

— Ouais...

— Quelle surprise ! Alors vous aussi...» Chaleureux. Il se souvenait de mon affaire, de mes relations dans la cabane. Drôle de mémoire, moi, c'est à peine si je me rappelais l'avoir vu discuter dans la cour de promenade avec, Saindoux, un de mes compagnons de cellule. Ses

affaires ne devaient pas tourner très rond depuis sa décarrade, à voix basse il m'a tapé d'une gauloise.

« Je suis inscrit au chômage, il a ajouté lorsque je lui ai fait signe de garder le reste du paquet... Je ne peux vraiment pas me *défendre* tant que je suis sous leur contrôle. Ça serait de la folie... »

Je sentais qu'il aurait bien voulu me coller au train. A deux, n'est-ce pas, l'arnaque est plus facile ! Comme crapule, il avait ses chances pour figurer dans un film. Tout ce que je lui voyais, comme situation d'avenir. Ça faisait pas lerche, et dans les studios, il y a une de ces concurrences ! Enfin, le président est arrivé avec une serviette en cuir et sa rosette Légion d'honneur. Un homme gravé et distingué.

« Asseyez-vous. »

Ça, dans son bureau, seul à seul, d'homme à sous-homme. Ah ! j'étais Alphonse Boudard ! Il avait lu mon dossier très attentivement. J'avais de la chance d'être malade et aussi d'avoir fait mon devoir envers la patrie autrefois. La police n'était pas, mais pas du tout enchantée de me voir sortir de cage. Ça, il pouvait me l'affirmer. *Prématuré*, sur le dossier. En lettres rouges. « Un de vos amis de guerre-est intervenu place Vendôme. Quelqu'un de très respectable. A vous de lui prouver qu'il ne vous a pas fait confiance en vain !... qu'il n'a pas usé de son crédit pour un cas sans issue ! » Je faisais « oui, oui », plein d'humilité, de repentir... Droit chemin bordé de bons sentiments ! Plus que des relations caves ! Feuilles de paie, d'impôts, quittances, et m'adresser aux agents pour savoir si le chemin est toujours bien rectiligne. Peu à peu il devenait paternel, le président; il ne voulait que mon bien, ni plus, ni moins. J'attendais cependant qu'il me parle de mes mauvaises fréquentations. Ça se fait dans ces cas-là. Des mauvaises fréquentations qui rôdaient encore Dieu sait où. Dans le dossier, il en était sans aucun doute question. *Complices en fuite ! Non identifiés !* A se demander si on ne m'avait pas élargi prématurément pour remonter jusqu'à eux.

Le président m'assurait sans ambages que je pouvais toujours m'adresser à lui en cas de difficultés. Il était là tout spécial pour m'aider, pour aider, tous ceux qui comme moi... Il faisait partie du progrès, de la grande réforme de nos institutions pénales.

« Nous tirons un trait sur le passé. »

Un radieux programme, je me devais d'en convenir.

« Vous allez vous soigner le temps qu'il faudra, et après, bien entendu, nous vous trouverons du travail. »

— Me soigner, certes, ça urgeait. La cabane et les menus jockey ne m'avaient pas arrangé les poumons. Déjà qu'ils étaient tout rafistolés, pleins de rustines avant mon arrestation. Cette fois, j'étais bon pour la charcuterie médicale. De nos jours, c'est devenu du miel. On vous retire un mou, deux coups les gros. Une simple formalité. Le

professeur s'essuie les pognes que le patient déjà gambade, pince au passage les petites stagiaires. C'est expliqué dans les *Constellation*, les *Match*, *L'Express*... les états d'âme du grand patron ! J'avais lu tout cela, et *Philosophie du chirurgien* par le professeur Leriche. Lecture ardue pour un malfrat de mon acabit. Les plus sévères moralistes se doivent de le noter à mon actif.

Il me scrutait, mon Président, me jaugeait en connaisseur du cœur humain. J'avais l'habitude depuis quelques années. On m'avait testé, étiqueté, farfouillé le fond de la conscience. *Pas vu, pas pris, mais vu, psychanalysé*... la nouvelle chanson. Au « Centre de Rénovation et d'Orientation » où passent tous les condamnés à plus de trois piges, on vous fabrique un papier très détaillé. Vos complexes, vos tendances secrètes, vos petites aptitudes, vos appréhensions... Les raisons de votre instabilité !.; Le processus de votre déchéance ! Quarante-cinq jours on étudie l'animal. Des gens hautement qualifiés. Le président savait tout sur moi, sur *mon moi*. Je me sentais nu d'âme. Je grelottais interne.

« Dès que vous serez à l'hôpital, écrivez-moi. Je ferai mon possible pour aller vous voir »

Me porterait-il des oranges ? Des bonbons fourrés ? je le voyais déjà, cézig, débouchant dans la grande salle avec son bada Eden et un paquet de petits fours suspendu entre le pouce et l'index. Sa rosette rouge en jetterait aux infirmières, aux autres crachoteux alentour. « C'est mon oncle. » Auprès des avant-gardistes intellectuels, ça vous déprécie plutôt, une Légion d'honneur, mais ailleurs, chez le peuple du métro, M. et Mme .Quelconque, ça reste encore une marque d'estime. Un peu comme les trois étoiles sur la bouteille de cognac. C'est toujours le gri-gri de l'honorabilité, la tache rouge à la boutonnière... On n'ose plus le dire mais on y croit encore un peu.

J'avais hâte qu'il ait terminé, M. le Président. Il y en avait d'autres qui attendaient, des résipiscents voyous, sur le banc dans le couloir. Je voulais qu'ils en profitent aussi. Pas me le goinfrer pour moi tout seul, en égoïste.

« Vous êtes retourné à votre domicile, rue des Territoires à Vincennes ?...»

Oui, puisque j'étais propriétaire de ma crèche. Tout ce qui me restait de la belle époque. Ma concierge avait le sourire tiède et foireux en me remettant les clefs, la salope. Faut en avoir-dans la tête une petite collection de ces sourires, pour comprendre les joies de l'existence.. Je commençais. L'ennui c'est qu'on entrave toujours trop tard, lorsqu'on bande déjà plus si dur, que les cheveux se font la paire, que les oiseaux ne chantent plus pour vous. Le Président, pourtant beaucoup plus vieux que moi, était frais comme... (j'allais dire une rose, image un peu forte) frais, mettons comme un homme conscient

de ses responsabilités et que ça n'empêche, cependant, pas de se tenir à table la fourchette haute devant le rosbif saignant. Lui n'avait pas le sourire à la fiente. Rien à se reprocher. Son devoir, toujours... toutes circonstances. Moi, j'aurais bien voulu qu'il me lâche, qu'il me dise : « Ça y est, c'est fini. » Mais il désirait encore quelques petits renseignements.

« Vous avez travaillé autrefois dans une imprimerie... Peut-être pourriez-vous vous réadapter dans ce métier par la suite. Songez-y... »

Acquiescé. Oui, j'y songerai. *L'Imprimerie des Myosotis*, c'était dans l'antiquité de ma vie. Dix-neuf piges avaient coulé, de quoi avoir une belle jeune fille déjà vedette qui entretiendrait son papa. Ce qui aurait pu être et ne fut pas ! Ma dernière feuille de paie remontait à 1942. Décemment, je ne pouvais pas la présenter. Juste ma croix de guerre était avouable. Les prisons centrales en sont pleines de croix de guerre, médailles T.O.E., Commémoratives du Tonkin ! Plutôt modeste comme références professionnelles. Le président aurait, du mal à me reclasser. Il avait bien du mérite. On s'est quitté en se la serrant affectueusement.

« Meilleure santé, et surtout écrivez-moi dès que vous serez à l'hôpital. »

On sort de là ragaillardi. On traverse la Seine. Il fait un petit soleil avant-printanier. Ces gens qui passent, trottent à droite, à gauche, devant, derrière, ne rendent même pas compte, eux, qu'ils sont en liberté. Elle ne compte pas. Ils s'en foutent... bien d'autres tracasseries... d'amour, de fric... de rages dentaires, cors au pied, notes de gaz, frais d'emballage. Bientôt j'en serai peut-être là. L'oubli. Savoir ! Jurer de rien. Déjà les paroles rénovatrices du Président s'envolent. Je voudrais bien les rattraper. Devoir... Volonté... Se contenter de peu... Éviter les endroits louches... les camarades de mauvaise vie... L'eau verte passe sous le pont Saint-Michel ! on dirait qu'elle emporte tout ça. Une eau qui a la courante à Paris, j'ai remarqué, faut pas la contempler trop longtemps, on a vite fait d'y laisser ses illusions poétiques. Je n'avais d'ailleurs pas le loisir de rester en piquet admiratif. Dix sacs en fouille. Ça, le Président n'y pouvait rien. Que je me hâte d'entrer à Cochin, pour être à l'abri des tentations.

L'impression soudain d'avoir un flic à mon cul. Un filocheur expert de la XXe Brigade territoriale, la mienne, celle qui s'était occupée de mon matricule avec tant de soin, tant de diligence. Dans ce cas-là, il faut surtout ne pas se retourner. Marcher calmement, réfléchir. Je connais dans Paris quelques douzaines de maisons à double issue. Eux aussi peut-être, les suiveurs poulets, je ne mésestime pas leur savoir. Non, je devais me faire du cinéma, mon affaire était classée... Ils ont un boulot du diable depuis quelques années à la maison Poulaga, avec les blousons, le F.L.N., les pédés et même les gosses de riches, les

lycéens qui les obligent à se taper des heures supplémentaires. Ce n'est plus la sinécure peinarde à traîner son pébroque et ses chaussettes à clous de la rue Saint-Denis à la Charbo, le métier d'inspecteur.

J'ai longé le quai des Grands-Augustins jusqu'au Pont-Neuf. En prenant la rue Guénégaud, généralement déserte, je pouvais mieux me rendre compte si j'étais filé. On s'arrête pour regarder les livres à une devanture. Pas défendu, le président penserait lui-même que j'ai parfaitement le droit de m'intéresser à la littérature ancienne. Un type en gabardine beige me dépasse. Un jeune plutôt sportif, dégagé, cheveux en brosse, judoka. Le tout dernier modèle à réaction des brigades Territoriales. Je le photographie d'un coup de châsse rapide en coin. Simple quidam ? Ça m'étonnerait. À la longue, on arrive à les flairer aussi bien qu'ils nous flairent. Il ne ralentit pas, il se gourre que je suis sur mes gardes. Je pourrais le feinter en revenant en arrière. Sur le quai, rare qu'on ne puisse pas sauter dans un bus au feu rouge. Mais c'aurait été une singulière façon de se comporter pour un homme en voie de réhabilitation. Fallait jouer plus serré.

*

Pas que les flics qui trouveraient ma sortie des égouts de justice prématurée ! Pour eux, c'est toujours trop tôt et ils ont raison, de leur point de vue. Ils *savent*, les flics, ils pourraient en remontrer à tous nos professeurs de philosophie dans les Facultés, nos psychologues, nos romancières extra-lucides. Le moins doué lardu, après deux trois piges de filatures connaît l'essentiel sur l'Homme en général et en particulier. C'est une routine pour lui, l'Homme. Il se le transpire comme d'autres les pièces d'automobile à la chaîne chez Simca.

Le commissaire Lopardi, qui avait dirigé l'enquête sur mon compte pendant plus de dix-huit mois, devait se la donner que, sitôt hors de cage, l'oiseau rechercherait un ou deux autres piafs de même gabarit. S'intéressait-il encore a moi, Lopardi ? La grave question que je me posais. Sûr, il n'aimait pas les demi-mesures, les demi-défaites. Valait mieux rester en pianissimo dans l'extrême prudence. Remettre à plus tard ce que j'aurais pu faire aujourd'hui. Ça me coupait les ailes.

Un lendemain de libération, on est encore tout engourdi, on respire à petites gorgées. Tenez, rien que les femmes qui, vous passent devant les yeux, devant le nez, leur parfum vous saoule. Je suis rentré dans une galerie d'Art abstrait rue de Seine rien que pour frimer la jolie vendeuse assise derrière son bureau « tube et plastique ». Par bonheur, au-dessus de sa tête, il y avait un chef-d'œuvre. Symphonie de couleurs, comme ils disent... Un prétexte pour contempler. Quelle matière ! Richesse, mouvement ! A peine vingt ans. Elle avait le nez dans une revue luxueuse pour salon dentaire. Je n'avais donc pas encore bien vu sa tête. Rien que la chevelure et les jambes m'avaient attiré, l'ensemble, dans ce décor douillettement ultra-moderne. Était-

ce possible qu'il y ait des endroits si propres, si clairs, avec de la moquette si épaisse sous vos pieds ? Était-elle vraie, cette affolante pépée derrière son bureau ? Qu'est-ce qu'elle foutait à lire un pensum sur... Je m'approchai un peu pour savoir... *La dé-cen-tra-li-sa-tion . du théâtre...* Le titre à l'envers. Elle a levé les yeux... Ouille ! Ce regard charbonneux ! Une nouvelle mode encore, le noircissement du bord des paupières. Ça vous balance un coup de tragique. – dans quoi au fait ?... Le cœur ? L'âme ? Les entrailles ? Elle me détaillait. J'avais pas l'allure des habitués de son temple artistique. Et puis ma gueule de déterré !...

J'aurais dû avoir honte, tiens, honte d'être malade, repris de justice, sans foi ni loi ni pognon. Je la regardais pourtant sans ciller. Elle soutenait mon regard avec une pointe d'étonnement. Elle n'avait pas honte, non, elle, d'être si fraîche, si désirable... Elle trouvait ça naturel de trimballer dans son souiteur une paire de roberts aussi explosifs... aussi scandaleux ! Je me disais : « Salope !... Je t'arracherais tout le soutien, la dentelle... ton jupon à fanfreluches... » Je me la dévorais en pensées lubriques. Pas possible, elle devait déjà m'aimer rien que de me voir ! J'avais trop de désirs emmagasinés dans le trognon, dans les mains, dans le bénard ! J'allais la bouffer séance ! Au diable le président rénovateur et l'autre lardu pourri, en planque, ce crétin, dans une entrée d'immeuble ! Elle souriait maintenant... Un sourire très clair, enfantin, qui détonnait, ne collait pas exactement avec son maquillage, son attitude à gamberger les abstractions esthétiques. J'avais mal. Une sorte de fièvre, et pourtant, nier, j'avais été calme dans le métro, dans les rues, partout. Ça me prenait comme une crampe... Trop longtemps que j'attendais... que j'attendais !... Et celle-là me souriait ! Elle devait me prendre pour un malheureux dingue... un affamé. C'était presque ça. J'ai fini par baisser les yeux et je me suis entendu demander : « Combien vaut cette toile ? Oui, celle-ci... »

*

Elle valait cher. A se douter, tout est cher dehors. Les filles, les bagnoles, l'alcool dans de grands verres qu'on boit sur les hauts tabourets des bars et les symphonies de couleurs. Tout. Bien pour ça qu'il fallait que je renoue avec mes mauvaises fréquentations. Entre nous il y avait des questions sérieuses à régler. Je m'étais farci toute la mouscaille, des assiettées pleines ras bord. Gavé. Les nuits de Bagdad chez les lardus ! les mois au château des Rungis à contempler les barreaux de ma fenêtre ! à subir la compagnie des pires déchets de l'univers ! me morfondre dans les mitards² me pourrir de corps et d'esprit ! respirer l'infection des chiottes toujours plus ou moins bouchées ! Je vais pas m'étendre, ça ferait un autre bouquin. Un copieux, je vous jure. Je l'écrirai plus tard pour l'instruction,

l'édification de la jeunesse. Bref, *j'avais payé*, c'est l'expression des voyous pour parler du temps passé dans le placard. Cher, comme tout le reste, mais payé en monnaie de barbaque. Avec ma viande, oui, et ça s'estime difficilement. J'étais sec, tendu. Je ne me marrais plus qu'intérieurement, d'une façon qui me surprenait moi-même. Si je pouvais rester comme ça, je me disais, aussi tranchant, aussi net devant les gens, les choses, la vie, ça serait mieux, beaucoup mieux..Je sentais que « le dehors » était mou. Dans ce mou, il fallait tailler. Pas me laisser envelopper tout doucement par les petits riens cajoleurs de la liberté. On commence par boire un blanc, on bavache avec les copains, on sourit à celle-ci, celle-là ! On se remet dans le bain tiède, et c'est cuit. Je n'avais que quelques jours devant moi pour dégotter ma fine équipe... Youpe-le-Fourgue, Edmond Clancul et cette grosse ordure de Rouquemoute. Ils ne savaient pas que j'étais arraché. La joyeuse surprise ! Comme ils allaient être contents de me revoir. Jolie séquence pour le film de gangsters. Il se pointe avec un calibre gros comme une chopotte de Sénégalais, le méchant dans ces histoires-là. Les petits complices pas très régules sont réduits en bouillie; vite fait. Raisiné plein la turne, plein écran... Et les coupures de dix mille. Ces liasses qui débordent du tiroir de la commode ! Il les entasse dans une valise, notre héros. Il enjambe les cadavres ensanglantés. Il se carapatte. Il a gagné. Oh ! mais minute, c'est pas fini ! Dans l'escalier, l'homme du destin, le flic perspicace et tireur d'élite... Pour la dernière image, ce pédé. C'est d'ailleurs le seul moment vrai du scénario. *Une certaine espèce de méchants est toujours punie*. Que je me gargarise la cafetière avec cet axiome. Réfléchir, peser le pour avant de s'embarquer dans la série noire. J'avais eu le loisir. Des nuits et des nuits à mâchouiller, ruminer de meurtrières pensées; Rouquemoute à la broche, Edmond Clancul en descente de lit, l'hideux Youpe en lente agonie au milieu de ses trésors, ses chères antiquités...

Si tous les désirs se réalisaient brusquement, il n'y aurait plus grand monde sur terre. J'étais donc presque au pied du mur, j'allais savoir ce que j'avais dans le bide. Je m'étais peut-être fait de la mauvaise littérature. Ça mène loin parfois. Je me méfiais de tout et surtout de moi-même.

Jojo quittait son travail vers sept heures. Il suffisait que je l'attende au coin de la rue de Rennes et de la rue Coëtlogon, il passait par là pour prendre le métro à Saint-Sulpice. J'avais semé mon perdreau filocheur. L'impression... A moins qu'un de ses congénères ait pris le relais ? C'était sans importance. Ce Jojo, Georges Kermonec pour l'état civil, Breton de père et mère, Parisien de naissance, est un honnête père de famille qui gagne patiemment la vie de sa tribu dans une boutique d'horlogerie. D'ailleurs, à l'époque de l'enquête, Lopardi l'avait entendu comme témoin. Ça ne l'avancait guère, mais ils ne

négligent rien, nos limiers... Un bout de ficelle, ils tirent, et voici le coupable à l'autre extrémité.

Heureux de me voir, Jojo, ça faisait plaisir. Il avait tout d'abord tressailli en m'apercevant. Que je me sois fait la cavale ? Par un trou ? Il va au cinéma de temps en temps. Je l'ai vite rassuré.

« T'as changé. »

Heureusement ! Le comble que je sorte rose et dodu de cette galère ! Dans un sens, j'étais bien content d'avoir une sale gueule. Rien qu'en la montrant j'allais peut être foutre le trac à Youpe. Il y a des têtes comme ça qui évoquent la vengeance, l'assassinat prémédité. On se la fabrique pas du jour au lendemain, il faut le temps, des soins de laideur, les bains d'ombre en cul de basse-fosse. Ce jaune parchemin de la peau n'a rien à voir avec le bronzage sports d'hiver. Nuance. Tout est nuances, comme dans les œuvres complètes de Proust, de Jacques Chardonne... L'infini par les nuances ! *La marquise pompe à cinq heures*. Sûr, mais est-ce par vice ? Désœuvrement ? Habitude ? Vanité ? complexe du biberon ? tristesse bonjour ? Ne répondez pas trop hâtivement, et, puisqu'on en est aux nuances, aux états dames, je puis vous dire que, malgré tout ce que je venais de traverser comme mouscaille, je ne me sentais pas triste. Je naviguais sur d'autres eaux. La tristesse est un sentiment trop distingué, trop frêle. Amour déçu, ciel gris, automne langoureux, mi-mots, chuchotis, imite, mi-raisin... Elle frissonne moduleusement, la tristesse. Je la vois, moi, avec une cape noire et des cheveux, d'argent. Luxe suprême de ceux qui.....ont tout depuis leur naissance. Jamais eu le temps de m'offrir des chagrins pareillement délicats. On en crève aussi, paraît-il. Certes, Clancul, Rouquemoute et Youpe auraient bien voulu que je meure de tristesse ou d'un cancer, peu importe ! Ça les aurait arrangés. Ils se seraient même fendu de quelques roses. Une couronne « A notre cher ami ».

Jojo connaissait bien Edmond Clancul. Ils avaient ! joué au rugby dans la même équipe autrefois. Devant le verre de l'amitié, au zinc d'un bistrot, on était embarrassé l'un de l'autre. On ne pouvait pas non plus parler trop fort, les soiffeurs de l'apéro se pressaient autour de nous.

« Alors, t'es sorti quand même

— Une conditionnelle un peu médicale. On s'est occupé de moi. Enfin, pas ceux qui auraient dû... d'autres, des caves au grand cœur. »

Il était au courant, je lui avais fait parvenir une ou deux lettres clandestines. Je l'aime bien, Jojo, c'est un vrai pote sans arrière-pensées. A son regard net, sa façon franche de rire, on se rend compte d'autor, que c'est le mec droit. Avec lui on peut se fier, une fois n'est pas coutume, aux apparences. Il me repose de toute cette crapulerie dans laquelle je baigne depuis tant d'années. On se connaît presque de naissance. Il n'a jamais cherché pourquoi je faisais ceci, cela... Juste,

il m'avait dit avant la catastrophe : « Tu devrais te reposer, tu te surmènes. » Sage conseil, il se gourrait bien que j'affurais pas mon cabure sans faire de misère aux lourdes. J'aurais pu, à ce moment-là, arrêter les frais. J'avais une petite avance de fric, une piaule, une voiture, je pouvais me chercher un job peinard. On se dit tous ça dans le métier : « *La dernière belle affaire* » puis on se retire ! Je ne sais pas si d'autres y sont arrivés, mais je n'en ai pas rencontré l'arche. Des « on dit ». Un vice, le vol... avec ou sans effraction, main armée ou non. Pour s'en débarrasser les belles paroles rénovatrices ne suffisent pas. Qui gagne à ce jeu ? On y laisse tout, ses prétentions, ses illusions, sa santé, père et mère, son sommeil, ses sourires, sa façon de voir les choses au grand jour, sa tête parfois, le reste de sa vie d'une manière ou d'une autre. Georges comprenait ce jeu terrible presque aussi bien que le mécanisme des montres qu'il réparait.

« Dans les journaux ils t'ont fadé. »

Il revenait à « mon affaire ». Pourtant bien banale. Toutes les nuits quelques casseurs se font sauter³ à l'ouvrage. Des colonnes pleines dans *Le Parisien*, avec nos portraits si gracieux de l'anthropométrie. Mon cas ne présentait rien de plus neuf, si ce n'est qu'on me soupçonnait d'être à la tête d'une bande. J'avais opposé une vive résistance, c'était imprimé, donc on pouvait le croire. « *Dangereux malfaiteur*. La police recherche activement ses complices. » Moi aussi, à présent... L'homme aux cheveux roux, à moustaches. De grosses moustaches presque gauloises, ma bignole l'avait décrit aux enquêteurs. Rouquemoute c'est son sobriquet à cause de ses tifs. Lui s'était peut-être retiré, il rêvait d'une épicerie qu'il tiendrait avec sa Léone, une famélique tapineuse dont il tirait juste de quoi s'engraisser, de faire un lard immonde dans une piaule minable du côté de Montparnasse.

Je vous présente pas des êtres d'élite, je m'excuse. Par la suite, si je suis rénové, je rencontrerai sans doute de brillants académiciens, d'exquis décorateurs de théâtre, d'intrépides ingénieurs des Ponts... Pour l'instant voici le Gros Rouquin, un julot casse-croûte⁴, lâche, veule... gros porc vicelocque. Ce qu'il bouffait en une journée, phénoménal ! De l'aurore à passé minuit. Des friandises, l'enfoiré ! Mille-feuilles, savarins, tartes diverses. Il s'arrêtait devant n'importe quelle pâtisserie, il entrait en vitesse s'acheter une part de flan. Ça la foutait mal pour un maque, mais de l'opinion, des qu'en dira-t-on, il s'en tapait la bedaine. Il aimait aussi les sandwichs au pain de mie. Jambon-beurre, il commandait d'autorité dans les bistrots, les bars... et puis un grand crème. Les loufiats connaissaient ses habitudes. Un lait grenadine quand il faisait chaud. Il écoeurait et il se complaisait à écoeurer. Il poussait ça jusqu'à la provocation « Ceux qui sont pas contents je leur chie dessus. » Et de se lécher les doigts d'une

religieuse dégoulinante de crème au chocolat ! Une seule qualité, il ne buvait jamais d'alcool. Là, une volonté de fer. Pas une goutte. Il était inscrit à la Ligue Anti. Sa carte. Dans les rafles, il prétendait que ça valait n'importe quel coupe-file. J'avais fait sa connaissance au bigne en 48, on avait vécu ensemble quelques mois dans la même cellule. A l'époque, il était moins gros, moins goulu, moins dégueulasse à contempler. Il tirait cinq piges pour avoir éventré un coffre-fort au chalumeau. Ce qui le revalorisait à mes yeux. Dans la profession les perceurs sont une espèce d'aristocratie, on n'en rencontre pas des bottes et, en général, cette spécialité les met à l'abri des compromissions trop sordides. Rouquemoute était encore une exception. Je finirai par croire qu'il n'y a pas de règle... Que des exceptions. En tout cas, lui, la cabane l'avait guéri du chalumeau ! Il en parlait beaucoup mais ne s'en servait guère. Il se contentait de sa grande Léone, pour le reste il se réservait : « Je veux pas me mouiller pour que fifre. » Je lui proposais pourtant des affaires sérieuses, bien étudiées, je marchais en équipe avec deux fameux lascars. Un peu folingues l'un et l'autre, à leur façon, mais des casseurs de choc, on peut dire. Ingénieux, rusés, adroits, des drôles de renards ! L'un fut tué en plein travail, l'autre est dedans pour encore une paie. Rouquemoute se déballonnait toujours au dernier moment. « Ça ne vaut pas le coup de risquer les durs ⁵ pour si peu », disait-il. Jamais, en somme. Il lui aurait fallu le coffre à domicile, et puis quoi encore, les clefs ? La combinaison ? Qu'on lui compte aussi les talbins pour qu'il ne se fatigue pas ? Il souriait de notre indignation. Un sourire coincé par une tranche de cake, un chou à la crème, un baba qu'il venait de s'engouffrer.

C'était de nouveau la rengaine. On allait trouver quoi dans ce coffre ? Il connaissait ça ! Des traites, des chèques, les cahiers de comptabilité, des billets de loterie ! On lui faisait mal aux seins avec nos boulots de traînelattes. Pas pour moins de dix briques il bougerait ! Dix briques à son fade⁶. Quarante en tout. Voilà. Et en avant, le petit macaron ! Il déchirait la cellophane... déjà c'était plein d'épluchures de cacahuètes autour de nous...

Ces conférences dans les arrières-salles de troquets, mes potes en avaient eu leur claque, l'O.N.U. c'était pas leur genre. « Ton Rouquin c'est une bordille. Son chalumeau, il ferait mieux de le porter au pégale.⁷ » Je vous résume leur opinion. Pour donner raison au Rouquemoute, le sort voulut l'os. Un sévère. Canaque étendu pour le voyage définitif et Marcel coincé comme un rat, fait aux pattes, serré, sauté sur le tas sans rémission. Hop ! menottes... mandat... Dépôt... Santé !

Après j'avais revu Rouquemoute, et Edmond Clancul s'était joint à l'association. Un as du volant, Edmond, un sportif, un bagarreur des

bals du samedi soir. Il roulait sévère des mécaniques 8. Mauvais signe ! Des mauvais signes j'en voyais partout. Tous les malfrats, chouraveurs, écumeurs de nuit ont des ondes particulières. Nul besoin de consulter l'horoscope de France-Soir, on est superstitieux comme des vieilles Bretonnes. Même Jojo qui ne savait rien de précis avait reniflé la vape.

« Tu tirais trop sur la corde. »

C'est comme la vitesse en bagnole, on se laisse glisser... et après ! on a beau avoir de bons réflexes...

Rouquemoute et Clancul étaient sortis indemnes de la collision. D'extrême justesse parce que j'avais bien su tenir ma langue. Rouquemoute avait fait fissa pour nettoyer ma piaule avant que la police découvre mon identité. Il avait aussi vidé un garage dans lequel on entreposait notre camelote. Salement remué sa graisse pour une fois ! Ma planque de pognon, s'il était tombé pile dessus ! Un flair de chien de chasse, cézig, pour dégauchir la monnaie. Depuis je n'avais plus entendu parler de lui, j'étais resté seul devant mes barreaux, devant m'sieur le commissaire Lopardi, devant juge d'instruction, le tribunal... entre mes deux gendarmes. Absolument seul.

D'après ce que me racontait Jojo, Clancul s'était retiré des affaires scabreuses, depuis longtemps déjà.

« Il s'est marié, t'as dû l'apprendre. Il a eu des jumeaux. Ils vivent tous ensemble les Clancul, à Champigny, dans un pavillon que le vieux a acheté. La dernière fois que j'ai vu Edmond, il y a bien de ça un an, il m'a fait tout un discours. Qu'il avait changé de vie qu'il était devenu végétarien... Il m'a paru un peu folingue, un peu ramolli, connard... C'est peut-être sa bonne femme qui l'influence. »

Je l'avais habilement branché sur Clancul, je voulais en savoir davantage sans lui mettre la puce à l'oreille. Edmond avait aidé Rouquemoute à me lessiver, peut-être n'avait-il rien croqué du gâteau, mais il ne s'était pas fendu du moindre petit mandat pour m'assister. Rien que cela dénotait une mentalité de bouffe-merde et me donnait envie d'aller faire un tour à Champigny. Ah ! il avait une Dauphine ? Excellente voiture, quoique un peu légère sur la route ! Ils étaient partis tous en -Italie, les Clancul, l'été 58, voir Naples et revenir. Une belle petite famille en définitive. Je voyais ça d'ici : télévise, réfrigérateur, machine à laver... Je manquais d'élan imaginatif, j'allais avoir des surprises.

Une sacrée paie que je ne buvais que de la flotte, alors au troisième pastis, ils se dessinaient en pointillés, les Clancul, dans ma petite tête... Je laissais Jojo parler. Volubile quand il s'y met... Détails, faconde, ce rien de gouaille ! Paris dans une bouteille, sur le zinc, là ! à l'instant même...

Me voici à présent dans un parc avec des biches et des ivrognes. Les biches, je les aperçois rarement, de loin, fragiles, farouches dans la brume matinale. Les ivrognes, eux, toute la journée, roteux, hilares, titubants dans les couloirs du château. Fond sonore : Radio-Luxembourg, le blabla de la bonne margarine entrecoupé de roucoulades mièvres ou d'hystéries laryngitées... *Je veux vivre avec touaah !*... Saccage perpétuel du silence.

Là qu'on m'a placé pour que je me rebecte les mous. Le professeur Sylvestre ne me trouvait pas assez à point pour son bistouri : « Un peu de repos, de calme. Reprendre du poids... un traitement strict aux nouveaux antibiotiques. »

M'y voici enfin : Château XIII^e parc Trianon. Chaque carrefour, des Dianas, des Satyres ! des colonnettes, des ruines... Entretien par les Domaines. Ces perspectives ! Pelouses, bosquets ! Ces sous-bois en roucoulades d'oiseaux charmeurs ! ces chênes centenaires ! ces hêtraies !

L'air, enfin... Angevin l'air ! Les comtes de Larsangières l'ont respiré pendant des siècles, ceux qui construisirent le castel, domestiquèrent les alentours, les bouseux, bouseuses, leurs vaches... qui enjambèrent aussi leurs fillettes au gré des promenades équestres. J'imagine, aidé de Chardin, Fragonard, la vieille histoire de mon certif... Pénètre le carrosse du comte dans la cour ronde : j'y suis presque... Il rentre de Fontenoy tout poudreux. La valetaille s'empresse obséquieuse, elle attendra quelques dé cades avant de s'offrir pareil luxe héroïque. Quand ça sera son tour, il n'y aura plus de panache blanc, tirez les premiers, rose au flingue... Hachis-Verdun pour sa pomme ! à peine le clairon foireux de Déroulède dans le lointain bled des Vosges. Peu de chose vraiment pour l'esthétique, l'Art, le raffinement de la question.

1961, au château des Lar angières, c'est le Peuple Souverain... Duc ! comte ! marquis ! tous, merde ! Qu'on n'aille pas prétendre le contraire. Toujours, la France qui continue, Charles l'a dit, Charles ne se trompe pas. Bien de chez nous ces ivrognes, comme les bergères de Florian, l'embarquement pour Cythère, les fringants abbés de cour, l'Encyclopédie, les Jeux du hasard, la faute à Rousseau ! Le dimanche au crépuscule, si ça dégueule sur la dryade, pisse contre la stèle d'Apollon, va cagner sous la charmille là où s'aimèrent tant de beautés, princesses, chevaliers, vidames, archiducs, gentilshommes, marquises hautaines mais succombant après moult alexandrins ! Cent cinquante ivrognes s'égaillent dans le Trianon ! Bacchus très réels euzigues ! Là je ne rêve plus... Trognons adéquates, cotonneux, hoqueteux, mols des guibolles, et braguettes déboutonnées. Le docteur

Leroux les pourchasse. Il est responsable du site, de la bonne renommée du sana... il soigne, il garde, il transpire. Pas fini de rentrer les viandes soûles qu'une délégation d'Algériens l'accroche pour revendiquer ! Puis la fille de salle moustachue qui vient se plaindre... les jeunots blousons noirs ont encore tenté lui ravir sa vertu, un miracle qu'ils l'aient pas passée en série ! A peine dans son bureau... le téléphone. « Docteur, le trésorier de l'amicale vient de s'enfuir avec la caisse ! » Tout pou sa gueule à Leroux ! Responsable de tout... de la viande trop cuite, des mourants, des fleurs, des bécas, des biches, de la pluie et du vent. C'est le Bon Dieu sur terre.

Moi, bien sûr, je ne suis pas fait pour le rassurer. Mon papelard m'a précédé. *Dangereux repris de justice*. En province, le repris de justice est toujours dangereux, même à la pêche aux ablettes, tous les journaux vous le diront.

« J'ai reçu une lettre du magistrat qui s'occupe de vous. Moi, n'est-ce pas, je suis là pour vous soigner... »

Il hésite, préférerait ne rien savoir, uniquement s'occuper de mes éponges, de mes crachats, de ma sédimentation élevée. On l'accable, s'il doit en plus surveiller un gangster à peine repent, ça devient un métier d'enfer ! Que dire pour le tranquilliser ? Je ne trouve pas sur le moment. Fatigué des repentailles. Fatigué sur toute la ligne, vanné, crevé, perclus... On dirait qu'il comprend, ce docteur, il lorgne mes radios, mes tomographies longuement.

« Vous étiez malade avant... je veux dire avant... »

— ...d'aller en prison, oui, enfin j'étais guéri, stabilisé comme on dit. J'ai eu pendant quatre ans un pneumo bilatéral. Ça allait. »

Oui, il comprend, j'en suis certain. Il a devant les châsses du palpable. Mes soufflets en profondeur ça parle encore mieux que ma tronche. Il comprend même que je ne vais pas assassiner la rentière minable du village, que c'est plus pour moi ces jeux de galopins. Par la fenêtre ouverte, on entend les piafs, les enfants qui rentrent de l'école. C'est un jour paisible, les ivrognes cuvent leur dimanche.

« Vous êtes en pleine évolution. Je ne puis que vous recommander la cure la plus intégrale... »

Aboutissement d'un mois à draguer de droite à gauche, vouloir à tout prix qu'on me rende des comptes chez Clancul, chez Youpe... à chercher le Rouquemoute dans Paris. En sortant du sana pénitencier, je tenais encore à peu près sur mes cannes. Aujourd'hui, plus qu'à m'allonger et attendre. J'ai tellement attendu que je m'y suis fait. L'art de vivre, au fond, organiser son attente. A la guerre, au ballon... l'avenir à qui sait attendre. D'après un proverbe arabe, je finirai par voir passer, flottant sur la rivière, le cadavre du Rouquemoute... Possible après tout. Ce que je venais de vivre en un mois me laissait croire que, vraiment oui, tout était possible... Bon, que je vous

raconte...

*

Commencé par Edmond Clancul. A mains nues que voulais me l'offrir ! Celui-là, je me disais, c'est de la brouille. Un mot sec, il bafouille, il se replie dans les excuses, promet tout ce qu'on veut. Je me régalais à l'avance de te l'entendre se décharger sur, le dos du Rouquemoute : « Alphonse, je te jure que je croyais qu'il t'assistait ! Il m'avait dit de m'occuper de rien... Est-ce que je pouvais me douter, moi ? » D'après Jojo, le mariage l'avait transformé. Je l'avais connu à son époque Série noire. Il cherchait alors du suif pour se distraire, se faire briller auprès des nanas dans les guinches. Question biscotos, rien à redire. Du solide, entretenu chaque jour aux haltères. Dur à la castagne, le réflexe prompt, sa tête partait comme un éclair écraser la face de celui qui l'avait manqué. Ça vient du quartier ces manières, le XIII^e où j'ai traîné mon enfance.

Edmond habitait à la limite de Bicêtre avec son père, un vieux grigou, dans un appartement des H.L.M. On ragotait alentour sur l'avarice du dab. Bien pour cela que sa femme l'avait valousé avec un employé du gaz beau parleur, pendant la guerre. Il y a encore des romans d'amour. Edmond, mettez-vous à sa place, fuyait la crèche, ne rentrait que pour dormir, et encore. Le père, en dehors de ses sous, d'aller aux Halles le matin acheter des légumes au rabais, rien ne l'intéressait. Il encaustiquait la salle à manger pour se distraire pendant les vouiquennes. Il ne causait pas avec son fils. Rien. Pendant les repas, ils écoutaient en silence la radio des voisins, mâchaient lentement, presque en cadence. Ça, puis le boulot chez Panhard, on comprendra qu'Edmond tourne voyou ne serait-ce que pour respirer. Tout y pousse, le peu d'argent, la poésie à bon marché des chansonnettes et du cinéma, les copains vanneurs et les petites filles modèle-musette. L'œil hargneux, la mèche en bataille, il se voyait déjà conquérant Pigalle comme le héros du dernier film qu'il avait vu aux Gobelins. De là à voler des voitures, cambrioler quelques boutiques... un pas ! Ça se serait terminé très vite à la ratière si je ne m'en étais pas mêlé. Presque par bonté d'âme. Faire profiter de mon expérience un jeune plein d'avenir. Il venait me voir, Edmond, pour sa camelote. « Tu connaîtrais pas un fourgue pour de la lingerie féminine ?... J'ai aussi un lot de boîtes de confitures, des grandes de cinq kilos ! » J'avais bien Youpe sous la main, mon receleur avale-tout, mais je ne voulais rien entendre. Edmond marchait avec deux petits Arméniens qui ne m'inspiraient pas plus confiance que la grille du palais de

Justice. Lui me plaisait mieux, je dois l'avouer. Son genre sportif, franc du collier... je le voyais bien chauffeur d'une équipe de choc.

« Je serais partant sur un grand coup. »

Je n'en doutais pas, mais le grand coup, c'est du genre beaucoup d'appelés peu d'élus. Il y a Avant, Pendant, Après. Avant, c'est la technique, l'étude soigneuse de l'affaire. Pendant, c'est le sang-froid, la chance, l'audace. Après... là, souvent que les choses se gâtent !... pour les jeunots surtout qui ne se sentent plus pisser dès qu'ils ont un peu d'artiche ⁹. Je le voyais beau comme une cathédrale toute neuve, Edmond, avec seulement deux trois cents billets ,dans la fouille ! Il étalerait sa petite fortune dans tous les bistrots du coin, toutes les bignoles de sa rue bavacheraient la fielleuse remarque entre le choix du camembert et la pesée des choux-fleurs. « Cette jeunesse, on se demande comment que ça trouve c't'argent ? » Tout est dit. Amen. Aux autres de jouer, les menottes déjà cliquètent. Facile, à lire dans ce genre d'astres. On se concentre, et on voit quatre murs, de gros barreaux, une porte qui se ferme de l'extérieur, crac ! crac ! deux tours de clef, et c'est marre pour une bonne paie.

« Ta petite histoire de l'autre nuit pouvait te coûter dix ou quinze ans de trav. T'as pas l'air de t'en rendre compte ? – Quoi ? Quelle histoire ? »

Il se rebiffait, mais je n'avais pas besoin de lui donner beaucoup de détails pour lui montrer que j'étais au parfum. Matraquage et saucissonnage d'un gardien de nuit. Pour affurer quoi ? Une camionnette de non-ferreux. Je connaissais la destination... le receleur qui avait profité de l'occase pour offrir trois fois rien du lot : « A prendre ou à laisser, j'ai trop de risques », suivi d'un regard viceloque qui parle encore plus clairement.

« Tu ferais mieux de te taper des heures supplémentaires à l'usine. »

Ça m'allait de donner des conseils de sagesse ! Je ne manquais pas de toc ! Edmond qui me respectait pourtant, s'est permis le sourire goguenard. Pourquoi que j'y allais pas moi aussi à l'usine ? Je serais contremaître à mon âge ! Cadre, puisque j'étais si intelligent ! Délégué du syndicat ! Je jacte bien, ça se fait des dessous de table ces gens-là ! L'usine, c'est toujours bon pour les autres, on connaît la musique aussi bien chez le Soviet suprême que chez nos paternalistes du Capital ! Ce qu'il voulait, Edmond, c'était de l'argent sans rien foutre... Comme l'Aga Khan, son propre poids d'or pour sa fête.

« Quand je vois mon vieux qui se roule des mégots !... Je te jure ! oui, parfaitement, ses clops ! »

Il me mimait la délicatesse du travail... la petite boîte, le coup de langue preste et impeccable sur le papier gommé. Il tapait ensuite du poing sur le guéridon. Bordel ! Coupes et soucoupes valsaient. On était à faire les beaux dans des fauteuils en rotin à la terrasse d'un glacier

avenue d'Italie. Des pêches Melba qu'on se dégustait.. On aurait dû être contents.

Le vieux Clancul ne laissait rien perdre, ça devient vite un vice sordide. Edmond pressentait obscurément qu'il allait petit à petit devenir comme son brave papa. Ça lui faisait peur, il se débattait.

« Tu vas pas me dire, toi, que c'est, une vie ?

Il est peut-être heureux... va savoir ! » Je raffinais. Ça le dépassait ! Je le chambrçais ! Bien mon genre, je vivais d'expédients, de tout ce qui pouvait y avoir de louche, et je me donnais des allures de gentleman désabusé. Un chaire ! J'allais lui enseigner le Travail, la Famille, oh ! merde, la Patrie.

« Tu vas pas me dire... »

Je ne pouvais pas. Sur la Côte, c'est des kilomètres de barbaque bronzée, des gonzzesses à s'enfiler, nuit et jour, toutes mieux balancées les unes que les autres, des simcas sport queue leu leu de Toulon à la frontière... les bars à ouiski !... les yôtes ! et puis le soleil, la mer si bleue, le sable chaud, Françoise Sagan... son sourire tristesse...

« Merde ! tu ne vas pas me dire... »

Il était jalmince. Les magazines en couleurs entretiennent l'envie des minables, les poussent au crime, à l'émeute. On y voit de trop belles choses qui ne seront jamais pour nos gueules, pour nos pognes, pour nos jeunes zobs pleins d'ardeur...

« Regarde, ce coup... Vingt briques... La poste de Marseille. »

Il avait découpé l'article tel un philatéliste qui veut conserver un précieux modèle. Il me le sortait de son portefeuille.

« Lis ça. »

Les yeux plus gros que la tête. Déjà, il s'imaginait au volant d'une décapotable sans fin.

« Tu vas pas me dire... »

Minute ! Là, je pouvais tout de même lui donner quelques explications, modérer un peu son ardeur de néophyte. La moindre faille dans l'édifice, et yop ! le trou... un tunnel de quinze-vingt ans. Je lui gâchais son rêve, je le désespérais, il en perdait le brillant de ses yeux.

« Alors quoi ? »

Un verre d'eau ? la glace donne soif. Cigarette ! Il m'amusait.

« Écoute, tu vois, je me déballe pas. Personne peut te dire que je suis une lope. Si un jour t'as un travail où que je pourrais t'être utile, fais-moi confiance... »

L'expression consacrée du moment, ils la répétaient tous à qui mieux mieux, demi-sels, jeunes voyous, « fais-moi confiance ». Ça leur venait des Callaghan, Peter, Hadley... tout le gangstérisme bidon.

Lui faire confiance, à Edmond ? Je me grattais. En le tenant bien en laisse, ça pouvait se concevoir. J'avais des projets. A cette époque, je

travaillais plutôt solitaire. L'idéal, mais à la longue ça devient débilitant, comme boire seul ou se palucher. Une triste mauvaise habitude, une routine infâme. On s'y ennuie.

« Vlà tout ce que j'avais à te dire... Tu réfléchiras. »

Franc comme un boy-scout. Y avait de ça dans son cas, quoiqu'il ne soit pas si simple. La suite, vous allez voir ! Dans une cervelle, même des plus rudimentaires, germent parfois Ides bizarreries. Je l'avais écouté, c'était déjà trop. Il croyait en moi, ce con, et j'en étais plutôt flatté. C'était cuit. Il me possédait, ou je le possédais, selon.

Ça faisait déjà un bail, ce dialogue introducteur. Je me remémorais la scène dans l'autobus de Champigny. Après, je lui avais appris le boulot, la délicatesse, le fini de la chose. Il était plutôt brutal, porté sur la pince-monseigneur alors qu'on fait tous les sésame ouvre-toi du monde avec des fausses clefs, des carroubles on les appelle. Il faut relever les empreintes, ça demande de la présentation, de l'esprit d'à propos, de la célérité, du soin. Ensuite on surveille la victime, ses allées et venues, ses coutumes. On en apprend de drôles parfois. Par ce côté que les casseurs ressemblent à leurs ennemis les flics. Ils ont des connaissances *communes*. Enfin, je ne vais pas vous détailler l'apprentissage d'Edmond. Pas mon propos.

A la longue il était devenu un assez bon exécutant. Toujours là quand il le fallait, mais pour la gamberge... zéro, une virgule, encore quelques zéros, et une chétive unité. Je n'étais pas trop déçu, un professeur n'aime pas beaucoup que son élève le dépasse. Bien souvent il était presque inutile, se donnait du relief en faisant un guet d'opérette. Moi qui me farcissais l'essentiel, le crochetage, le délourdagage, la dissection hâtive de la cambuse. Je pliais, j'emballais, Edmond, ensuite, n'avait qu'à mettre en route le moteur d'une voiture d'emprunt forcé. Du cinéma pour cézig. Il jactait alors en coin. Il avait vu des ombres menaçantes, une ronde de vigiles que son flegme, son air de passant inoffensif avait éloignée sans accroc. Il insistait sur l'importance de son rôle. Tout à l'heure au partage, on ferait fifty... alors je devais comprendre que, pour les risques, il ne lésinait pas lui non plus. Je voulais bien...

« Je me sentirais tout de même mieux dans mes pompes si que j'avais un flingue. »

Son obsession. La mienne aussi, mais dans le sens contraire. Jamais d'artillerie, un farouche principe. Pas simplement par crainte de finir la tête, sous le bras dans le carré spécial du cimetière d'Ivry ! Une répugnance depuis mon épopée guerrière 44-45. On tuait des boches dans ce temps-là ! Des sales boches qui avaient tué eux aussi. Ils avaient commencé, alors on leur rendait la monnaie. A la sten, au colt, au Mauser, au F.M. 24/29, au bazooka, à la quadrillée défensive... tout l'arsenal, et puis au couteau comme dans la chanson. Ça me disait

plus rien, de n'importe quelle façon et pour n'importe quoi. Tuer, c'est une passion aussi. J'en ai rencontré pas mal, moi, des bandeurs de la gâchette, aboyeurs du riboustin. saigneurs à la petite semaine ! des vrais de vrais viceloques du truc. On peut, bien sûr, parler avec eux de la pluie et des miches à Brigitte, mais je me sens jamais très à l'aise en leur compagnie. Edmond Clancul serait peut-être devenu un tueur sans moi. Un petit tueur de vieilles rentières promis à la veuve bascule. De ça aussi, il ne se souvient plus. Il a changé, pas croyable !

Je m'attendais à tout dans l'autobus de Champigny, sauf à rencontrer les Indes dans un pavillon de banlieue.

*

Quand j'ai vu le vieux en péplum, je suis resté un instant éberlué, abasourdi, sur le pas de la porte. Autrefois il était toujours en cotte bleue, le père Clancul, même le dimanche, une cotte rapiécée, et avec sa deffe sur le ciboulot, bien enfoncée, droite... Sa casquette d'honnête ouvrier. « Là, en toge, le crâne chauve à l'air, c'était une surprise.

« Entrez, mon enfant. »

Un instant d'hésitation. Je m'étais peut-être gourré d'adresse. Il souriait de mon étonnement et, ça aussi, ça me surprenait. Un sourire empreint de bonté, de délicate bienveillance... « Mon enfant ! » Il était devenu dingue, pas Dieu possible». Vous l'auriez connu avant, Aristide Clancul... sa façon rogue de vous recevoir ! Des « ouais... ouais... hum ! hum !... pas là Edmond... reviendra ? J' sais pas... beuh... grrr... j'y dirais... ouais, ouais ». Il vous entrebâillait à peine la lourde pour répondre. On voyait juste le bord de sa casquette et ses yeux là-dessous au fond des orbites, luisants de soupçons, qui vous vrillaient l'intrus, lui coupaient l'envie d'insister. Maintenant, c'était trop dans l'autre sens. Et cette tenue d'empereur romain ! de Socrate ! de saint Joseph à la crèche ! Je rêvais.

« Entrez... vous êtes le bienvenu... »

C'était le père Clancul, plus de doute !... tout radieux dans ses oripeaux antiques. Me reconnaissait-il ? Je me suis avancé sans enthousiasme, qu'on se mette à ma place.

« Je voudrais voir Edmond... Je suis... je suis Alphonse... »

— Je vous remets, soyez sans crainte...» Déjà ça ! Je retenais ma respiration. On peut être blindé, avoir connu des hommes de toutes sortes., toutes leurs manies, leurs fantaisies les plus abracadabrantes, on n'est jamais à l'abri des surprises. La preuve. J'essayais de me reprendre, de réagir. Il m'ouvrait une deuxième porte, les deux battants.

« Par ici, mon fils. »

Salle de séjour ? salle à manger ?. Difficile de dire. Il y avait des fleurs en tout cas. Une immense corbeille, au milieu de la pièce, devant un petit guéridon sur lequel trônait un espèce d'urne qui fumait. Il devait faire brûler là-dedans de l'encens, quelque chose de ce genre. Ça sentait l'église.

« L'Esprit veille ! »

Il levait le doigt, grave soudain. Il me fallait comprendre qu'il était dans l'urne, l'Esprit, que c'était lui qui se consumait, se répandait en odeur de sainteté dans la turne. Spacieuse, celle-ci, de grandes baies vitrées, des tentures.

J'en finissais plus d'ahurissement. De la natte recouvrait le plancher. Pas de meubles, juste trois métiers à tisser, quelques pliants en toile et une harpe, derrière le guéridon de l'Esprit.

« Asseyez-vous. »

Il me montrait. A même la natte, les jambes croisées. Il devait avoir l'habitude, il se tenait le buste bien raide. Je l'ai imité maladroitement, ça se bousculait dans ma tête, les idées, les suppositions.

« Edmond, ne va pas tarder. Je devine un peu votre étonnement. Vous m'aviez connu dans l'erreur, petit cloporte sans consistance, vous me retrouvez né... Né à la Gnose... sur le chemin aride de la connaissance... »

Grigou, il n'était pas très sympathique le père Clancul, c'est certain mais j'aurais préféré le retrouver tel, cloporte pas né, avec sa gapette, son regard fixe de sournois avaricieux. Qu'est-ce qui m'arrivait encore ? Jojo ne m'avait pas affranchi qu'il était devenu follingue. Il parlait avec une petite voix flûtée de tantouse, on aurait dit un vieil homme de lettres à la télévision... « La gnoose. » Sur le cul j'y étais, je ne pouvais pas descendre plus bas.

« Vous êtes venu pour voir Edmond, et vous allez rencontrer la Vérité... le grand Tout... l'Être... »

Il tendait les bras, un vaste geste pour que j'entrave. Son péplum glissait, il était nu en dessous. J'hochais la tête comme devant le Président rénovateur... oui, oui, l'Être... Tout est l'Être...

« L'oiseau sur la branche, la fleur, le reptile dans les broussailles... le soleil... l'air que vous respirez. Vous enfin ! Car vous aussi, vous êtes l'Être. »

L'index pointé dans ma direction. J'étais l'Être. Bon. Je pensais surtout qu'il ne fallait pas le contrarier. Edmond le but de ma visite, lait venir dans un petit instant me délivrer, mais ça me coupait ma tension vengeresse, je perdais ma méchanceté, assis à croupetons, à écouter ce vieux chnoque. Qu'est-ce qui avait bien pu le déranger de la sorte ? Quelle mouche l'avait piqué ? Lui, le décortiqueur de clops !

le méfiant ! l'hargneux grippe-sous qui n'aurait pas donné une miette à un piaf affamé, qui ne disait pas trois mots par jour ! Il pérerait à présent, déguisé en sénateur romain ! Et quel déconnage !... Sa résurrection ! Il allait partir dans la forêt se sacrifier. L'heure était proche, puisqu'il avait vu le fils de son fils...

« Enfin, les fils, puisque Edmond, vous le savez sans doute, a procréé des jumeaux... Gloire à Lingam ! »

Il fermait les yeux. Lingam devait être quelque chose d'assez important, un dieu, le Dieu, l'Être lui aussi. Il faisait une petite prière en pensant à ce Lingam. Je supposais, il remuait les lèvres. Je commençais, avec l'aide de mon modeste savoir, à me rendre compte que c'était du côté de l'Inde, des brahmanes, des mahatmas que ça carburait dans la crèmerie. Au premier abord, on ne peut pas se faire une idée – Néron, Jésus, Gandhi, les fellagha sont à peu près fringués kif – mais les métiers à tisser, l'urne, les fleurs en guirlandes m'orientaient insensiblement. Puis le blabla du dab qui reprenait :

« Avant toute chose, mon enfant, n'ayez aucune crainte. Vous êtes ici chez vous.. Respirez très fort... calmement... Là !..; Edmond, son épouse, nos amis, nos frères, je veux dire, et moi-même qui suis le Père de cette petite communauté, nous vous accueillons parmi nous ». Vous vous ignorez. Celui qui s'ignore meurt, remeurt... sans cesse. Il faut trouver votre âtman. |Edmond a trouvé son âtman. Il est immortel maintenant...»

Oh ! là là, que me disait-il ? Son âtman ! Immortelle la petite crapule ! Je devais tout entendre, liquider le fond du calice ! Il était dans le coup alors, en toge lui aussi, bafouillant les « meurt et remeurt ». On me tendait un piège, pas possible ! Je me pinçais. J'étais bien en train de l'écouter, l'Aristide Clancul métamorphosé brahmane. Je devenais hagard. Cette urne ! ces lis ! ces jacinthes ?... Réels. Les métiers, les ouvrages en train ? C'était pas du pour. Maintenant, il se levait, il allait m'offrir du jus de mûres pour que je me détende, me purifie. J'aurais préféré du cognac, j'étais pas encore converti.

Au cours de mon existence de malfrat, j'ai éprouvé des sensations peu ordinaires, j'ai été gâté, je vous assure, mais là, je fus vraiment pris de court. Déboussolé. Ma cervelle à la dérive. Je tentais tout de même de reprendre en main le gouvernail. L'âtman ! la Gnose ! Délivré vivant !... Il avait dû me monter ce cinéma pour me contrer, Edmond. L'Inde, rien que ça pour moi tout seul Je voyais pas d'autres explications. Mais le vieux, alors ? Lui ne jouait pas la comédie. Il arrivait avec une cruche, des bols... que je me désaltère au Grand Tout. Pour une simple mascarade, il n'aurait pas eu ce naturel, cette allure ! A part sa gueule ratatinée, restée prognathe malgré son nouveau sourire « âme d'élite », il était complètement transformé. De voix, de gestes, dans l'ensemble et dans les détails. Bien obligé de le

constater. Il me versait son jus de mûres, vous auriez dit Abraham. Abraham sans la barbouze, mais il y avait de ça. Calme, dignité. La Sagesse se penchait pour m'offrir à boire.

« Ecoutez, monsieur Clancul, je voulais surtout voir Edmond... je n'ai pas tellement de temps et...

— Une simple impression...»

Il se rasseyait dans des fleurs, devant l'urne, toujours très droit sur ses jambes courtes repliées. Je voyais sa biroute, cette fois-ci... Il n'en avait cure ! Il était au-delà des pudicités imbéciles ! Slips kangourou ! Convenances à la petite braguette ! Vétilles !

« L'Être est Espace, mais *Temps* aussi. Tout cela est beaucoup plus simple que vous ne le pensez. Edmond vous initiera...»

Le comble, que ce petit fumier demi-sel m'initie ! Merde ! J'allais le recevoir avec ses guignoleries hindoues s'il osait ! Je supportais le daron, c'était le maximum. Il me promettait le bonheur sur terre en trois mots. Rien que ça ! Il suffisait que je me pénétre bien de l'enseignement des *Védas*, de la *Bhagavad-Gîtâ*... de l'*Arthava*... des *Upanishads* ! tous les textes de Vérité. Je deviendrais alors un *Dvija*, comme lui, comme Edmond. Il répétait les yeux au ciel, en extase « *dvija... dvija* » ! Des trucs à se faire interner, surtout dans ma situation, sous surveillance de Police, et avec un magistrat spécialement chargé de me remettre dans le droit chemin. Ah ! si les lardus de la Brigade territoriale avaient réussi à me filer depuis le Château de Vincennes, ils allaient se marrer pour une fois ! Pas tous les jours que je leur offrais du spectacle inédit. Juste cette petite pensée me réjouissait un peu en me traversant l'esprit.

Dans le coin, ils devaient pas passer inaperçus les *dvijas*-brahmanes. Le vieux Clancul faisait probablement ses courses, son marché en tenue de patriarche mahatma. A Saint-Germain-des-Prés, les gens sont moins sauvages, ils croisent assez souvent des ravagés de cet acabit, mais en banlieue, on devait lui lâcher les chiens au trouffe. Les Campinois, dans l'ensemble, c'est encore glaiseux de père et mère, ça n'aime pas l'originalité extrême, les religions inconnues, Picasso, l'excentricité provocante. Pour qu'ils bravent ainsi l'opinion, les Clancul, fallait qu'ils soient sincèrement mordus. Mordus et fondus. Plus je réfléchissais – tout en laissant le vieux phrasicoter sur, maintenant, le *Grand Invisible* – plus je m'enfonçais dans le brouillard. Je n'allais pas me laisser prendre à ce délire, je voulais du fric, du palpable en fafiots, non des boniments *Véda*, *Râmâyana*, *Invisible*, *Grand Tout*, arrosés au sirop de mûres. D'ailleurs ce pavillon, ils ne l'avaient pas déché en prières *Yajur-Véda*. La cagnote du vieux, ses économies de pendant quarante ans étaient loin d'y suffire. Edmond avait participé. Les derniers temps qu'on cassait ensemble, il devenait radin, j'avais bien remarqué. « T'as des oursins dans le morlingue...»

Je balançais le vanne à la blague, quand je le sentais trop réservé devant une addition. Il parlait aussi de se retirer. Je me souvenais maintenant. « Il me faudrait un petit commerce, qu'il disait, une station d'essence... une bricole dans ces goûts-là ! » Au moment de mon arrestation, il avait certainement une belle petite pelote, l'enfré ! Si en plus il s'était sucré sur mes os avec le Rouquemoute, il y avait de quoi aller au scroum ! Les passer tous au crématoire, toute la famille chienlit-hindoue et l'autre gros maquereau boulimique. Ils m'avaient laissé crever, ces ordures, plus de trois piges, de froid, de faim, de tubardise... et ils allaient m'initier ! Me l'introduire sans que je pousse un cri avec un gode de fakir. Un lingam ! Justement il en était là, le vieux...

« C'est le phallus, *Lingam*. L'instrument de fertilisation, vous me suivez ? »

Parfaitement, *Lingam*... oh ! si je le suivais !... pas à pas, dans ses divagations. On n'attendait plus qu'Edmond pour que la fête soit complète. Je me concentrais, j'allais bondir quand il rentrerait. Tout de suite au colbac ! Pas lui laisser le temps de se prosterner devant l'urne... le foyer, m'expliquait le dab, toujours imperturbable.

« On l'allume le jour du mariage, et ensuite, on entretient l'Esprit. On lui offre fleurs et fruits. Ces rites peuvent paraître étranges à celui qui ne sait pas... »

La porte s'est ouverte à cet instant. J'étais déjà debout, poings serrés... Ce n'était que l'épouse, la bru Clancul, Elvire. Le père m'a présenté sans me demander mon avis.

« Alphonse qui sera bientôt votre frère, notre disciple... »

Révérance, génuflexion, salut magique. Enfin, on était plus en France, ni au XX^e siècle ! Elle était aussi, bien sûr la jeune Mme Clancul vêtue à l'hindoue. Un long sari, et un péplum d'un tissu plus lourd, plus épais que celui de papa, sorte de rideau de théâtre d'un ton pâlot, mauve, délavé. Ils tissaient leurs fringues eux-mêmes, c'est recommandé par les *Crhyasûtras*, je savais ça depuis cinq minutes. Elle se mouvait difficilement dans ses draperies qui balayaient le sol et ne devaient pas être très pratiques pour les vaisselles et le ménage. Sur le vif, je gambergeais ça, en triste matérialiste. Elle avait d'ailleurs le genre bobonne, Elvire Clancul, de tête je veux dire... Yeux en trou de sou, volonté domestique des lèvres et du menton... le rouleau à pâtisserie prévu dans son horoscope ! Un genre qui, assez jeune, traîne déjà, en charentaises, enceinte et en ragots calomnieux, d'épicerie en loge de bignole. Pas la tresse dorée retenant un voile de Sainte Vierge sur sa chevelure brune qui pouvait y changer l'erche.

Je parle toujours de l'impression que me faisait son visage, car pour le reste, le rêve se poursuivait. Après la révérence, on s'est raccroupi, tandis qu'elle farfouillait dans l'urne, remettait une tablette de parfum

pour activer un peu l'Esprit. Lorsque je l'ai vue s'approcher de la harpe, j'ai tout de même retenu une terrible envie de me fendre. On atteignait le sommet. Du moins je le pensais. J'avais pourtant pas fini de rigoler. Les notes se sont mises à pleuvoir par gouttes éparses, douces, lentes, étranges, célestes dans cette lumière bleutée. Une tranche de paradis sur terre. L'ancêtre fermait les yeux encore en extase ! Que faire ? Appeler Police-Secours ? c'est pas dans mes principes; et puis, je me disais : « Patience, Edmond va venir... Edmond approche !... »

Patience ! Par le fer des barreaux, la lenteur interminable des nuits sans sommeil à les regarder les barreaux; par l'humidité, grand manteau des culs-de-basse-fosse; par le pain si sec, l'eau si fraîche, la porte si bien fermée; par les coups de savate et les lames traîtresses; par les sentences sans appel, les espérances toujours déçues, les promesses procédurières, les pieux mensonges et les vérités entre quatre murs; par le pif, par la bouche, les oreilles, les yeux, le creux de l'estomac; et par les crampes du dessous de la ceinture, (tiens c't'e bonne paire !), je l'avais apprise, la patience. Pas qu'elle, mais surtout *Elle*. La sainte, la vénérable, l'héroïque, la sublime, l'horrible aussi petite patience qui vous mijote de ces plats à déguster froids... de ces énigmes pour la morgue !...

S'ils étaient devenus Hindous, les Clancul, moi, par la vertu de la patience, je me sentais tout à fait serpent. Détente, venin... j'allais foudroyer l'adversaire ! J'oubliais seulement que les brahmanes se foutent pas mal des serpents, qu'ils sont en quelque sorte immunisés, intouchables. Même si, par la suite, je devais avoir une petite compensation morale, ce jour-là je me suis fait posséder de première.

C'était pas fini les surprises ! J'étais pas au bout de mes peines. Maintenant quand j'y repense, parmi les grabataires alcooliques, j'ai bien du mal à croire que je n'ai pas rêvé. Il m'attendait, Edmond, sur un terrain que je n'avais pas prévu...

Donc, le voici... il entre enfin ! Surprise, je vous disais plus haut, le terme est chétif, mièvre... un euphémisme ! Stupéfaction, consternation aussi. Je m'attendais pourtant à tout, mais je suis resté interdit, interloqué, stupide, pétrifié... Tout en même temps. Je trouve difficilement les mots pour vous faire comprendre. La dernière fois que je l'avais vu, Edmond, la nuit de notre Bérésina, c'était toujours le mec carré, athlétique, super-boy de banlieue, *dénicheur* style ouaisterne. Un beau gonze, je vais pas comme une nana jalmince faire des réserves « oui mais... un truc à l'œil ! le front trop étroit ! gnagnagna... le nez trop ceci » ! Edmond Clancul pouvait, au béguin, se culbuter chaque soir une nouvelle conquête autrement roulée que son Elvire-la-harpe. J'ai été témoin assez souvent, il aimait surtout les Arméniennes. A la fleur de l'âge, certaines ont de quoi vous ouvrir les

appétits les plus récalcitrants, vous remettre une lope sur le chemin des dames. De vraies petites quintonines de calcif ! Bref, vous le voyez mon homme de barre, mon complice, d'autres détails ne vous en diraient pas plus. Eh bien ! il était devenu fakir. Exactement le fakir tel que vous le voyez dans les films anglais du Bengale, dans les imageries, les foires, les baraques foraines : squelettique, verdâtre, barbu, les tifs en lambeaux sur les épaules, et les yeux bombés, fiévreux, illuminés... Moi qu'ai eu la trouille. Lazare après trois jours de tombe ne pouvait pas être plus horrible à regarder. Sûr, quelque part, il était écrit que je devais connaître dans la réalité toutes les fictions, tous les personnages de cauchemar qui se trimballet dans les mythologies, les romans, les légendes abracadabrantes. Je n'avais pas vu encore Lazare, il était à présent devant moi, et c'était Edmond. Il avançait, un sourire étrange se dessinait lentement dans sa barbe. Presque à poil, juste une serviette éponge nouée en guise de slip autour des hanches et un oripeau en bandoulière. Elvire s'est arrêtée de gratter sa harpe, le vieux ne bougeait pas, toujours assis, indifférent à mon émoi.

« C'est ton ami Alphonse, a-t-il dit. Il t'attend depuis un moment déjà. »

J'étais debout, j'esquissais un mouvement de repli... Était-ce bien Edmond, ce fantôme ?

Oui, mais ce n'était pas lui non plus ? Je reculais, je reculais, et à force de reculer, je me suis retrouvé sur le dab, parmi les fleurs.

« N'ayez crainte, voyons mon enfant... »

J'avais prévu, cinq minutes avant, de l'agrafer sec au péplum, de l'entamer illico au sérieux de ma visite. On ne peut rien prévoir, ça j'en suis convaincu maintenant. J'étais absolument médusé devant ce spectre. Impossible de réaliser d'un seul coup cette effarante métamorphose.

« Mais, mais... qu'est-ce qui t'arrive ? T'es fou ! Edmond, merde ! C'est bien toi... »

Il me regardait intensément, les mains ouvertes devant lui, comme un aveugle, souriant toujours mais au ralenti. Je bafouillais n'importe quoi. Encore un pas. Ah ! je voulais pas qu'il me touche, une superstition subite, incontrôlable ! J'ai enjambé le vieux, je sais plus au juste... contourné l'autel de l'urne ! Je m'empêtrais dans les corbeilles, les vases de fleurs ! Je rentrais dans la harpe, la harpiste enveloppée de rideaux. Tout cela était impossible ! J'allais me réveiller dans une cellule de prison, c'eût été plus rassurant, j'avais l'habitude là au moins. Elvire m'a retenu, j'étais pris d'une envie de calter inimaginable, un peu comme pendant un cambriolage lorsqu'une sonnerie d'alarme se met en branle.

« Restez calme, voyons ! Ne t'approche pas, Nounousse, tu lui fais

peur. Ça doit être un garçon très émotif, tu vois bien. »

J'étais coincé entre la harpe et un métier à tisser, tout emberlificoté dans les tentures. J'arrivais plus à m'en sortir.

« N'ayez pas peur, Edmond jeûne depuis vingt-deux jours... »

Le patriarche s'était levé, il intervenait à son tour. Edmond me fixait en bredouillant dans sa barbe des paroles que je ne comprenais pas. J'étais à nouveau incapable d'un geste, envahi d'impuissance. Difficile d'expliquer ce que je ressentais. Ça tourbillonnait dans ma tête... un véritable cyclone.

« Buvez. »

On me tendait un bol, le vieux, Elvire ? Qu'importe ! Je buvais, j'aurais bu de la pisse de gendarme. Ah ! je les avais gambergées autrement les retrouvailles ! Des nuits et des nuits à imaginer la grande scène de vengeance, à lui serrer la gorge, lui faire cracher les picaillons, tout son sale fric... Encore ! encore ! Je n'en avais jamais assez dans mes songes. Et puis voilà, j'étais dans une salade démentielle, je tremblais, je récupérais au jus de mûres. Le père Clancul me tenait le bol, tandis qu'Elvire parlait.

« Nous aurions dû l'avertir. Il a eu peur... Il faut qu'il s'allonge. Recule-toi, Nounousse. » C'était son Jules qu'elle appelait Nounousse.

Ça lui allait comme une robe du soir à un catcheur. Nounousse, ce cadavre ambulante ! Je ne sais pas pourquoi, mais ce surnom ridicule qui sonnait tout de même familier, dans ce grand délire, m'a fait reprendre surface. Je me suis débattu brusquement. Un sursaut désespéré. Vlan ! le bol au jus de mûres en l'air. Un coup de pompe au vieux, et j'ai foncé sur Edmond. Sous la poussée, il s'est abattu dans les fleurs. Patatrac !... Tout suivait, l'urne, le guéridon, les oripeaux ! Je ne me contrôlais plus. Une furie subite. J'allais l'achever sans rémission, l'infect revenant ! J'étais dessus, dans le fatras, les lis, les glaïeuls, les anémones, les draperies...

« Espèce de salope ! » Je ne sentais que ses os... des craquements. Je cognais à l'aveuglette. Il ne faisait pas le moindre geste pour se défendre, et les yeux toujours grands ouverts, fixes, fixes. Je l'aurais sans doute étranglé sans que son daron ni sa bonne femme n'interviennent pour m'en empêcher, mais ma tête, s'est mise à tourner. Il puait, l'animal, repoussait de la gueule, pas croyable ! Une odeur de charogne que j'ai aspirée à la surprise, et qui m'a soulevé les entrailles. Ce vomitif ! Surtout après les deux bols de jus de mûres. Tout éclaboussé, la gueule d'Edmond, sa barbe, l'urne, le tapis de fleurs. Vraouf ! En pomme d'arrosoir ! Partout !... Je me suis redressé haletant, souillé, hagard... Comme une brume autour de moi. On me soutenait... le père.

« Calmez-vous mon enfant ! Vous êtes fou, c'est bien normal... Edmond vous pardonne. Vous êtes dans le mensonge. »

Je distinguais tout de même la même qui s'activait, relevait le guéridon, l'urne... aidait seulement ensuite son mari à se redresser.

« Nounousse chéri ! Nounousse chéri... » elle marmottait tout en l'essuyant avec le coin de son voile. Il flageolait des guibolles, vacillait, mais ses yeux donnaient l'impression d'être comme indépendants du reste de son corps. Et ils me regardaient, me pénétraient, m'enveloppaient. Je me sentais vide, faible. Je dégueulais encore un flot... mes croissants du matin, mon café crème... Le vieux me retenait par le bras.

« Asseyez-vous ! Reposez-vous... Mon pauvre petit, vous avez voulu tuer Edmond ! Quelle misère ! Quelle impuissance ! Mais c'est un enfantillage, vous ne pouvez rien contre Edmond puisqu'il est immortel à présent... qu'il renaît à lui-même chaque jour davantage. »

Je le voyais pourtant presque mort, moi, et je n'arrivais pas à me détacher de son regard. Il avait retrouvé son aplomb, sa raideur. Elvire se prosternait à ses pieds, les lui baisait longuement l'un après l'autre. Le dab poursuivait son discours d'une voix de plus en plus douce, sucrée, lente. On aurait dit que je l'entendais de l'intérieur. Je m'étais laissé asseoir sans résister, je m'appuyais au mur. Je manquais d'air.

« Vous n'êtes pas responsable de cet accès de violence. Vous êtes le jouet de puissances ténébreuses. Ces puissances ne peuvent supporter la vue éblouissante de la Vérité, de la Vie... de la Gnose... Laissez-vous pénétrer... »

Ce qu'il fallait entendre !

« Vos années de prison, dit le jeune homme, ne méritent aucun respect.

— Et pourquoi ? dis-je.

— Parce que vous ne les avez pas endurées pour une noble cause. »

Curzio MALAPARTE,

La peau.

J'aurais mieux fait d'écouter mon Président rénovateur, ne pas chercher surtout à renouer avec mes mauvaises fréquentations. Mais allez prévoir une semblable aventure ! Je rumine, là dans mon lit, et je me demande toujours si je n'ai pas été le jouet d'une hallucination. Je me dis encore : « C'est pas possible ! » Je me taperais la tête au plafond, je n'y changerais rien.

Et puis la suite ! Vous allez lire... la petite suite pour harpe et orchestre oriental ! Dire qu'il y a des gens qui recherchent les émotions fortes, le bizarre, qui casquent pour se l'offrir en ersatz devant une toile. Je ne bouge plus maintenant, moi, ça radine tout seul. Rien qu'avec les antibiotiques, je me fais des films à épisodes. La cyclosérine vous fabrique de ces scénarios, de ces dialogues à haute tension ! On vous donne ensuite des calmants, mais ceux-ci favorisent un curieux vague à l'âme. C'est le suspense ! puis le fondu fondu, on ne sait plus dans quoi ? Les autres châtelains autour, mes potes, activent le rythme au Gévéor, Nicolas, Postillon, dix, onze, douze degrés ! A la régalade ! Au clairon, et vas-y Mimile ! Du *Moulin à vent* aussi, Bordeaux contrôlé ! Beaujolfif Pisse dru ! Tout ça Kinopanoramique, relief, archi-color. La prochaine Vague, hop, je saute dans la rame, j'attends pas que les portières se referment. Je vous ferai visionner, moi, des fesses absolument transcendantes, les miches à miss-lucidité, ses cuisses, et puis chaque téton en gros plan l'un après l'autre. Tout ça sauce brouillard, musique jazz-sanglot rythmant le coït, juste suggéré par la culotte d'un zouave déserteur aux orties... « Quelle œuvre bouleversante ! me dira-t-on – les critiques, les belles, le ministre – Merveilleux ! Exquis ! Quelle audacieuse transubstantiation du réel sur pellicule ! Excellent ! Oh ! Excellent ! Ne vous abaissez pas ainsi, ne minimisez pas votre rôle immense ! Non, non ! Votre place est avec nous, sur l'Olympe ! »

Je me berlure, mais n'empêche que la Grèce renaît avec le septième Art, ses dieux, mi-dieux, déesses pin-up, et les gros Satyres de la production. Le peuple s'engouffre en temples obscurs pour adorer

Vénus-B.B., Jupiter-Fernandel et nos Apollons rastaquouères. Il suffit d'être du bon côté, sur l'Olympe-écran, pas dans la salle avec les enthousiastes qui se paluchent à la starlette. Ceux-là c'est les saints-innocents, on les massacre à la bombe, il en restera toujours assez pour courir au cinéma, au grand meeting protestataire, à la kermesse des étoiles, au self-boustifaille, à la croisade anti-truc, pro-machin... Nous sommes donc aussi dans un néo-Moyen Age avec ses cathédrales en béton armé. La diversité... Tout se côtoie, s'enchevêtre, copule, s'hybride, pousse à sa guise ou en kolkhose. A dix bornes de nos fantasmagories urbaines, vous êtes brusquement chez les paysans de Le Nain. A pleines pognes, ils se tapent la daube... plof ! en reprennent ! s'en font péter la ceinture, le bénouse, s'arrosent la dalle à la cruche de cidre doux. Ajoutez la télévisé dans le tableau, et c'est à n'y plus rien comprendre...

Comme mes Hindous, la tribu Clancul en plein Champigny. Qu'est-ce qui les avait poussés à vivre en brahmanes, à se prosterner devant les Krichna, Râma, Vishnu ? Elvire avait converti Edmond, et celui-ci son père, Jojo déduisait. Mais qui avait converti Elvire ? Elle n'avait pas, je vous l'ai présentée, vous savez, la physionomie adéquate. Rien de la Durgâ çakti du Çiva¹⁰, la pépée. Plutôt des ancêtres beaucerons, normands... enfin une fille bien de chez nous. Alors ? Ça me tracasse encore ces mystères. A la bibliothèque du sanatorium, j'ai demandé s'ils avaient des bouquins sur l'Inde... Les religions de l'Inde, ai-je précisé. Ils ne savaient pas. Ils n'avaient rien que des *Série noire*. Toute la collection classée par numéros.

« On a aussi des ouvrages sur le marxisme. Au rayon philosophie. »

Pas insisté, je tiens à passer inaperçu. Par correction, j'ai jeté un œil dans le coin des vieilleries, les résidus, on m'a expliqué, de la bibliothèque des nobles. Je me retrouve ce soir avec les *Lettres à l'Amazone* de Remy de Gourmont. Ça ne m'en apprend pas l'herméneutique sur l'Inde, les Hindous et les Clancul. Non, et je ne parviens pas à les lire, ses somptueuses bafouilles au cher Maître. Je n'accroche pas. Mon passé qui me travaille trop. Le lourd judiciaire, et le reste... l'immédiat, ce mois à la recherche, maintenant, je ne sais même plus de quoi ? Pognon ? Vendetta ?... Tout largué ! Je suis dans l'a quoi bon ! dans une sorte de no man's land entre la réalité et le cauchemar. Ça vient peut-être de la maladie, de mon état déficient, des remèdes étranges que je m'ingurgite.

..

« Comment que t'as réussi à t'arracher ? » Jojo, le lendemain, m'interrogeait. Il voulait que je lui conte la fin de ma mésaventure, que j'aille jusqu'au bout. On avait été interrompu par ses mômes qui se battaient, qui avaient renversé une casserole pleine de nouilles dans la cuisine.

Il n'arrivait pas à me croire.

« T'exagères toujours. »

Mon sboub, que j'exagérais ! Pas un poil de graisse dans mon récit ! Au contraire j'avais bien du mal à lui donner une idée exacte, complète de ce qui s'était passé. Rien que la pièce, les décors... fallait voir ! Du mauve partout... les murs, le plafond, les rideaux...

« J'ai eu l'impression qu'Edmond cherchait à m'hypnotiser. Le vieux, je comprenais plus ce qu'il me chuchotait à l'oreille, tout en m'épongeant le dégueulis. Plein mon lardeuss... les revers, les manches, j'ai pas pu le remettre ce matin. Le jus de mûres ça ne part pas à l'eau chaude. Je vais en avoir pour au moins un sac de nettoyage dans le cul. Tout ce que j'ai affuré là-dedans. Et puis ce mal de tête... »

Jojo se rendait compte, j'avais dormi d'un drôle de sommeil sépulcral, et je m'étais réveillé le crâne en compote, la gueulé de bois, comme après une cuite au gros rouge. Probable qu'il y avait un sortilège, une drogue de leur invention dans le jus de mûres. Heureusement que j'avais été au refile, ça n'avait pas pu agir en plein. J'étais tout de même encore livide, je jactais pâteux. Oh ! la charognerie de ces Clancul !

« T'as mis les bouts alors... mais tu sais, l'hypnotisme, c'est pas si facile. Faut que le patient soye d'accord. »

D'accord ou pas, je sentais bien que ma volonté se faisait la paire. Combien de temps tout cela avait-il duré ? Perdu la notion. Plus rien n'avait l'air de bouger et pourtant, oui, je me souviens nettement qu'Elvire circulait dans le temple. Elle ranimait la combustion de l'Esprit dans l'urne, remettait de l'ordre dans les fleurs. Que lui, Edmond, et moi de vraiment immobiles. Le dab m'essuyait, me cajolait, me sussurait ses conneries que je pigeais par bribes. « Voulez-vous boire ? » Ça j'ai bien distingué, et c'est même ce qui m'a permis encore de réagir. Le jus de mûres ! Je l'ai vu se diriger vers la cruche. Je me sentais mou, vaseux, mais alors j'ai réussi à bander mes dernières forces, à rassembler les morceaux épars de mon esprit pour me relever. Je titubais, je crois, mais je voulais échapper enfin aux yeux de l'autre fumier-fantôme. La porte à deux battants... plus qu'elle ! Je ne voulais plus rien voir d'autre. M'arracher à tout prix.

« Ils n'ont pas essayé de te retenir ? »

Il me demandait trop de précisions. Il se marrait, le Jojo, y avait de quoi. Oui, il m'a bien semblé que le vieux m'appelait. Peut-être s'est-il même interposé dans le vestibule. J'ai dû le repousser machinalement. J'étais tendu vers la sortie, l'issue de ce cabanon, ce pavillon de fous. L'air immédiatement m'a fait récupérer un peu. La nuit était tombée. Je me suis mis à courir sans savoir où j'allais, et quand le souffle m'a manqué, je me suis affalé contre un talus. Autour c'étaient des terrains vagues, des chantiers d'H.L.M. en construction.

« T'es resté là longtemps ? »

Pas dire ! Jojo s'inquiétait parce que la veille justement il tombait une pluie glacée, une espèce de neige fondue dégueulasse.

« Tu les soignes drôlement tes éponges, Ducon là joie ! »

Sa manie de père de famille, au Jojo, gronder les enfants, s'occuper qu'ils n'attrapent pas froid, n'oublient pas leur cache-nez, leur pull-over, leur passe-montagne... Il avait fini de rire. Son soûl, sa claque ! Il s'était tordu, tenu le bide, roulé sur son page pendant que je racontais. « Y a qu'à toi que ça arrive. Je te jure ! Merde, tu peux pas te plaindre d'une vie monotone ! » Certes, mais on n'est jamais content de son sort. J'aurais préféré, de loin; m'expliquer avec un Edmond banal comme un personnage de roman naturaliste.

« T'as tout de même retrouvé l'autobus... »

Et ma piaule, au bout, heureusement. Trempé, transi, j'étais. La concepige qui m'a frimé derrière son carreau au passage, a dû croire que j'en avais un sérieux coup dans l'aile. Ça, elle ne manquera pas de le rapporter aux lardus lorsqu'ils viendront aux renseignements. Prévu au programme de rénovation, la surveillance de police en étroite collaboration avec les bignoles, les voisins, les commerçants du quartier. S'ils s'en donnent les honnêtes gens, prennent leur fade dès qu'il s'agit de ragoter, espionner, se masturber la bonne conscience !

« Si t'as pu pioncer après une pareille séance de cinéma, sûr que t'étais pas dans ton état normal. »

Il me contemplait, hochant du chef. On était dans sa chambre un dimanche matin. Jacqueline, sa femme, devait être au marché. Il était perplexe, ne savait plus que me dire. Il me croyait à peine... Edmond, il se le rappelait tout musclé, mangeur de biftèques saignants, bourrin, picoleur, rugbyman...

« Vingt-deux jours de jeûne, je sais pas si tu te rends compte, mais y a de quoi crever ! »

Je savais, en cabane, j'en avais vu des grévistes de la faim. Toute une division d'F.L.N. à Fresnes. Au bout de dix, douze jours, ils avaient calé. Ils repoussaient, eux aussi, du goulot. J'ai fait le rapprochement après. Cette odeur d'égout insoutenable qu'Edmond m'avait soufflée dans le pif, tout à fait normal chez les gens qui restent longtemps sans bouffer. Dès le quatrième, cinquième jour, à ne plus les supporter de plein fouet.

« Les autres n'ont rien tenté pour t'empêcher de l'étrangler, parce qu'ils sont adeptes de la non-violence. C'est dans leurs nouvelles mœurs. Les préceptes de Gandhi. T'aurais pu le tuer sans qu'il fasse un geste pour se défendre. Tu serais dans de beaux draps à présent. Dans un sens vaut mieux que ça se soit passé comme ça... »

Et de repartir en rigolade rien qu'à voir la tronche que je faisais. Je pouvais pas lui en vouloir: Le têtard au bonneteau n'a jamais les rieurs

pour lui. Humiliation sur toute la ligne. Mon cas était supérieurement comique. Difficile de taire ma gueule, garder ça rien que pour moi. Si j'avais été bonir cette histoire à mes amis truands, sûr, ils auraient pensé que mon séjour au ballon m'avait dérangé. Ils ne veulent croire, eux, que ce qu'ils voient, que ce qui est plausible. Jojo était le seul susceptible de me comprendre puisqu'il connaissait Edmond, le père Clancul, et même Elvire.

« Elle est toujours aussi gravosse ? »

Je ne me rappelais pas l'avoir vue dans le quartier autrefois, cette gonze. Ses parents habitaient rue de Tolbiac, m'expliquait Jojo. Des petits bourgeois, le père était musicien. Lui qui avait appris à jouer de la harpe à sa fille.

Mais enfin, moi, je ne l'avais pas trouvée si grosse que ça. Sans doute que le régime alimentaire hindou lui avait fait perdre du poids.

« Et leurs gosses ? Les jumeaux ? »

Ah ! oui, les jumeaux. Où étaient-ils les pauvres mômes ? Pas entrevu le bout de leur nez. Jojo calculait qu'ils devaient avoir pas loin de deux ans.

« Eux qui sont à plaindre. Quelle famille ! »

Bien sûr, mais j'allais tout de même pas leur envoyer une assistante sociale. Je voulais maintenant qu'il me donne le plus de détails possible sur ce qu'il avait vu, entendu après mon arrestation. Il savait qu'Edmond travaillait avec moi et qu'il était dans le coup chez Roblot.

« Tu parles ! il est venu le lendemain me montrer le journal. Il était blafard, il chiait dans son froc. « Tu te rends compte, il bafouillait... Alphonse ! T'as vu ça... Regarde sa photo ! Dis, c'est bien lui ! Merde ! j'en reviens pas !... Il était avec deux autres qu'ont réussi à se tirer. Ceux-là, ils peuvent dormir tranquilles, hein ! C'est pas le mec à balancer ? Tu le connais depuis plus longtemps que moi, Alphonse ! Qu'est-ce que t'en penses ? » Il était pas fier, je te jure ! Il cherchait à se rassurer avec ses propres paroles. J'ai tout de suite entravé la coupure ! Ensuite, à chaque coup que je le rencontrais, il remettait ça sur le tapis, il s'inquiétait de toi. Si j'avais pas des nouvelles ? Je jouais au con, je lui ai même pas dit que les bourres m'avaient interrogé. De toute façon, je voulais rester à l'écart de vos salades. Ça me regardait pas. Deux ou trois mois après, ça allait déjà mieux, il était moins fébrile. Il m'a parlé d'Elvire. Il avait trouvé l'amour, qu'il disait. C'était pas son genre de jacter comme ça, mais je me suis dit : « Bah ! un mec qui s'entiche d'une frangine ça le ramollit toujours un peu. »

— L'empafé !

Je ponctuais aux injures. Seulement jusque là on était sur terre. Ça n'aurait même pas fait un bon scénario de film de truands. Résumons-nous : deux cambrioleurs dans une boutique de pompes funèbres en

train de s'occuper d'un coffre. Un troisième fait le pet dehors. Passent deux matuches à bicyclette, deux bonnes truffes de flics absolument inoffensifs, songeant au coup de rouge qu'ils vont se taper tout à l'heure en arrivant au poste. Edmond trouve le moyen de se rendre suspect. *« Nous avons tout de suite compris que cet individu était louche. »* Dans le rapport texto, et ils sont venus le répéter devant la barre du tribunal. Ils se font part de leur méfiance, freinent, mettent pied à terre. *« Nous nous apprêtâmes à lui demander ses papiers, lorsqu'il accéléra le pas. Nous trouvâmes cela étrange. En passant devant la maison Roblot frères, subrepticement, l'homme frappe contre le rideau de fer. Nous le vîmes formellement. Halte ! lui cria le brigadier, ce qui eut pour effet de le faire courir. Je bondis sur ma bicyclette et le brigadier dégaina son revolver, mais l'individu avait atteint la rue des Iguanes transversale à la nôtre et pénétré dedans. Lorsque nous l'atteignîmes quelques secondes plus tard, il avait disparu !... »* Dans ces cas-là, ils mouillent, nos braves agents. Ça, ils ne l'écrivent pas dans le rapport. *« Nous avisâmes. L'individu ne pouvait être que dans le couloir d'un immeuble sis à proximité. Le brigadier fut d'avis qu'il resterait en position l'arme au poing, tandis que j'irais chercher du renfort au commissariat. J'obtempérai, et c'est alors que je vis un deuxième individu qui sortait de la porte cochère sise à la droite du magasin Roblot. Il s'avéra, par la suite, que c'était le nommé Boudard Alphonse. Je me lançai à sa poursuite, imité par le brigadier, ce qui favorisa sans aucun doute la fuite du premier suspect ! »*

Voilà, tout pour ma poire, les deux mannequins à mes trousses. Haut les mains ! Le coup de semonce qui vous frôle les tifs. L'ouverture de la cerise ¹¹ *« Nous l'appréhendâmes non sans mal. »* Il avait fait un beau boulot ce Clancul de malheur ! Rouquemoute, qui était derrière la porte avec moi, avait profité de la diversion pour s'esquiver. Rien à redire, c'est dans les règles. Le lendemain je me morfalais les hors-d'œuvre dans les bureaux de la XX^e Brigade. Complices en cavale, matériel de perceur sur le tas, gants, pince-monseigneur, deux lampes de poche, une voiture volée à proximité des lieux !... Y avait la nation !

« T'as tout de même eu du pot de ne pas te retrouver devant les Assises. »

Jojo pensait comme maître Lubary, mon avocat.

« Nous pouvons nous féliciter, nous nous en sommes très bien tirés... Un véritable succès ! »

Lubary, c'est son genre d'être toujours content, optimiste, gaillard du plastron. Ça me faisait souvenir, je devais lui rendre visite à lui aussi. La moindre politesse. Ça faisait encore des coups de téléphone, des métros, attendre dans le salon... « Le Maître est occupé. » J'en avais bien marre. Jojo s'est absenté cinq minutes. Il est revenu avec deux verres, une bouteille de pastaga, la carafe d'eau fraîche. Il savait

que j'aimais mieux ça que le jus de mûres.

« Tu devrais écraser, du moins pour l'instant. T'es pas en état de lutter. »

Exact, je toussais de plus en plus, je crachais mes éponges par petits morceaux, mais j'arrivais pas à me faire une raison. Une sacrée envie d'aller foutre le feu chez les Clancul. Les voir tous cramer dans leur pavillon, me payer ce beau feu d'artifice pour moi tout seul avant de crever. Je comprenais les incendiaires paysans que j'avais connus en prison. Je comprenais, de mieux en mieux, tous les assassins possibles, toutes les formes d'assassinats... arsenic, poignard, 6,35... à feu doux, au gril, à la baignoire Gestapo. Tous les découpeurs, dépeceurs à la petite valise...

Il y avait aussi Rouquemoute et Youpe... Jojo ne les connaissait pas ceux-là, pour son plus grand bien. Edmond était devenu, dingue, mais le gros, lui, ne risquait pas de jeûner des vingt jours de suite. Où était-il passé ce porc rouquin ? Montparnasse c'était son fief, là, il ne manquerait pas de gens pour me rencarder. Les autres-voyous ne l'aimaient pas lerche. Cette manie de s'empiffrer de gâteaux, de sucreries, le dépréciait aux yeux des *hommes*. « Comment veux-tu avoir confiance ? » J'aurais dû les écouter. Toujours qu'à ma tête ! Ma grand-mère me le disait déjà quand j'avais huit ans.

Youpe c'était autre chose, mon fourgue attitré depuis dix ans. Jamais le plus petit ennui à cause de moi, et pourtant, les poulets l'avaient cerné de près. D'autres affaires m'étaient tombées sur la soie en cours d'instruction, des casses chez les antiquaires, tout le paquet ! Commission rogatoire sur commission rogatoire. On venait me chercher en 403 au château des Rungis, la joyeuse équipe de la XX^e. Des journées dont on se souvient. On m'avait questionné cent fois à son sujet. Ils voulaient se l'offrir en prime, le père Youpe, cadènes aux poignets, ces gourmands de la menotte. « Si tu nous le donnes sur une simple affaire, une bricole de rien du tout, je te garantis une addition réduite de moitié. » Le commissaire Lopardi qui me parlait tel quel. Dans le cas contraire, ah ! il allait me soigner aux petits oignons. « J'irai à la barre des Assises et, crois-moi, je te ferai pas de cadeau. »

Lorsque j'avais lancé un S.O.S. à Youpe, en désespoir de cause puisque mes potes s'étaient transformés en courant d'air, il avait fait la sourde oreille, le vieux sagouin. Il ne se rappelait pas l'avoir vu, mon nom ne lui disait rien du tout. Ces histoires d'affreux ne le concernaient pas. Il n'était qu'un humble et honnête commerçant. Il achetait beaucoup d'antiquités, mais tout à fait dans les règles. Son cahier de brocante en faisait foi.

Je ne pouvais pas expliquer ces choses à Jojo. Il se gourrait cependant que, sur toute la ligne, c'avait été comme avec Edmond, pas un fifrelin pendant tout mon séjour dans les égouts de justice.

Finalement, je m'étais fait assister¹² par une gonzesse presque respectable. Une dame entre deux qui n'oubliait pas que je m'étais dévoué pendant quelque temps à sa soif intarissable de volupté. Oh ! par simple penchant pour le travail artistique. Trop de gens gâchent l'amour dans ce qu'il a de plus certain pour les spéculations hasardeuses du cœur. Elle disait « mon cœur », elle aussi Nicole, comme les autres, mais son cœur avait besoin de battre autrement qu'au rythme des émotions platoniques. Notre roman ressemblait plutôt à *Chéri* qu'au *Lys dans la vallée*. Un chéri repris de justice. J'aurais pu me défendre gigolpince, j'avais eu bien des occases. Pas ma vocation sans doute ! Voulu y tâter, mettons, pour y goûter. Tourné court, trop facile, trop monotone, émollient, sophistiqué. J'étais comme les Nègres, je voulais bien qu'on m'aide mais dans la plus stricte Indépendance. Avant mon arrestation, je n'allais plus la voir que par intermittence, cette Nicole, pour me reposer dans son luxe tranquille des agitations de la vie voyoute. Elle avait fini par s'en contenter. Une personne tout à fait convenable, dans les affaires au grand jour, avec chien-chien, chevaux-vapeur et l'appartement douillet dans le VIII^e. Je pouvais la relancer. Elle devait s'être payé quelques jeunots de remplacement pendant ma si longue absence. C'était dans ses mœurs. Mais j'étais presque certain, ma vanité de mâle aidant, qu'elle saquerait le dernier, l'actuel, sitôt qu'elle entendrait ma voix au téléphone. « Toi ! tu es là !... tu es libre ! » Ça transpirerait dans le bigorneau, sa passion, son Grand Amour ! « Toi... » Plus qu'à répondre d'une voix blasée. « Ouais, c'est moi... » « Viens, prends un taxi. Je t'attends. »

Elle m'ouvrirait tout alors... sa lourde, ses bras, sa bouche, ses cuisses, son frigidaire, son carnet de chèques, sa dernière voiture. Il me suffisait de composer le bon numéro sur le cadran téléphonique pour que tout s'aplanisse, pour que je sois subitement choyé, dorloté, gavé, caressé, parfumé, pompé comme un pacha pétrolifère. Et j'étais là, à me torturer pour les Clancul devenus Hindous, pour le Rouquemoute ! J'allais encore prendre des risques, me mouiller en allant chez un fourgue repéré par toutes les polices ! Ce que je trimballais ! Mais voilà, je ne voulais plus la revoir, cette connasse, ma décision de tête de lard. On est tous plus ou moins ingrats, d'une façon ou d'une autre. Moi, c'est avec les femmes. Nicole m'avait pourtant assisté royalement plusieurs mois. Un jour, j'en avais eu class. Elle me les râpait à distance rien qu'avec ses bafouilles tendres. Ça peut paraître bizarre, je l'ai sciée brusque, alors qu'au prix de quelques lettres je pouvais m'améliorer l'ordinaire de la cabane, au point de passer pour un souteneur en possession de deux trois gagneuses sur la Madeleine.

« Si t'as besoin de fric, je peux t'aider un peu. Et n'importe

comment, ici t'as toujours ton couvert à notre table. »

Jojo me disait ça ! Jojo qui s'épuisait les yeux dans le ventre des montres ! Georges Kermonec l'honnête homme ! J'en aurais chialé. Ah ! non, je ne pouvais pas accepter. J'allais rester pour le déjeuner, bien sûr, mais je n'avais besoin de rien. Je devais voir d'autres gens plus réguliers qu'Edmond. Leur devoir de me dépanner. Du pognon, j'allais en avoir, qu'il se casse pas, le brave Jojo, il avait assez de mal à boucler ses fins de mois avec ses trois lardons... ses insatiables à la fourchette !

Je n'y peux rien, j'ai mauvais goût, j'aime le XIII^e arrondissement. Pas à en faire des grandes tirades, une fresque poétique, non, mais c'est mon quartier, mon secteur dans la grande fourmilière parisienne. Les touristes n'y viennent jamais. Leurs caméras y glaneraient quoi ? La petite place provinciale des Peupliers ? Notre-Dame-de-la-Gare ? La rue du Château-des-rentiers ? Peut-être la manufacture des Gobelins ? Ils n'y font qu'entrer et sortir, vite on les rebombe dans l'autocar, qu'ils restent propres, les anglo-saxons, pour voir ensuite le tombeau de l'Empereur et les néons de la rue Pigalle. Il change le XIII^e, surtout sur le bord sud, là où se trouvait autrefois la zone. On construit. Ça s'élève en alvéoles... ça monte, ça monte... ça pousse un peu partout, du jour au lendemain. Une véritable champignonnière. Je reconnaissais encore, par-ci par-là, des endroits qui me parlaient un langage familier. L'argot de la rue est un peu moins coriace que celui des prisons centrales. Il me paraissait même drôlement gentil, à présent, le jargon qu'on roulait pour jouer aux durs quand j'avais dix-sept ans. Je marchais, je regardais de tous mes yeux, je fumais. J'étais libre : *ça devenait vrai*. Je ne sais pas si les assassins retournent sur les lieux de leur crime, j'ai oublié de le leur demander, mais tout homme, dit-on aussi, aime à retrouver un coin d'enfance. Même s'il n'est pas très beau, ce coin, s'il pue l'usine, l'eau de vaisselle, les choux de Bruxelles bouillis, l'habit-chiffons-ferraille à vendre, il ne passe pas par là, l'homme, sans un regret, sans un regard un peu plus tendre. Je ne parle pas d'aller faire déborder le ruisseau de larmes romantiques, c'est passé de mode depuis longtemps, et les modes changent de plus en plus vite.

On ne pleure plus aujourd'hui, ni dans les ruisseaux, ni même au cimetière. On crache, on pète, on pisse comme Jean-Paul Sartre, le gros vilain, à Saint-Malo sur la tombe du Grand René.¹³

Je rôdais dans mon vieux quartier ce soir-là. J'étais l'âme en peine, le rêveur sur l'asphalte, le mélancolique lécheur de souvenirs. Justement à propos de lécher, je passais rue Brillât-Savarin. Elle n'est pas très gaie, la nuit, sa rue au sublime gastrolâtre, elle longe la morne gare de marchandises de la petite ceinture jusqu'à la place de Rungis. Là, il y a une pendule, un petit square, toujours deux trois ratons qui

passent, peut-être avec des bombes dans leurs poches ? Autrefois c'était avec des cacahuètes dans un panier, et on les appelait alors les sidis.

Par la rue Barrault, puis la rue de l'Espérance, on remonte vers la Butte-aux-Cailles qui sent encore un peu la poudre de la Commune de Paris. Un ivrogne titubant et une vieille blanchisserie vous font penser à Gervaise qui pourtant habitait à l'autre bout de là ville. Le décor est le même, pour quelques mois, quelques années au plus, jusqu'à ce qu'on la rase, la Butte-aux-Cailles, pour y planter un palais de l'Unesco d'architecte mégalomane.

Rue des Cinq-Diamants... pourquoi cinq ? De quels diamants s'agissait-il ? J'aime à imaginer une histoire de brigands. De brigands comme dans les livres, pas des Clancul, Rouquemoute, l'autre salope de Youpe ! brigands pénibles qui ne pourront jamais faire rêver les enfants. Ils m'empoisonnaient la liberté, ces fumiers-là ! Peut-être ce que je leur reprochais le plus, de me piétiner les dernières plates-bandes d'illusions !... qu'il puisse y avoir encore des voleurs comme dans les livres.

La flicaille ne s'intéressait plus à moi, à mes fréquentations, ça semblait. Rue des Cinq-Diamants, sur les onze heures du soir, filé, le plus cave s'en aperçoit. J'étais seul, bien seul, je refaisais le chemin de la bibi, comme on l'appelait, l'école buissonnière du pavé. « Ceux qui manquent toujours la classe, qui ne veulent pas travailler, plus tard ils iront en prison. » L'instituteur de la communale rue du Moulin-des-Prés prophétisait juste. M. Morel, un grand bel homme moustachu, acharné militant S.F.I.O., je le revois toujours derrière son pupitre. « Il couche avec la pionne des filles » on disait. Rien de certain, mais ça nous donnait des idées cochonnes. Son successeur, l'année suivante, était encore plus pessimiste à mon sujet. « Vous finirez, vous verrez, boulevard Arago. » C'était là que fonctionnait de temps en temps la bascule à raccourcir, à l'aube, devant tout le monde quand la société n'était pas si pudique. Je m'en foutais pas mal de sa guillotine à ce vieux con ! Je verrais bien ! Je pouvais me la faire belle avant l'échéance ! me marrer un peu... beaucoup... à la folie !... Elle n'est pas loin de la rue des Cinq-Diamants, la guillotine; on prend le boulevard Blanqui, on suit le métro aérien, on passe la station Glacière, et c'est là, à droite, 4 rue de la Santé. Ça se passe derrière les murs maintenant. La cérémonie est brève. De nos jours on n'a plus le temps de fignoler. Je connais tout le rituel du sacrifice dans les moindres détails. Le soir aux veillées des cellules, on a le temps de se le faire expliquer par ceux qui ont vu ça d'assez près, les réchappés de justesse, les commués, ou simplement ceux qui ont travaillé un peu partout dans la prison et qui ont vu les gaffes, au petit jour, lessiver à grands seaux d'eau le sang frais sur les marches derrière le greffe.

Je pouvais aller mettre le rif chez les Clancul, puis serrer ensuite bien fort Youpe à la gorge. Il ne me resterait plus alors qu'à retrouver le Rouquemoute pour lui filer une bonne indigestion de bastos. Programme chargé, on voit, et avec probablement en finale, le Substitut du Procureur en tenue de ville près du massicot de Justice. Deux lignes dans les journaux... un admirable dessin de Toulouse-Lautrec sur une musique de Bruant !

De quoi réfléchir ! Ce que je faisais, et j'en revenais à mes Hindous. Jojo se proposait d'aller faire une petite enquête à Champigny. Il voulait voir tout cela de lui-même, pour croire, qu'à peine en deux ans, les Clancul avaient pu se transformer de la sorte. A l'époque de leur déménagement, c'était encore la famille tout le monde. Elvire enceinte de ses jumeaux, le dab toujours sa deffe, ses grognements, ses clops baveux, et Edmond moins rouleur, certes, mais surtout préoccupé de confort moderne. Il avait acheté une Dauphine, un réfrigérateur, une télévision... Il ne parlait que de ses prochaines vacances en Italie. Il emmènerait le vieux, c'était la seule nouveauté, d'habitude il restait dans son trou. Ce n'est que quelques mois après que, rencontrant Jojo par hasard, il lui avait dit : « *J'ai beaucoup changé. Je suis végétarien.* » Paroles qui s'éclairaient maintenant, d'un jour nouveau pour mon pote. L'Hindouisme minait déjà Edmond, les histoires de truandages s'éloignaient de son horizon. Mais enfin, entre le jour où j'étais tombé et ce moment-là, il s'était écoulé presque une pige pendant laquelle il n'avait pas trouvé le moyen de me donner le moindre signe de vie. Il était peut-être irresponsable, à présent, dingue à lier, fakir, yogi de banlieue, seulement au cours de cette première année, lorsqu'il roulait dans sa tire neuve, qu'il bouffait, buvait, fumait, baisait en homme libre, il ne se triturerait pas de remords, l'ordure ! il ne se demandait pas ce que je bectais, ce que je buvais, ce que je fumais, si je me pognais ou quoi ou qu'est-ce ? Ils avaient même eu une veine insensée, lui, le Rouquemoute et Youpe, de tomber sur un mec qui s'était pris l'orgueil de ne jamais rien lâcher aux flics, de respecter jusqu'à l'absurde la loi du silence, qui voyait dans cette attitude la seule façon de sauver l'essentiel, une espèce de dignité, de noblesse, oui, pourquoi pas ! (Marrez-vous bien, honnêtes gens.) La Santé, Fresnes, toutes les taules de France et du Bénélux sont remplies de lascars qui se balancent les uns les autres, qui se déboutonnent, dégueulent tout le paquet dans le premier commissariat venu. Pleines à craquer. « J'ai été donné », c'est le leitmotiv, la jérémiade, la grande pleurnicherie. Des Baumettes à Ensisheim, de Clairvaux à Nîmes, les murs en sont tapissés... « Bébert-de-Puteaux... dix piges pour braquage... balancé par cet enculé de Joe-rital... » Et vas-y-donc ! C'est du velours pour les condés, lés juges d'instruction ! De quoi abrutir les greffiers sur leurs machines, à taper les listes de fourgues, de

complices, de méfaits avoués en série. Ça dégringole en cascade ! Un gonze se fait serrer à la roulotte¹⁴, dix douze suivent... les petits copains, les nénettes qui ont porté le manteau de fourrure volé, le grand-père qui a fumé la pipe du plaignant, l'épicier qui acheta la margarine soustraite frauduleusement... Jacki, Dédé, Jeannot-là-béquille, Vincent-le-bigleux, Milo-les-bretettes !... tous. Et d'y aller chacun de sa surenchère : « Je vais tout vous dire. » Les juges en sont écœurés eux-mêmes, je suis sûr, et c'est pourtant leur picotin, leur nourriture terrestre à ces zélés serviteurs du code pénal. « Mon cher Président, je suis horrifié !... Ces dénonciations entre frères... Abject !... J'eus préféré ne rien savoir, je vous l'avoue sans ambages ! » Je les entends d'ici, je les vois, les voûtés et les raides comme leur patronne, les bedonnants mi-chauves et les pête-sec, les bonasses et les grincheux... La grande collection, l'honneur de la République Indivisible ! Ils ont du boulot sur la planche, ceux qu'on appelait autrefois « les curieux » sans doute parce qu'ils avaient besoin de l'être plus qu'aujourd'hui ! Débordés ! Etouffés sous les dossiers, les procès-verbaux d'aveux immédiats ! Les lardus n'ont plus besoin de bastonner qui que ce soit, c'est l'auto-critique sur-le-champ, le confessionnal en permanence dans tous les quarts de police...

J'aurais pu tout de même flancher au bout de dix-huit mois à attendre un geste d'amitié, de reconnaissance, de simple bon sens au fond, car ça se rencontre couramment celui qui fait du chantage, qui fait savoir à ses complices que, si à telle date le mandat n'est pas arrivé, il écrira une lettre longuement mûrie à « M. Elbron juge d'instruction près le parquet de la Seine »... J'avais repoussé cette tentation avec répugnance. C'est comme d'aller pisser sur les tombes, ça, on peut ou on ne peut pas. Alors quoi ? Je ne voyais plus que la rebiffe¹⁵, l'explication au P 38, juste pour l'amour-propre. Ça ne faisait pas lerche vu les risques.

J'en étais là. On vole un soldat de plomb, un roudoudou, à huit ans, chez la mercière, on ne tuera pas sa mère bien sûr, mais une certaine mécanique se déclenche à cet instant, et elle peut vous mener loin, très loin... jusqu'à la petite cérémonie expiatoire derrière les hauts murs du 4.

Je n'arrivais pas à me décider à reprendre le métro pour rentrer. J'étais pourtant bien vanné, mais je n'avais pas envie de dormir. Qu'est-ce que je cherchais au juste ? Savoir. Je faisais le fouillemerde dans le passé. Une véritable manie.

Minuit. L'heure d'aller au pieu pour les travailleurs attardés; l'heure aussi, paraît-il, de s'offrir une rentière au sang pour le repris de Justice aux abois. La place d'Italie était presque déserte. Les cafés s'éteignaient les uns après les autres... Rozés et le Clair de Lune se vidaient de leurs derniers soiffards. Ça me ramenait en diversion à

d'autres péripéties de ma putain d'existence. A ce printemps 44... le couvre-feu... les patrouilles allemandes Elles n'allaient plus nous emmerder longtemps, celles-là, on se conjurait pour. La Résistance était belle sous Hitler. Les filles en jupes courtes claquaient de la semelle en bois, et on vivait d'amour de la liberté et d'eau fraîche-restriction. Je croyais à tout sans vouloir en être le dit. J'attendais comme les autres, le messie qui devait venir de Londres, un immense général paré de toutes les vertus, un archange républicain s'apprêtant à descendre du ciel. Ça peut sembler risible dix-sept ou dix-huit ans après, les témoins sont pourtant là, ceux qui sont sincères, pour le dire.

Divague, idiot ! promène-toi avec tes fantômes. Réveille celle-ci avec le cochon qui sommeille dans ton cœur, couche-la encore sur le lit d'hôtel meublé, paradis à quinze balles de la luxure des pauvres ! Amocha-toi aux loques du passé pour ne pas trop regarder l'avenir. Tu n'avances plus,.. tu les as moites ! T'oses pas t'y enfoncer dans l'avenir. Il est là, comme cette rue noire, cette rue désespérante, cette rue sinistre à putes de bas-étage. Guère plus reluisante qu'il y a vingt ans ! D'immondes grognasses te racolaient lorsque tu passais. Ça troublait ton âme d'adolescent, comme dirait le sacristain de l'Académie. Elles y sont toujours, en chandelle sur le bord du trottoir, ces tapins de la dernière heure, les gravosses échevelées et les maigrichonnes aux yeux vitreux de vice, de fatigue, de vinasse. Toujours. C'est les mêmes, dirait-on. On se demande s'il ne sera pas là jusqu'à la fin des temps, ce dernier carat, dernier carré de la prostitution. « Tu viens mon lapin. » Le lapin est arabe, le maque aussi, et dans le bistrot derrière, ça couscousse dur, ça tape les brèmes... bartach !... arbartach !... au son de la sempiternelle lancinante musique berbère. Ça pue le kif, le graillon oriental. Y a des rasoirs au fond des fouilles, et puis y a des yeux... On ne voit que ça dans l'ancre... des yeux partout, noirs, lubriques, féroces ! Des siècles de misère et de haine au fond de ces yeux ! Observez un peu nos beloteurs nationaux, cette sécurité sociale dans le regard, et puis après, faites une promenade à La Goutte d'Or, rue de la Charbo, à Cambronne, ou ici, derrière le boulevard de la Gare, ça vous donnera la solution toute dernière du fameux problème algérien.

Ma haine; à moi, n'était pas si pure et n'avait pas tant de bouteille. Mes yeux me trahissaient. Mon père inconnu était peut-être un riche, avec cette élégance, cette distinction qui ne s'acquièrent qu'à la longue des générations de rien foutre dans l'opulence ? Dans ce cas, j'affurais là-dedans, les besoins, les tares de l'espèce, sans le pognon de naissance pour les assouvir. D'où me venait le dégoût de me salir les pognes, cette passion pour les livres, la musique et la rêverie ? Pas de ce quartier lépreux, de cette tourbe, de ce ruisseau dans lequel j'avais

eu tant de plaisir à patauger depuis mon plus jeune âge.

« Alors mon chou, tu viens ? » Une adipeuse, qui venait vers moi, une obscène de corps et de gueule, une de ces tronches bouffies de graisse, hideuse à force de se replâtrer, de se ravalier les ans au maquillage Prisunic. Le lampadaire électrique n'estompait rien. On aurait cru qu'elle entrait sur une scène de théâtre pour figurer la déchéance, la damnation par le péché de la chair. Elle pénétrait, réalité atroce, dans ma rêverie « tu viens chéri... tu viens chéri »...

Je la regardais sans rien dire... je la regardais, et il me semblait la reconnaître. Elle n'était pas si vioque que ça, quarante et mèches ! mais le turf, l'alcool, les tabagies, l'esclavage sous la fêrule de souteneurs ratons en avaient fait ce gabarit pour éponger à l'abattage le sous-prolétariat kabyle, et, quand l'occase s'en présentait, les secrets désirs des maniaques, des désaxés, tous les rôdeurs sexuels de l'ombre parisienne.

« Ben, alors tu te décides ? »

Je la retapissais peu à peu... Merde ! soudain, c'était Gaby ! Une fille que j'avais bien connue justement à cette époque de la Libé. Elle n'avait pas trente piges alors... Dans les vingt-cinq, je me souvenais. Une fille superbe. Une de ces langueurs de hanches quand elle déambulait sur sa portion de bitume ! Elle fascinait du pétard ! Le micheton bafouillait, suivait, sucrait les fraises en se tâtant le morilingue¹⁶ dans le couloir de l'hôtel. Les SS, les tankistes à tête de mort, tous ces furieux qui foutaient le feu aux Oradour, sa clientèle du moment, elle te les ridiculisait. « Chouchou... hep ! t'offres un glass !... Ya... ein glass bier, chéri !... » Y avait plus de Führer qui tienne ! il se rendait le fritz, suivait, lourdaud, penaud, s'emmêlant les jambes dans ses bottes... Un vrai petit collégien qui va fauter pour la première fois.

Gaby ! Notre idylle avait mal fini. Albert, son homme, ne badinait pas avec les principes. Elle avait reçu un coup de lame qui m'était destiné. Encore une salade impossible. Bien failli devenir, hareng pour ses beaux yeux. D'un poil ! Le prurit guerrier me tenaillait trop, heureusement ou malheureusement, n'importe ! Oui, je l'avais serrée dans mes bras, cette fille, quand elle était belle, je l'avais caressée, embrassée, possédée des nuits entières. Une salope merveilleuse qu'on n'oublie pas du jour au lendemain¹⁷ Et c'était devenu ce boudin, ce goyot qui me tirait par la manche, me harcelait, ne me reconnaissait même pas, tant elle était avachie, abêtie, soûlarde.

« Viens, j' te dis... Je suis dégueulasse, tu verras... »

Je m'étais juré, en cellule, une première nuit d'amour extraordinaire avec une femme comme il n'en existe que dans une imagination torturée par l'abstinence. Gaby me soufflait dans la gueule son haleine d'ivrognesse. Une idée atroce m'est venue, effroyable... la suivre,

monter jusque dans la chambre sordide au-dessus du bistrot des biques pour l'étrangler.

« Allez, calte, ordure ! Taille-toi de là ! »

Elle s'est mise à m'insulter comme les putes seules en sont capables. Toute la fiente verbale en éruption, le dégueulis, la boue, la sanie, les glaviots... tout ce qui lui remontait de plus immonde. Je l'avais bien cherché. J'ai pris la tangente sous l'averse. Une silhouette de flic se dessinait au bout de la rue... encore un hasard.

Nous autres, malfrats repentis ou non, on voit toujours une silhouetté de flic qui se baguenaude dans la réalité comme dans nos rêves. On se la donne, ça s'appelle aussi le commencement de la sagesse.

Ça dépassait large l'entendement chez les Clancul, Jojo était forcé d'en convenir après son enquête. Et encore, lui ne s'était pas risqué jusque dans le Saint des Saints, les renseignements extérieurs lui avaient suffi. Leur pavillon servait de Temple, de point de ralliement, de lieu de pèlerinage à tous les pseudo-hindous en délire de la capitale. Et ils sont légions, j'apprenais. Pas tous en péplum, en sari, mais tous bien siphonnés, mordus, acharnés sectateurs de Brahma, Vichnou, Lingam mon zob !

Ils viennent écouter le vieux qui leur prêche la bonne parole dans le jardin. Ils le considèrent comme une sorte de Grand Prêtre, Grand Initié, une incarnation de la Sagesse. Une épicière bavarde, sans se faire prier, avait donné à Jojo plus de détails qu'il n'en demandait. « Ils ont des drôles de façons de vous regarder. » Ça surtout qui la frappait. Tous, le père, le fils, la fille, les disciples... Les jours de fête – leurs fêtes à eux, précisait la bonne femme – ça provoque des scandales. Les galopins du secteur, blousons plus ou moins noirs, les canardent avec des pavetons, des boîtes de conserves vides, tous les détritités d'un proche terrain vague. Les Hindous supportent, stoïques, l'avalanche, mais les voisins, eux, en ont marre de tout ce ramdam, ces cris, ces chants qui durent parfois toute la nuit. Jusqu'à des parachutistes qui rappellent de temps en temps pour les insulter parce qu'ils sont objecteurs de conscience, non-violents, enfin contre la guerre d'Algérie. Le commissaire de police est débordé de plaintes, lettres anonymes, menaces diverses. Il est obligé de faire descendre le car pour rétablir l'ordre. Les Hindous se couchent sur le trottoir, et les flics sont obligés alors de les soulever de terre comme des mourants pour les emballer.

« Ça finira mal. » L'opinion de l'épicière. Je l'espérais aussi, que ça se terminerait par une explosion quelconque, ou bien le lynchage d'Edmond, sa mise en pièces, crucifixion au bord de la Marne ! Tous les banlieusards, les blousons, les paras hurlant à la haine. Je me voyais tout à fait le Ponce Pilate de cette réédition de l'Évangile. « Je vous le livre. » Je me laverais même pas les paluches.

Dans une boucherie que tout a commencé, il y avait un peu plus de deux ans, ça concordait donc avec nos suppositions. Le père Clancul était entré en tenue de prophète, nu-pieds, un dimanche matin, dans la boutique pleine de monde.

« Fuyez ces lieux d'immondices ! avait-il proclamé. Ne mangez plus les viandes impures de l'Occident dégénéré. »

La gueule du patron qui s'arrête de vous couper le bon petit rosbif dans les cinq cents grammes, facile à imaginer ! Et les yeux éberlués

de la caissière, du commis, des clients. Un louchébem¹⁸ ça réagit prompt, ça se laisse pas hypnotiser, ça vous défend l'Occident avec ou sans Poujade, surtout si la barbaque est en jeu. « Voulez-vous foutre le camp d'ici !... Je vous dis de sortir immédiatement ! » Et comme le dab insiste, on se paie le plaisir indicible de le vider à grands coups de pompe dans le cul.

Quel-est ce vieux chnoque? On s'était interrogé bien sûr, après la rigolade, le moment de stupéfaction... Les ménagères, les passants. « C'est le nouveau propriétaire de la villa *Ramona*... Vous savez bien, sur le chemin du bois l'Abbé ! » Une dame au courant. Tout d'abord, elle ne l'avait pas reconnu : « Pensez dans cet accoutrement ! » M. Clancul, elle savait son nom, et même qu'il avait un fils, une bru, deux petits enfants jumeaux et une Dauphine. Sans doute était-il devenu subitement fou. Des choses qui arrivent. Seulement le mystère était devenu tout à fait opaque, impossible à élucider, lorsqu'on avait vu le fils et sa femme déambuler, eux aussi, en costumes orientaux. Tout le pays, on se doute, s'était mis à les épier, à commenter leurs faits et gestes. On avait appris qu'ils avaient vendu leur voiture à un garagiste de Chenne-vières. « Pour une bouchée de pain ! » Puis, leur télévision, leur frigidaire, leurs meubles... tout, jusqu'au réchaud à gaz. Et qu'ils s'étaient fait couper le courant à l'E.D.F ! Depuis, ils s'éclairaient avec des lampes à huile. Une huile spéciale, l'épicière avait eu du mal à trouver cette marque chez ses fournisseurs.

Je m'en doutais, et que les bébés jumeaux, les malheureux, étaient tout jaunes, tout maigrichons, «...des squelettes pour ainsi dire. Ils les nourrissent avec des herbes, des graines, des racines, du jus de mûres... Une honte ! »

Toutefois, la brave commerçante les ravitaillait. Un rayon spécial rien que pour eux de produits diététiques. Bref, tout ce que me rapportait Jojo était très original, hautement cocasse, de quoi se la fendre, se la mordre ou se l'aplatir, j'admettais, mais je n'étais pas plus avancé. Moins même, puisqu'ils distribuaient leur argent aux pauvres pour tout arranger. Ah ! ils ne pratiquaient par leur nouvelle religion à moitié ! Le renoncement total aux biens de ce monde. Des tas de vagabonds qui sonnent à leur porte, qui foncent sitôt empoché le pognon à l'épicerie acheter quelques litres de rouge. Elle était mieux placée que personne pour savoir. Tous les jours il en venait, et de plus en plus nombreux, sales et arrogants.

Je participais donc, d'une certaine façon, moi aussi, à ces entreprises charitables. Pour récupérer quelques miettes de ce qu'Edmond m'avait escroqué avec le Rouquemoute, il ne me restait plus qu'à aller avec les cloches faire la manche, en guenilles, devant leur lourde. En effet, il devait y avoir de la concurrence ! Les pilons¹⁹ à la Santé, à Fresnes, comment qu'ils se passent les bons tuyaux... « En

sortant, Dudule, tu peux aller chez les dingues de Champigny. Y a toujours quéque chose... C'est un pavillon, je vas t'expliquer...»

Naturellement les Campinois se posent des questions au sujet de leurs revenus. Ce qu'ils ont distribué en aumônes dépasse maintenant le produit de la vente de leur bagnole et de leurs meubles. Ils tissent toute la journée. Peut-être vendent-ils le résultat de leur boulot ? Le vieux touche toujours sa pension. On le sait par le facteur. Puis il y a les disciples, ceux qui radinent de Paris, ils doivent faire des dons... On ne sait pas au juste et les suppositions vont bon train.

« D'après l'épicière ils vivent de trois fois rien. Elle est formelle, et elle pense même qu'ils vont finir par en crever tous. T'as plus qu'à attendre. »

Il ne voyait pas d'autres solutions, Jojo l'horloger, et moi je savais plus que dire, que penser ? Côté Clancul, j'étais refait. Il ne me restait que la vengeance par le feu comme un os maigre à ronger. Jojo me conseillait surtout de m'occuper de mes mous bectés aux bacilles. Le reste, pour lui, c'était du vent, de la couille en barre, de l'enfantillage. Il raisonnait en homme sensé, ça lui était facile, il ne sortait pas du placard. Mais je m'y intéressais tout de même à mes chères éponges... Entamé les négociations pour l'hôpital. C'était des radios, des tomographies, des analyses de toutes sortes. j'attendais la consultation, le diagnostic du professeur Sylvestre, le grand caïd du bistouri.

*

Entre-temps j'avais vu Youpe. Non sans mal, et ça m'avait entraîné ailleurs. Assez loin, on va s'apercevoir.

Il arrive un moment où plus rien ne vous surprend. Je m'attendais à n'importe quoi. Après m'être bien assuré que je n'avais pas les perdreaux au derche, je m'étais pointé rue Roppolon devant sa boutique : « *Antiquités... Achat et vente.* » Elle n'y était plus. Métamorphosée, crèmerie.. « *Beurre. Œufs. Fromages.* » Un magasin genre aquarium avec rampes de néon pour mettre en valeur le bleu d'Auvergne et l'amabilité de la patronne. Je n'insistais pas. Youpe derrière un trust alimentaire ? Inconcevable. La seule chose qu'il digérait mal, la mangeaille, dans sa fourguerie. « Je suis pas un Auvergnat. » Il se vexait.

J'avais cependant d'autres points de repère pour le dégotter. Ses caves ! Il en avait partout des caves, pour entreposer la camelote délictueuse. Aux quatre coins de Paris et jusqu'en dessous de chez lui, de véritables catacombes dans un deuxième sous-sol. Il occupait avec sa tribu tout un immeuble délabré dans le IV^e. Je n'indique pas la rue, le lecteur m'excusera. N'importe, je ne sais d'ailleurs plus si elle porte toujours le même blaze cette rue. Tout le pâté de maisons s'est évanoui. Vlan ! d'un coup de bulldozer. La cagna de Youpe dans le

milieu. Un bloc de huit étages à la place. Des bureaux administratifs. Ça devenait inquiétant Je suis resté à réfléchir devant ce béton. Youpe fonctionnait quelque part. Impossible qu'il ait disparu, qu'il ne trafiquât plus, qu'il ne s'agite plus dans son capharnaüm de saloperies antiques ! Sa vie ça. A moins qu'il ait cassé sa pipe ? Il n'était plus tout jeune, mais les receleurs vivent vieux, c'est connu. Dans l'ombre la poussière et les oripeaux, ils n'existent qu'à demi, et c'est sans doute pour cela qu'ils gagnent leurs quatre-vingt-dix, douze piges sans coup férir. Youpe n'était pas au bout du rouleau. A peine septuagénaire, il avait encore de belles années devant lui. Israélite sans contestation possible, il avait traversé la tourmente hitlérienne, en se faisant passer pour un belge, qu'il disait. Valait mieux pas chercher à sonder l'astuce. Elle était tellement énorme que ça vous donnait tout de suite l'idée qu'il avait eu des accointances abominables avec les Fritz. Pendant que ses coreligionnaires se faisaient rôti dans les camps d'Eichmann, lui se la faisait grassouillette avec pignon sur rue... Et c'était les officiers de la Wehrmacht ses meilleurs clients. « Ça me permettait de renseigner la Résistance ! » Tout est possible, à cette époque, le mystère courait les rues, mais Youpe, je le pratiquais trop pour avaler l'explication sans un haut-le-cœur ! Qu'il éprouve le besoin de se justifier en disait long, parce que sur le reste, il était au contraire des plus discrets... toujours chuchotant, mystérieux... « Venez par là. » Il vous entraînait dans les profondeurs de sa caverne. « Qu'est-ce que vous avez ? » Le vif du sujet d'autor. Il tremblait de trouille ou bien frémissait de désir à la pensée de ce qu'il allait m'acheter *pas cher* ?... Jamais pu savoir exactement ? Il y avait des deux ? La suprême volupté : jouir au danger. Enfin, pour cézig, c'était du danger de seconde main. J'avais digéré le plus gros. On parlait chiffres. Rien que pour ces marchandages interminables dans son arrière-boutique sordide, j'avais motif à le trucher. Tout lui était bon pour rogner, gagner quelques centaines de francs. « Personne ne vous achètera une chose pareille !... Je suis le seul !... » C'était souvent vrai, et il en profitait outrageusement. Il me possédait à la fatigue, à l'asphyxie. Il puait, le salingue ! de la gueule, des panards, de la barbe ! Et autour de nous... la moisissure, la crasse, les toiles d'araignées... ses éléments ! Il faisait corps. Dès qu'il se sortait de là-dedans, il était comme perdu, affolé... un rat, un oiseau nocturne au jour. Il rasait les murs d'un pas vif, les yeux baissés, l'allure craintive. Avec sa barbouze, ses fringues râpées, son petit béret luisant d'usure, vous auriez dit le Juif errant... Je ne l'ai pas trouvé dans Dickens, sur quelque gravure 1850. Il existait, y a pas cinq ans ! Un être d'un autre âge. Un bon siècle de retard, je vous affirme.

Maintenant on ne le rencontre plus. Vous le verrez pas. Ses enfants l'ont modernisé. Il devait leur faire honte, un beau jour, ils l'ont lavé,

rasé, brossé, briqué, sapé à neuf... coupe au rasoir... foutu une paire de lunettes d'écaillé sur le pif et un cigare dans le bec pour en faire un père présentable. Je suppose... à moins que cette transformation ne soit l'œuvre d'une femme ? Tout est possible. Par la même occase, il s'est arraché de son ignoble turne, ses caves, ses entrepôts d'Ali-Baba, tout liquidé. Le coup du bulldozer par là-dessus, et Youpe-le-fourgue n'appartient plus qu'à la légende dorée de quelques voleurs nostalgiques.

*

« Il est dans les tableaux à présent... avec son fils aîné... Dans les tableaux de dingues, mais qui chiffrent gros. »

Arthur-la-Brocante, un de ses anciens confrères, m'a affranchi. Ils ont débuté ensemble avant la guerre sur le marché aux puces. Arthur y est resté. Pas pu se décrocher de la mistoufle. Trop de débits de boissons tentateurs autour de lui. A voir son piment, on entrave qu'il ne se désaltère pas aux Pam-Pam, aux limonades enfantines, qu'il ne suce pas des petits glaçons, même pendant les grosses chaleurs.

« Paraît qu'il reconnaît plus personne. »

Jalmince, bien entendu, de la réussite de Youpe. Là-dessus que j'avais tablé pour mon interviouve. De son côté, il se demandait si je n'étais pas, par hasard, l'instrument idéal l'une satisfaction vengeresse.

« Il devrait t'aider... riche comme il est, ça ne serait rien pour lui ! Maintenant, tu le connais aussi bien que moi. A la place du cœur, il a une tirelire, c't homme-là !... Quand je dis une tirelire ! »

On en était au troisième rouge, à remettre ça dans un troquet de vagabonds en haut du marché de Bicêtre. C'est le terminus aux abords de l'Asile. Ceux qui résistent encore un peu avant d'entrer dans cette antichambre du cimetière. Les mendiants, chiftirs d'occasion... vieux de la vieille dont on ne voit plus les tatouages tellement ils sont couverts de crasse. Ils attendent autour d'une pissotière puante, on ne sait quels clients, avec des chiffons, des fringues innommables, godasses dépareillées, écrous, vis, ressorts absolument inutilisables... De la rouille et de la pourriture étalée sur un papier journal. Arthur n'en est pas tout à fait là, mais ça ne va plus tarder. Du zinc, il surveille son commerce, somme toute présentable par rapport aux autres... La breloque habituelle des puces. Des petites saloperies qui peuvent intéresser les amateurs et les économiquement trop faibles voisins en sont envieux et le dénoncent de temps en temps aux flics, à cause de ses porte-monnaie, ses vieux sacs à main, morlingues racornis... sa spécialité !... Un tas énorme, au milieu de la quincaille en déroute, qui vous laisse rêveur. « Je les trouve dans les poubelles », il répond aux perdreaux. Allez donc prouver le contraire !

« Leur galerie, c'est pas du pour !... Je peux t'y conduire les yeux fermés... »

Heureusement que je suis toujours en bons termes avec La Brocante. Je lui ai vendu des bricoles autrefois, quand je débuteais à l'emplâtre²⁰. C'était le fourgue à peu près correct, seulement, par la suite, lorsque je m'étais mis à travailler plus sérieusement, il n'avait pas les moyens d'absorber la meilleure partie de mon butin. A regret, il avait fini par m'indiquer un bonhomme qui pouvait se goinfrer une camelote du diable ! Le receleur-boia insatiable, celui qu'il surnommait Youpe, qu'il détestait, haïssait en crescendo au fur et à mesure qu'il le voyait s'enrichir. Je me demande toujours ce qui l'avait poussé à me renier un pareil tuyau. Peut-être qu'il me voulait du mal à moi aussi. N'importe ! sur le moment il m'avait dépanné, et encore aujourd'hui il me rendait un fieffé service. Le picton ne l'abrutit pas trop, il est curieux comme une vieille chouette... L'œil vitreux, certes, mais attentif et l'oreille à tout, partout. Il m'explique donc, et je siffote ! Quel pas de porte ! Rue du Faubourg-Saint-Honoré ! Ça, c'est de la promotion ! Il me propose même de me conduire jusque devant la lourde. Des fois que je me trompe.

« on fils aîné, je l'ai déjà vu, je le reconnaîtrai. »

C'est qu'il n'est pas là en permanence, Youpe encore moins ! Arthur peut, dès le lendemain, au petit jour, me montrer les lieux. Il insiste. Notre vieille amitié. Oui, mais j'ai des idées toutes faites sur l'amitié des fourgues. Qu'il me donne des précisions, ça me suffit.

« Je me rappelle plus du numéro, mais c'est entre la place Beauvau et, attends voir... la rue... attends voir... »

*

Ça m'amenait dans les beaux quartiers. Je passais d'un extrême à l'autre en deux coups de rame de métro. Les beaux quartiers, y a pas de doute, c'est une femme élégante au long cou qui vous passe sous le pif. On la respire au passage, on se dit, minable : « Ah ! garce, je t'en donnerais moi des chiens-chiens, des robes Chanel, des airs de ne pas s'apercevoir que j'existe !... » On se dit n'importe quoi... Enfin, on se disait, maintenant avec la circulation intense, les bagnoles qui défilent, défilent jour et nuit, on n'a plus le temps de se dire grand chose. Le Saint-Antoine ou le Saint-Honoré, même tintouin... feux rouges, feux verts, et les I.D. 19, les 403, Dynas, Simcas, Arondes, 2 CV, Dauphines... quelques autobus qui émergent de la cohue. On ne voit que ça, on n'entend plus que des moteurs. Mais je m'occupais d'Art... femmes et automobiles m'indifféraient. D'après Arthur, c'était là devant moi, la nouvelle boutique. Je pouvais siffloter à l'aise, Youpe avait bien pris son élan. Rien que la croûte exposée dans la vitrine valait sans doute une ou deux briques. Je pensais que ça serait fermé, il devait être pas loin de huit heures, mais des gens entraient. Un couple d'abord, la pépée modèle magazine, et l'homme ventru, genre industriel. Je n'osais pas trop m'approcher. Je guettais à l'écart.

D'autres personnes suivaient, une vieille, un vieux, un jeunot avec un péroque. D'autres encore, dames, messieurs du meilleur monde. J'avais eu raison, au fond, d'être venu sitôt débarrassé d'Arthur,, il se passait quelque chose là-dedans... Ça n'arrêtait plus, les entrées. A cette heure-là ça ne pouvait être que pour un vernissage, un coquetèle, une sauterie quelconque. Je frimais toujours. Pas une solution, à la longue on devient suspect. Surtout... ma tronche de déterré ! mes yeux trop attentifs ! mon pardessus mastic, vestige fatigué de la belle époque quand j'étais maître casseur. Profité d'une nouvelle cargaison – des genres artistes savamment négligés – pour enquiller dans le palace.

Je pensais que j'allais faire tache, qu'on allait me toiser de haut comme un chien bâtard dans une exposition canine... Non, je passais inaperçu. Ça me rassurait. On se demandait pas qui j'étais. On se demandait rien. Il est vrai qu'il y avait de l'affluence. Un va-et-vient étourdissant. Ça se pressait surtout autour de la table aux petits fours, vers les coupes de Champagne au fond de la salle. On se désaltère, puis on admire. « Quelle force ! Ce mouvement !... » j'entendais par-ci par-là, devant les toiles.

La galerie était vaste. Arthur ne m'avait pas bourré le mou. « T'en resteras tout con ! » Pas ce loisir, et depuis les Clancul, je me bardais contre les surprises. Enfin c'était une galerie très importante, une magnifique affaire, aucun doute ! A droite, à gauche, au fond... d'autres salles, des ramifications. Et Youpe dans tout ça ? Je le cherchais, ne le trouvais pas. Sûr, il tirait les ficelles de toutes ces marionnettes mondaines. Je pensais qu'il n'osait pas se montrer, qu'il était dans quelque soupente. Fallait que je descende jusqu'à lui... l'aider un peu à compter ses écus.

Dans la salle de droite, c'étaient les sculptures. De grosses pierres biscornues sur socles. On faisait cercle autour d'un de ces chefs-d'œuvre, une sorte de gros étron blanchâtre... un monstrueux colombin plutôt agressif... Ce que ça m'évoquait ! Les adeptes poussaient des soupirs d'extase. « Quelle matière ! quel élan !... C'est tout simplement inouï ! » Ça s'appelait *L'effort*... Une étiquette sur le socle. Personne ne se marrait. J'étais bien le bouseux fermé à la réelle beauté. Mais, basta ! je cherchais, moi, une gueule de connaissance. Le fils à défaut du père.

Je l'ai aperçu en revenant dans la première salle. On lui présentait des gens. Il était ravi, enchanté, très heureux... Moi aussi, puisque j'étais certain maintenant de ne pas m'être fourvoyé. De la prestance le fils ! Costard croisé meilleure coupe, fines moustaches, cheveux en brosse... quelqu'un de parfaitement à l'aise dans son faubourg Saint-Honoré ! Je le contemplais dans toute sa splendeur... bouffi de suffisance.. C'était donc à cela qu'on aboutissait dans la malhonnêteté

lorsqu'on est assez fortiche pour ne pas se faire prendre ! Valait n'être vu. Brusquement, je me suis mis à tousser. Une quinte de crevard que je n'ai pas pu retenir. Le fils a jeté un regard vers moi. Aucune réaction. Il ne me remettait pas, j'allais pouvoir l'aborder sans histoire.

« Une coupe, monsieur... »

Sous le nez... une main féminine tient la coupe. Je suis à cent lieues de me méfier que c'est encore une entourloupe du sort. Je ne veux pas perdre de vue le joli fils à papa Youpe. Que lui qui me passionne. Machinalement je prends la coupe. « Merci. » L'espace d'une demi-seconde mes yeux rencontrent le visage de celle qui m'offre si gentiment à boire.

« Vous avez l'air d'avoir chaud. J'ai eu pitié de vous. »

Elle rit. Je dois avoir une gueule qui n'en finit plus de revenir. C'est la fille de la galerie rue de Seine !... Celle que j'ai admirée plutôt comme un satyre que comme un esthète, le lendemain de ma libération. Qu'est-ce qu'elle fout là ? Elle me coupe la chique. Bien besoin de la rencontrer au moment des choses sérieuses. Je me sens comme un galopin pris la cuiller à la main dans le pot de confiture.

« Vous vous intéressez beaucoup à l'Art moderne, non ? »

Deux doigts d'ironie. Elle me fascine la garce ! Je bafouille. « Non... oui... L'Art moderne... » Elle rit encore. Un rire frais qui cascade gaiement sur les cailloux, toutes les pierres noires que j'ai dans la tête...

Ce que je n'avais pas prévu. Le coup traître ! On part résolu, on va tout becter, démolir tout dans la cambuse, et voilà qu'une femme vous tend une coupe. L'histoire de la pomme, la charogne Ève qui vient vous chanstiquer le programme. Elle a toujours les plus beaux yeux du monde, des lèvres à mordre au sang, des cheveux qui s'étalent déjà sur des épaules qu'on dénudera, on en est sûr, oh ! ce soir même ! On n'est plus au temps des soupirs au bord des crinolines. D'ailleurs c'est elle qui m'attaque, qui me baratine. Je vais pas me refuser. Qu'on se mette à ma place.

« Tchin-tchin ! »

Je liquide la coupe d'un trait. Qu'est-ce que je déconne ! « Vous êtes très belle. » Ses narines palpitent légèrement. Je me suis pas foulé, mais ça lui fait tout de même plaisir. Ce que je pense de cette exposition ? Elle veut mon opinion, ma véritable pensée. Ah ! oui, on est dans une galerie ! Dans la galerie de Monsieur F., Youpe pour les intimes crapuleux. Il y a des peintures, des sculptures, des peintres et des sculpteurs, des amateurs... des gens tout autour de nous. On est dans la fumée de tabac blond, dans le parfum des jolies bourgeoises, dans le luxe, dans l'Art, dans la soie. Je dois rêver. Un beau rêve, je n'ai plus l'habitude... Je suis plutôt abonné aux cauchemars pleins de flics, de magistrats, de gaffes, de pouffiasses, potes patibulaires,

renégats !... Hindous pisseux ces dernières nuits !

Eh bien, je la trouve très intéressante cette exposition. Importante ! Oh ! D'une importance capitale ! J'ai du goût subitement. Une deuxième coupe. Je parle. Je trouve des mots... des phrases., n'importe quoi ! Elle rit toujours. Elle a des petites dents qui me font penser à un jeune clebs. Quelle idée de se charbonner ainsi les paupières ? Sans maquillage elle serait infiniment mieux. Je lui dirai demain. Je vais la revoir. Je la veux si fort qu'elle ne m'échappera plus.

« Anne-Marie... »

Elle se tourne. C'est le fils Youpe qui me l'arrache, ce porc ! Je me retrouve seul avec mon verre. Mais j'ai aussi à lui causer, moi, à cézig... Qu'il ne la garde pas trop longtemps. Je les observe. Peut-être qu'il se la tape ? Cette idée soudain me fait mal. Il lui présente des amis, les premiers que j'ai vus entrer tout à l'heure, la pépée de magazine et son ventru.

Anne-Marie !... Naturellement, je trouve que ça lui va bien. La prison m'a rendu tout neuf. Cette fille me fait trembler comme un puceau. J'ai presque honte... Pourtant, nom de Dieu ! je m'étais promis de ne pas me laisser détourner de mon but... Rien ne devait passer avant. Et j'en suis à me triturer de jalousie à la pensée que le fils de Youpe...

*

Je devenais louf. Je l'étais peut-être déjà. Quel régime !... Une cervelle même très solide ne subit pas tout cela sans dommages. Jojo avait raison, je n'étais pas en état de régler mes comptes. La première gonzesse venue, je me rendais. Puis non, ce n'était pas la première venue. Elle avait... elle a (elle existe toujours, on va voir) une beauté à elle... très spéciale. Enfin, on se justifie toujours en trouvant à la femme qui vous botte un charme bien particulier. Rien de très neuf ! Toutes les littératures du monde sont farcies de nanas dont la beauté extraordinaire fait chavirer notre héros dans un abîme ! un océan de larmes ! un lac en surimpression !... Le gouffre de la sexualité fleuri des plus vives métaphores ! Elle entre. Ah ! cette chevelure ! Les vagues de sa chevelure ! Sa nuque ! Jamais vu pareille nuque... Non ! non ! impossible !... (Ça, c'est lorsqu'elle a les cheveux relevés, ou coupés à la garçonne). Et les jambes ! Des kilomètres, si on les ajoute bout à bout, toutes les guibolles romanesques. Galbe ! Fermeté ! bas de soie ou de nylon kif-kif... On suit la couture qui grimpe sous les jupes, on s'affole ! Elles ont aussi des inflexions mutines dans la voix... Des paillettes d'or dans les châsses... Elles marchent, oh ! pas n'importe comment, majestueuses, gracieuses, panthères ou gazelles... mais souveraines dans leur manière de se déplacer, de faire balloter leur laiterie, de tortiller du proze, sinuer de la hanche. Toutes. Si j'ai

bonne mine, moi, malfrat sans un, mi-repenté, mi-crevé avec ma gardeuse de chefs-d'oeuvre abstraits aux yeux charbonneux ! D'abord qu'est-ce qu'elle vient foutre dans cette histoire ? Je me le demande autant que vous, lecteurs. Mais elle est là... je n'ai plus d'yeux que pour elle.

*

Ça devient alors aussi comateux que chez les Clancul; Un autre genre. A mon tour de délirer, gratter de la harpe... Sérénade palpitation.

Trop longtemps que je ne l'ai pas jouée. On n'est jamais immunisé contre. Le terrible c'est que ça vous prend presque toujours au moment le plus inopportun.

Je suis donc là, près des petits fours. Entre deux dames chochoteuses. Mon verre à la main. Ça s'estompe autour. Qu'elle me revienne ! Elle n'en finit plus de jaspiner avec le fils Youpe et les autres bouches-en-cul-de-poule. Je la bigle avec une telle intensité qu'elle se retourne. Nos regards se croisent. Je m'aperçois seulement qu'elle a les châsses d'un bleu vert... humides... Des yeux qui me font penser à la mer. Je m'efforce de rester impassible. Mes poings se crispent d'impatience. Je résiste à une envie terrible de l'appeler, d'aller vers elle. Qu'est-ce que j'ai pu lui dire tout à l'heure ? Je ne sais plus. Elle s'est marrée en tout cas. Elle doit penser que je suis moitié dingue... Je l'intrigue, elle est peut-être uniquement curieuse de savoir qui je suis ? ce que je trafique dans les galeries d'Art ?

On me tend une assiette de gâteaux... une vieille cette fois. Je fais « non » de la tête.

Qu'elle se les carre au train, la vioque, ses petits fours ! Je préfère boire encore un peu, ça va me permettre de me ressaisir, de retrouver des idées plus nettes. J'ai l'impression qu'on me remarque. Ce que je ne voulais pas. On me parle. Un de ces jeunots genre artiste. Pas besoin de dessin... encore un qui refile de la jaquette... Une jolie tantouse qui me regarde avec elle aussi des yeux humides, la sagouine !... Celle-là, je vais l'envoyer se faire tâter ailleurs. Elle s'imagine peut-être que je peux la régaler... que c'est dans mes cordes ? Ça m'indigne. J'en sors des tantouses ! Au placard, cette collection ! Tous les vieux taulards en croquaient. Chacun la leur... Marinette, Louison, Sylvie... nos glamour-girls de pissotière...

« Casse-toi, je lui grogne, fais pas chier... » Il reste un instant bouche bée. On ne lui parle pas comme ça d'habitude. « Je m'excuse », il bredouille. Je l'horrifie, mais dans le fond, ça ne lui déplaît pas. Il s'éloigne respectueusement Il m'a fait perdre Anne-Marie de vue. Où est-elle passée ? Je ne vois plus que le fils Youpe. Je m'énerve, vide ma coupe cul sec. Hop ! je fends le trèpe²¹ Elle est près de l'étron en pierre parmi les enthousiastes contemplatifs. « Comment trouvez-

vous ? » Elle s'est retournée, elle m'interroge devant tout le monde... à brûle-pourpoint.

« Parfait. Il est parfait ! Oh ! parfait ! » La foule.

Que dire ? Les gens d'ailleurs sont de mon avis...

« C'est tout à fait ça, dit quelqu'un. On ne peut rien ajouter de plus. C'est parfait. La perfection même ! »

Maintenant, je suis près d'elle, je la hume... Ses cheveux sont frais, sa bouche est tendre. On s'écarte du groupe.

« Vous avez bu ? »

Pas l'air... Je ne peux cependant pas lui répondre : « Ça fait des années que je me rince la dalle à l'eau claire, alors... trois ou quatre coupes de Champagne !... » Je voudrais pourtant qu'elle comprenne que je suis pas là pour le colombin sculpté parfait... que je m'en tamponne... que je fourguerais bien tout l'Art du monde pour un droit de regard dans son soutien-gorge.

« Vous devriez être raisonnable. Tout le monde vous regarde. Vous avez été grossier avec Jean-Luc. »

Jean-Luc ? Ah ! C'est la tante, l'artiste. Un garçon qui a beaucoup de talent, m'explique-t-elle. Je ne croyais pas qu'on m'ait entendu. J'ai dû gueuler sans m'en rendre compte. Jean-Luc, c'est lui qui expose. Le roi, la reine plutôt, de la fête ! L'auteur de *L'effort*. Plus qu'à bredouiller quelques plates excuses. Oui, j'ai bu... seulement je veux lui parler. A elle... non, non, pas à l'artiste. Que foutre de ce cul taradé !

« Je vais vous attendre. On boira ensemble. »

Ça lui semble un curieux projet, mais elle ne dit pas non. Je peux même aller m'asseoir dans un coin, elle viendra me rejoindre, c'est promis.

Je la laisse s'éloigner... Ça tourne dans ma tête comme une roue de loterie... Brrr ! Toc ! S'arrête sur Youpe. Oui, merde ! je suis venu pour lui, mon affreux, mon infect, ma fourgue de malheur. Je me redresse. Je vais régler l'affaire en cinq secs. Où est-il Youpe ? Voici le fils, sa moustache... ses grosses joues, sa belle cravate !

« Ton père ? »

Il se recule... la cravate, les moustaches, le buste ! il roule des yeux... Il pâlit, frémit, bafouille. Ça lui serait cependant facile de me faire virer en appelant tous les amateurs, les artistes, les pédérastes, les industriels. Ils me pousseraient sur le trottoir comme un vagabond. Il pourrait, oui, mais il préfère rendre les choses autrement. Il a des raisons. Il me saisit par le bras, sitôt sa surprise avalée... m'entraîne de côté.

« Tu es encore soûl !... »

Il va donner le change, faire celui qui me connaît de longue date. Le vieux copain qui se croit tout permis. , Plus bas, il chuchote :

« Qu'est-ce que vous lui voulez à mon père? »

Je l'inquiète. Il n'aime pas les revenants... Les revenants de son paternel surtout. Lui, n'est-ce pas, ne sait rien... ne veut rien savoir. Il est riche, ça lui suffit.

« Mon père ne reçoit que sur rendez-vous. Il est très fatigué... Je ne pense pas... Laissez-moi votre carte... »

Un glaviot, ma carte ! Salope ! Je veux le voir tout de suite son cher papa. Tout de suite !... Il me fait signe de parler plus doucement, de pas m'emballer. Oui, oui... je serai reçu. Demain... Ce soir, c'est impossible ! Il n'est pas là. A Nice ! Il est à Nice ! Il va prendre l'avion pour revenir.

« Demain après-midi. Passez à son bureau. » Son bureau ? Youpe dans un bureau ? Youpe à Nice... En avion ?... Il me chambre !

« Il est dans la cave... Je le sais... Dans la cave, ton père, en train de compter son pognon ! Il bouffe du loukoum... »

Ça j'étais certain, ses petites gâteries au fond de sa tanière, ses sucreries. Toujours du loukoum plein la barbe comme de la résine. Je me rappelle ce détail. Je l'argougne aux revers du veston.

« On va y aller dans la cave ! Conduis-moi immédiatement... »

Je perds la tête. « Voyons ! voyons !... Père dans la cave ! » Il veut se dégager... Je m'accroche dur... Les invités se détournent de l'Art. Que se passe-t-il ? Monsieur F. aux prises avec -un énergumène ! Ça va dégénérer en pugilat. « Calmez-vous, voyons !... Ce n'est rien, chers amis... Rien. Un camarade de régiment. Il est énervé !... » Quel régiment ? Ah ! il a trouvé ça tout seul... que je suis son pote de régiment. Mais je poursuis mon idée, je démords pas.

« Je te dis que je veux le voir... Dans la cave !... Tout de suite... Dans la cave ! Il y est ! »

C'est alors qu'Anne-Marie est intervenue. J'aurais dû m'en gourrer. Ses yeux... son visage à nouveau entre le fils Youpe et moi. Elle vient encore brouiller les brèmes. Je lâche ma proie-pas pour l'ombre, Anne-Marie est bien réelle, chair et os... chair infiniment désirable.

« Vous êtes fou !... »

Elle me parle aussi comme si elle me connaissait de longue date. Le fils n'entrave plus que pouic. Il se rajuste le col, la veste. Il sourit, il va sauver les apparences. L'incident est clos. « Allons ! Allons ! » La tape amicale sur l'épaule. Il a eu chaud ! Je me laisse conduire comme un gâteux vers une porte au fond de la salle. Anne-Marie leur fait signe... aux gens, au fils, qu'elle s'occupe de moi, que personne s'inquiète, je vais être bien sage, c'est promis.

« N'est-ce pas ? »

— Ouais.

— Vous êtes un ami de M. F. ? »

Beaucoup dire ! Je m'assois. Nous sommes dans une remise pleine

de tableaux. De toutes parts... au mur, par terre... Des croûtes en palets de dix, douze, debout, collées les unes aux autres. Anne-Marie est seule devant moi

Seule. Elle ne rit plus. Elle me détaille. Drôle de type ! Je suis certain qu'elle se demande...

« Allongez-vous... Reposez-vous... »

Elle me désigne un canapé. Elle est de plus en plus belle, la charogne !... Je me redresse, je m'avance. Elle ne bouge pas... me dévisage intensément. Ses lèvres remuent, sans qu'aucun son sorte de sa bouche. Je vais l'embrasser, elle ne résistera pas, officiel. Mais...

« Edmond ! »

Un cri... moi qui crie... me recule ! Edmond sur une toile. C'est lui ! Cachectique, verdâtre... Ses yeux luisants... Ses mains décharnées !... Son corps squelettique !... Lui !... Il va encore essayer de m'endormir. Il me fixe...

« Qu'est-ce qui vous prend ? »

J'ai rompu le charme. Elle regarde avec étonnement le portrait que je lui désigne du doigt. Edmond Clancul !... Il me poursuit, me traque, le sale emmanché !

« Décidément, le Champagne ne vous réussit guère... Voyons, c'est un Buffet. Le portrait de la Sainte Vierge par Bernard Buffet. Une toile comme tant d'autres, je ne comprends pas... »

Elle aurait du mal. Son Bernard Buffet, il a fait poser Edmond métamorphosé fakir et il a intitulé ça la Sainte Vierge. Aucune contestation possible !

« Tenez, M. F. collectionne les Buffet. Il trouve que c'est une valeur sûre. »

Elle me montre. Dans le lot, elle choisit au hasard... que j'admire... Edmond encore... de profil... de trois quarts ! Edmond sur une chaise ! Edmond devant une table ! devant un hareng saur sur une assiette ! Edmond debout, nu, hagard ! Edmond à côté d'un arbre mort !

« Je n'aime pas beaucoup cela, mais M. F. est un marchand, alors, n'est-ce pas... »

Oui, oui... Mais qu'elle cesse de me montrer des Edmond ! Je vais bondir, les dépiauter, les massacrer en effigie. Je ferme les yeux.

« Je ne peux pas vous expliquer... Excusez-moi. »

Elle s'est approchée. Je la respire, et ça me calme. Je n'ai plus qu'à faire un geste pour la cueillir, la serrer dans mes bras. Je reste immobile, con, éberlué.

« Qui êtes-vous ? »

Elle me demande ça, le plus naturellement du monde, comme on demande son chemin dans la rue, comme on demande à boire... Comme si ça allait de soi que je lui réponde : « Je suis un bandit à

l'abandon.... un bandit mal repentant... un gibier de magistrature debout... un déchet de prison centrale...» Elle est trop belle, trop fraîche, trop pure pour moi. Trop de choses nous séparent. La vie. Toute ma vie de truand... la maladie ! Edmond ! Toute cette mouscaille qui se colle à ma peau comme du cambouis... J'ai les mains moites, les lèvres brûlantes... Je flanche... Ça a trop duré !

« Vous devriez m'embrasser. »

*

Les nouvelles mœurs, maintenant que les femmes s'émancipent. Surtout dans les Arts, la bourgeoisie, la bonne société. Bien la première fois que ça m'arrivait de pas avoir l'initiative. Il est vrai que ce soir-là, j'étais dans un drôle de pastis. Je tenais debout parce que c'est la mode. Évidemment, je me suis apaisé d'une certaine façon. Mais elle m'a laissé sur ma soif. Que j'aille la voir demain rue de Seine, elle n'était pas libre après ce coquetècle. Des amis l'attendaient, des artistes encore. Elle m'a quitté en coup de vent. Je suis resté sur le canapé avec les portraits d'Edmond. Ils ne me faisaient plus peur. Ça allait mieux... Oh ! beaucoup mieux... Mes lèvres étaient toutes parfumées.

« Vous n'auriez pas dû faire de scandale. On peut toujours s'expliquer. »

Le fils Youpe venait presque me faire des excuses. Il se doutait bien que j'étais un ami de son père... Il lui semblait d'ailleurs se souvenir. Oui. Rue Rappolon. Seulement, elle était loin la rue Rappolon. Papa-Youpe voyageait beaucoup à présent... mais il serait certainement très heureux de me revoir... Demain. Oui, demain vers quinze heures. Son bureau est au premier...

« Rappelez-moi votre nom. »

Il me scrutait avec des yeux soupeseurs, soupçonneux, palpeurs qu'il avait hérités de son vieux. C'était leur seul point de ressemblance, mais alors frappant.

« Alphonse, tu lui diras simplement Alphonse. Il se souviendra. Il a la mémoire des noms, ton père... »

« Ceux qui partent sont heureux !
 Ils s'en vont dans la lumière,
 Laissant dans l'obscur bière
 Un corps triste et douloureux.
 Ceux qui restent sont à plaindre
 Ceux qui partent sont heureux ! »
 Théodore BOTREL,
 barde breton.

Que les Clancul, Youpe et Rouquemoute soient heureux de la sorte, je ne demandais que ça ! L'envolée de toutes ces belles âmes ! Et je serais resté seul, moi, à plaindre. J'aurais même trouvé assez de ressources musculaires, du souffle pour reboucher le trou au fond duquel je souhaitais de voir leurs carcasses. Pourtant, à la fin de mes mésaventures, j'étais plutôt délabré... Une guenille humaine ! Je devenais comme Edmond, un cadavre de Bernard Buffet ambulante. Maintenant que j'ai repris quelques kilos, je me rends mieux compte. Je me mets à la place de Sylvestre, le professeur-louchébem. « Ah ! non ! Je ne peux absolument pas vous opérer dans cet état ! Ça serait un meurtre pur et simple. J'avais cependant insisté... qu'il me décortique ! Je voulais en finir.

En finir ! Il n'y a qu'une façon, si on réfléchit bien comme Théodore le barde breton. Seulement c'est toujours des paroles, au pied du mur on se déballonne. Encore un coup à tirer, il vous reste la force, et comment ! Passe une gironde infirmière, le moribond se sent encore une pointe d'orgueil. « Voyons, pépère !... Calmez-vous ! Soyez correct !... » J'ai vu la scène, dix, vingt fois, au cours de mes périodes hospitaliers. La pogne décharnée du mourant qui se risque une dernière fois sur les alléchantes miches : « Voyons, pépère ! »

Puisqu'on en arrive à ces tracasseries de l'instinct reproducteur, je vais vous continuer Anne-Marie. On reviendra à Youpe après... puis au Rouquemoute, avec encore un détour chez les Clancul. Je tire les fils de mon histoire un à un, le plus soigneusement possible. La vie est un méli-mélodrame surtout lorsqu'on est hors du chemin licite et qu'on veut y revenir. Parfait. Splendide programme, mais sans un flèche avec les éponges en termitière. Vous raconter ça... Par quel bout commencer ?

J'en croquais sévère pour cette môme. Le coup de foudre, un truc dans ce goût-là ! Les ouvrages de sexologie l'expliquent par les perceptions olfactives inconscientes. On a fait des expériences très

poussées dans les laboratoires aux U.S.A. Je ne conteste pas, mais à force de disséquer si minutieusement le comportement humain, on en arrivera à ne plus croire les bardes Bretons. On leur massera la prostate pour les guérir du suçotement du biniou. On ne sera pas plus avancé.

Anne-Marie était à la page. La page d'extrême avant-garde. Plus grand-chose à lui apprendre. Très décontractée, la belle, vous avez lu. Tu me plais, je te plais, viens qu'on se mélange les sécrétions intimes... Pour le lendemain, in the poquette ! C'était tellement inattendu, miraculeux, que je me suis mis à gamberger dans le doute, la méfiance, le coup fourré. Réflexe conditionné-taule cabinet de juge d'instruction... interrogatoire de police. Je me trouvais franchement trop sale frime pour allumer le vif désir chez cette poupée de chair, cette fleur, cette biche si peu farouche soit-elle. Pas Dieu possible, je me disais, y a une anguille, un congre, un serpent Loch-Ness sous roche !

« Déjà ! » a-t-elle fait en me voyant entrer dans son petit temple artistique.

Dix minutes après l'ouverture. Je rodais depuis près d'une plombe dans le secteur. Je l'avais vue arriver par la rue Mazarine. J'étais en planque dans une porte cochère, les dix dernières minutes m'avaient paru un mois de prison.

Hâte de m'excuser... Le petit scandale de la veille ! Pour cela que j'étais venu si presto. Un alibi cousu de fil blanc. Anne-Marie m'écoutait l'œil amusé, le sourire vaguement complice. Le téléphone m'a coupé tout de suite dans mes explications oiseuses. Désinvolte, cigarette au bec, elle s'est engagée dans un interminable dialogue avec un prénommé Guy. Encore une lopaille, j'ai su au bout de deux minutes. Elle le tutoyait, le rudoyait sans se gratter. « Mon pauvre Guy, ce que tu peux être con ! Ça saute aux yeux, voyons !... Vous autres pédéras, vous êtes invraisemblables... Non ! C'est insensé ! Grotesque ! Tu ferais mieux de penser à ton prochain roman au lieu de traîner les pissotières... Comment ?... Mais personnellement, je trouve qu'on a raison de les détruire vos pissotières... » Elle se fendait, et l'autre de geindre au bout du fil. Elle le torturait à plaisir. Pour une fois, elle était d'accord avec le gouvernement. Elle avait les idées larges, mais le nez délicat. « L'été, c'est épouvantable ! » De temps en temps, elle jetait un coup de châsse vers moi, voir comment je réagissais... si j'étais surpris ou quoi. Je la trouvais de plus en plus bandante, ça me suffisait. Je me la déloquais, me la goinfrais des yeux.

Presque toujours le meilleur moment ce petit prélude imaginaire. Ce qu'elle dégoisait dans le bigophone n'avait aucune importance. Elle voulait se rendre intéressante en se donnant le genre tout à fait dépourvu de préjugés. J'aurais eu tort de m'en plaindre. En sortant de

cabane, on peut dire que c'est une aubaine. Toutes les qualités physiques de la petite bourgeoise bien nourrie, bien entretenue, sans les inconvénients, les barrières moralisatrices, les us et convenances de l'espèce. Le snobisme a de bons côtés. Guy avait des chagrins d'amour, j'entravais. Entre lopes, ils se font des misères. J'ai connu au chtar une tantouse qui s'est suicidée pour un caïd ingrat. «...Déception immense ! Mais voyons, Guy, tu aurais dû te douter qu'il... Oh ! non ! C'est trop drôle ! Quel con ! Mais c'est inouï ! » Guy se confessait. Le téléphone facilite les aveux... le déboutonnage sans retenue. « Tu es aussi con que lui. » Cette grossièreté ne collait pas avec son visage, ses manières. Elle disait faux. Le langage ordurier a besoin de prendre racine sur un terrain de misère épaisse, d'infamie, de haine. Ça ne s'improvise pas. Gaby sur son trottoir, là, c'était pas du pour, la dégueulante incendiaire. Une sacrée bouteille ! Je ne souhaitais pas qu'Anne Marie en arrive à une telle spontanéité. Ses petits exercices de style sentaient la lecture, l'audace de ciné-club, le goût de scandaliser le provincial démocrate-chrétien.

« C'est mon frère, a-t-elle dit en raccrochant... Un type pourri de talent, mais qui se lance toujours sur des voies sans issue. »

« Ce frère » m'a tout de même un peu choqué. J'ai fait : « Ah ! votre frère, et il est écrivain ? » Elle a bondi sur l'occase pour m'expliquer qu'il faisait partie d'une nouvelle école de romanciers qui pensent que *l'objet* doit être « là » avant d'être « quelque chose ». Les objectals, on les appelle. Je devais être au courant ?

« Non. »

Je la stupéfiais. « Objectal... objectal... » elle répétait pour me tendre la perche. J'aurais pu la saisir, faire semblant au moins. Ça m'amusa de la surprendre à si bon compte. Je connaissais, bien sûr, un tas d'écoles modernes de littérature : tous les dadas des surréels, des lettristes, des angoissés néo-naturalistes, des existentiels aux longs cheveux. Tellement eu de loisirs forcés avec la maladie, la taule, que j'ai foutu le nez dans tout cela, au hasard des revues, des lectures. Mais les objectals ? Non, je ne voyais pas !

« Vous n'allez pas me dire que... »

Elle m'offrait une cigarette blonde... du feu. Son bureau nous séparait, je m'étais assis en face d'elle.

« Enfin, vous avez bien lu... »

Ni celui-ci, ni les autres qu'elle me citait... Le message du nouveau roman ne m'était pas parvenu. Je m'excusais. J'avais sans doute des occupations plus graves. Toutes ces salades littéraires me paraissaient sans importance. D'autres chats, d'autres Hindous à fouetter.

« Mais c'est une révolution, ni plus, ni moins ! L'homme s'efface devant l'objet. Au mieux, il n'est considéré qu'en tant qu'objet. Je ne sais pas si vous vous rendez compte ! Tenez, par exemple, pour la

simple ouverture d'une porte, un romancier objectal consacre trois pages entières. Il décrit minutieusement la porte, puis son mouvement au ralenti. Trois pages. C'est hallucinant ! Il faut une force inouïe pour maîtriser le sujet à ce point... le posséder et être possédé par lui. Extraordinaire ! »

J'avais entendu dire qu'il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée. Trois pages, ça représentait pas mal d'hésitations. A moins qu'il s'agisse de quelque casseur au turbin. Moi aussi, là, je vous en ferais trois quatre pages... avec les crac-crac de la plume, la respiration du truand, le baoum ! final... Je l'énervais, je sentais, avec mes airs de prendre par-dessus la jambe son école objectale.

« Très intéressant, mais je ne suis pas venu pour que nous parlions de ça. Vous savez bien. Je suis un peu gêné... J'avais trop bu, voilà. »

Elle rejetait son corps en arrière sur le fauteuil. De plus en plus l'envie furieuse de me lever, de sauter par-dessus le bureluigüe pour aller lui conter biroute... la goûter un peu de la main et des lèvres. Elle m'affolait l'appétit, la vache, avec ses roberts en loirepem²² qui se tendaient sous son souiteur. J'aurais voulu les soupeser, tâter voir s'ils étaient à la mesure de ma pogne ! Ça me semblait tout naturel. Ce n'était, cependant, guère possible. On était presque dans la rue, on faisait vitrine derrière cette façade de verre.

« Hier ? Oh ! je me suis amusée comme une petite folle ! Vous en aviez un coup dans l'aile, ça arrive à des gens très bien. J'ai même trouvé assez drôle que vous vous permettiez de secouer Bernard. Il en a besoin, ça lui fait les pieds. On aurait dit que vous alliez l'étrangler. Vous aviez des yeux ! »

Elle se redressait, posait un coude sur la table, s'appuyait le menton sur la paume de la main.

«...des yeux d'animal rageur. Au fond, vous n'étiez pas si soûl que vous vouliez le paraître. Vous jouez très bien la comédie. »

Elle avait un peu hésité avant de balancer cette dernière phrase. J'allais peut-être savoir quelque chose sans rien lui demander... Continue, ma petite chatte, tu me passionnes.

« Vous devriez faire du cinéma... Je vous verrais très bien en gangster traqué... Justement, je pensais à un film... »

La conversation prenait un tour ambigu. Le fils Youpe lui avait donc parlé après la sauterie ! C'était énorme !... Quel intérêt ?... Ou alors, j'avais simplement la gueule de l'emploi, la taule avait déteint sans que je m'en rende nettement compte, et cette mignonne aux yeux endeuillés de charbon tombait à peu près juste par hasard. Dans ce cas, valait mieux ne pas trop insister. Mais elle bâtissait déjà le scénario de son cœur... Je les avais tous au train... deux trois compagnies de C.R.S., autant de gendarmes mobiles, quelques Brigades Territoriales... une meute de chiens policiers ! Elle ne lésinait

pas sur les frais de figuration. Toute la Grande Maison pour moi tout seul. Je n'appréciais pas tellement. Je connais trop la réalité de ces choses pour m'amuser de pareilles fariboles-fictions.

« L'homme est cerné. Une belle inconnue intervient. Elle peut lui permettre de s'enfuir... Il refusera... »

— Quelle truffe ! »

Pas pu me retenir ! Quelle histoire à la con ! Mon cri du cœur la faisait sourire. Que j'attende un peu la suite ! La caméra, la caméra seule, expliquerait le pourquoi de ce refus. L'Homme, le traqué découvrirait l'absurdité de sa condition en se mettant à considérer minutieusement les meubles de la chambre où il se cache. Là, que ça devenait objectal. Toute l'astuce.

« Ça pourrait être terrible. Cette description exclusive des surfaces rétablit la complexité croissante des références au temps. Comprenez-vous ? »

Pas du tout, mais ça me rassurait. Trop vite, j'allais m'en apercevoir. Je me suis dit : « Rien de grave. Encore l'influence des agrégés de philosophie. » Je voulais couper court. Elle devenait pénible avec son gangster bidon qui contemplait une table de nuit.

« Captivant. Vous avez des idées magnifiques. Seulement je ne suis pas acteur... »

Elle s'est mise alors à me regarder avec intensité en tirant lentement sur sa cigarette.

« Vous êtes mieux que cela... »

Son visage s'enveloppait de, fumée. Elle me préparait une surprise... Je sentais venir la vape...

« On ne rencontre pas tous les jours un authentique gangster. »

Aïe ! Pas si objectale que ça, la même. Oh ! mais alors, on allait jouer une sévère partie. Où voulait-elle en venir ? Gangster authentique ?... On ne m'avait jamais encore intitulé ainsi. D'où sortait-elle ça ? Le fils Youpe ?... Il était complètement ravagé, dingue à lier ! J'ai fait un effort pour garder mon calme, ne pas me trahir.

« L'imagination vous perdra... »

— Ne faites pas cette tête ! Si j'avais eu le moindre doute sur votre personnalité, je vous assure qu'à présent je serais fixée. »

Elle étalait ses cartes. Plus qu'équivoque.

Après tout, je ne demandais que ça. Elle me donnait beau schpile. J'allais pouvoir la contrer.

« Vous n'avez rien à craindre de moi. Au contraire. Je vais vous expliquer. Hier, lorsque je vous ai vu au vernissage chez les F., ça m'a fait un choc. Je me suis demandé un instant si vous n'alliez pas sortir un revolver, s'il n'y avait pas un de vos complices dans la galerie, si vous n'étiez pas là pour faire un coup... rafler, par exemple, tous les bijoux, tous les sacs à main, les portefeuilles... forcer Bernard à ouvrir

son coffre...»

Elle divaguait, ça ne l'enlaidissait pas, au contraire, mais je ne pigeais plus. *Le coffre de Bernard !...* Quelle riche idée ! J'aurais pu y penser, certes !

« Vous allez trop au cinéma... Je ne vois vraiment pas pourquoi vous imaginez des choses pareilles...»

Bafouillis sans conviction. Je perdais ma salive ! Elle jouissait de mon embarras. Que savait-elle exactement ? Elle brodait, et le fils Youpe en avait peut-être rajouté pour lui foutre le trac. L'effet contraire, elle me prenait pour un Pierrot-le-fou, un Jo Attia, un Scarface, cette gourde ! Elle mouillait de jouer à touche-truand. Dans quelle histoire m'étais-je encore fourré ? Pas mèche d'en sortir... Oui, oui, j'étais un grand amateur d'Art moderne ! Elle n'en disconvenait pas ! Elle se permettait juste une petite moue navrée... charmante... excitante en diable.

« Savez-vous que je devrais, si j'étais une petite bourgeoise conformiste, prévenir la police après votre passage ? Ça vous surprend ? En tout cas, ça vous prouve tout de même que vous, n'avez rien à craindre de moi. Est-ce suffisant ? »

Amplement ! Je passerais ma vie à me contenter d'aussi peu. Ne plus jamais être convoqué chez les cognes... le bonheur parfait, le paradis terrestre pour mézig ! Mais qu'est-ce que la maison Poulaga venait foutre là-dedans ?

« Je ne vois pas pourquoi...»

Pourtant simple. Je les avais bel et bien au derche en sortant de chez le Président. Pas gourré. Ils étaient venus voir Anne-Marie après mon passage. Mon brusque engouement pour les abstractions picturales leur avait paru suspect. Connaissait-elle cet individu ? Ma photo face et profil. Oui, elle m'avait remarqué la veille, mais jamais auparavant. Un visiteur parmi tant d'autres. Ce qu'elle avait répondu... De quoi les faire ricaner mollement. Deux, qu'ils étaient comme d'habitude... un gros chauve et un plus jeune aux yeux globuleux. De vieilles connaissances ! Si je les voyais. Oh ! Parfaitement ! comme si j'y étais ! Je n'insistais plus dans le genre surpris.

« Il paraît que vous êtes un homme dangereux... *Capable de tout*. C'est ce qu'ils m'ont dit. Mon patron a été convoqué par je ne sais quel commissaire. Depuis il a fait installer un système d'alarme sur la porte. Je trouve ça d'un ridicule ! »

Moi aussi ! La poulaille s'y entend pour vous faire votre publicité. Avec cette nana au crâne farci de scénarios, ils avaient mis dam le mille... Un mille dont ils étaient loin de se douter.

Beaucoup à ma place s'en seraient pas plaints. J'étais fade ! Il ne manquait plus que le baba²³, le réel Borsalino des tueurs siciliens.

Anne-Marie rallongeait la sauce, m'agrémentait des plus sombres couleurs du romantisme de trottoir. Au frisson voyou, elle se donnait d'avance.

« J'ai eu simplement peur de ne plus vous revoir. J'étais certaine que vous n'aviez pas pu relever l'empreinte des clefs de la galerie. Le trousseau est toujours dans mon sac à main. »

Parfaitement rocambolesque ! Que je sois assez dingue pour me livrer à ce genre d'exercice le lendemain de ma décarrade !. Pour affurer quoi ? Les croûtes abstraites ? de l'enfantillage... Anne-Marie y croyait fermé, cette ingénue salope :

« Vous êtes à la tête d'un gang. C'est formid !... Vous sortez de prison. Je sais tout. »

Inutile de me gratter pour trouver une échappatoire. Elle me voulait tout tatoué, méchant, calibre en fouille, absolument hors-la-loi, je l'aurais déçue en ramenant le personnage à des proportions plus modestes. Fallait tout de même que je la calme. Qu'elle attende au moins jusqu'à ce soir.

« Mais s'ils reviennent... s'ils vous interrogent ? Ils m'ont peut-être encore filé. »

Ah ! Ils seraient bien reçus ! Elle était libre de fréquenter qui elle voulait ! Les flics la débectaient infiniment. Des sales tortionnaires ! Des crapauds abjects ! Aux gogues, elle les enverrait ! Toute la XX^e Territoriale ! Le chauve, le globuleux... Lopardi en personne :

« Tous des salauds ! »

L'éclair haineux dans ses prunelles ! Excessif, je trouvais. Le métier leur donne d'affreux tics, c'est certain, mais dans l'ensemble, ils ne sont pas pires que dans n'importe quelle autre corporation. Ceux qui m'entourent actuellement, au château-sanatorium, les pue-la-vinasse et la sueur, faut pas se berlurer sur leur générosité naturelle. Ils sont flics au fond du cœur. Si ça se jalouse, envie, médit, bave les uns sur les autres ! se balance au docteur pour un kil de rouge ! écrit anonyme au ministère, à l'économe, à la gendarmerie ! Les poulets, eux, ont l'excuse que c'est leur boulot. A la longue, ils s'y ennuiant, s'en écœurent. Le dimanche, ils vont vraiment à la pêche. Du moins je veux le croire.

Anne-Marie n'était pas à même de pénétrer toutes ces nuances : Elle haïssait littéraire. Ça ne repose sur rien de solide, seulement j'étais assez mal placé pour le lui dire. Autant profiter de ce qui se présente favorablement. Elle se relançait dans une tirade... que j'avais bigrement raison de me révolter contre la société, de secouer le fric d'une bourgeoisie en complète putréfaction...

« Le gangster est le seul héros valable de notre temps ! »

Heureusement qu'elle était adorable, la garce ! Moulée fallait voir !... Et ses cheveux bruns en cascades caressantes... Je me répète !

Enfin, elle pouvait tout se permettre. Si elle n'avait pas eu ces yeux-là, cette belle petite gueule voluptueuse, ce corps qui me filait le vertige, je lui aurais dit ce que j'en pensais de son héros valable. A coups d'exemples, modèles vivants... Edmond Glancul, Rouquemoute... d'autres encore plus faisandés ! J'y aurais chié sur ses illusions.

« Je m'attendais pas à vous retrouver chez Bernard. Quelle coïncidence !

— Oui... Le destin. »

Je savais qu'elle aimait le destin. Surtout celui-là. Elle s'attendrissait. Je la maudissais la vitrine ! Dans une carrée bien close, rideaux tirés, éclairage indirect, notre dialogue. aurait pris une décision, se serait élagué jusqu'aux cimes. On tournait à vide autour du pot. Autant en revenir, à Youpe, à son fiston moustachu... Mon pote de régiment, j'oubliais. Il m'avait donc invité à ce joyeux vernissage. On s'était rencontré la veille, place de l'Opéra. Le plus grand des hasards ! Il n'avait rien trouvé de plus plausible, mais le comble, c'était qu'Anne-Marie se contentait de telles calembredaines. D'abord, franchement, elle avait cru que je venais faire mon petit hold-up hebdomadaire. Ça allait de soi. Pensez si son joli cœur battait la chamade ! Puis, voyant que je rodais dans la galerie, elle s'était dit que je ne pouvais être là que pour préparer un cambriolage, que je venais bigler la fermeture intérieure des portes.

« J'ignorais que vous étiez un copain de Bernard. C'est tout de même inouï, non ? »

Un client est entré opportunément juste comme elle me disait ces mots. Un esthète du quartier, à barbiche. Il s'est mis à détailler les toiles une à une. Ça me donnait le temps de réfléchir. Inouï, c'était le mot ! J'en sortais plus de l'inouï. Après l'odyssée clanculesque, chez Youpe je rencontrais cette même extravagante ! Elle m'avait pourtant vu le serrer au colbac, son Bernard. Elle trouvait ça tout à fait ordinaire ! Le Champagne m'avait énervé, et, brutalement, pour me rendre un peu intéressant, j'avais bondi sur mon petit camarade Sans rime ni raison ! Cinq minutes avant elle imaginait un braquage de carnaval, et en présence d'un morceau de vérité toute crue elle n'entravait pas, se contentait d'une grossière explication, d'une baliverne qui aurait mis la puce à l'oreille du plus épais croquant. A se demander si elle n'était pas complètement idiote. A moins, me suis-je demandé, que le fils Youpe l'ait mise au coup ? Qu'il se serve de ses charmes pour m'emmener en belle... Là, c'aurait été bien le cas de le dire.

Je méditais tout en la pelotant des yeux. Elle se laissait faire sans minauderie, le visage empreint d'une gravité quasi religieuse. Petit à petit, je paumais le fil de mes pensées. On se fascinait mutuel. Seuls, les pas feutrés de l'esthète qui changeait de point de contemplation

troublaient le silence.

On se lasse vite. Notre époque ne nous a pas façonnés pour les langueurs d'amour platonique. La main au panier d'autor, c'est plutôt dans nos coutumes. La première page de nos romans ! Après, ça traînasse dans les lavabos, sur les bidets, dix douze chapitres. Les circonstances ne me permettent pas de suivre exactement ce canevas. A midi, elle déjeunait avec son patron et pour le dîner elle était encore prise... « Une obligation familiale assommante ! » Elle me murmurait, déjà toute humide, toute à moi. Elle ne serait libre que vers onze heures.

« On ira prendre un pot. Aimez-vous la danse... »

*

Pourquoi pas Brahms ? T'aurait dit oui sans hésitation, Brahms n'a jamais essoufflé personne. La danse, je préférerais m'abstenir, surtout avec les rock, les bop, les cha-cha ! Ça m'obligeait à lui révéler ma tubardise. Bien cave de me complexer pour si peu ! Elle a trouvé ça sublime, poétiquement merveilleux. Son film se corsait aux bacilles. Elle avait le choix pour la finale, entre une splendide fusillade et une joyeuse hémoptysie. Je me laissais faire. Qu'elle me conduise, la salope, au fond des enfers ! J'en revenais, alors avec elle ça ne pouvait être qu'un parc enfantin, une île enchanteresse. Plus les enfers, le paradis !

Sa chambre. Le rêve devenait bleu... J'entrais dans les vapes. Je ne posais plus de questions. Youpe métamorphosé businessman, m'avait possédé, l'ignoble, en beauté. (L'après-midi même, vous vous souvenez, j'avais rencart.) Mais oublions ces turpitudes... Un instant, une nuit... Effeuillons la reine-marguerite. Essayons. Pas tout à fait dans mes cordes. Il me faudrait du papier vélin et une plume d'oie ! A la folie, j'aime autant l'exprimer avec des gestes. Tortures d'amour sur drap blanc. Quand on a manqué de tout ça pendant très longtemps, qu'on s'est étranglé le désir à la petite semaine, qu'on est devenu moitié loufetingue d'imaginer, d'échafauder des miracles de chair impossibles, qu'on s'est calmé peu à peu par trouille de finir à l'asile, qu'est-ce que vous voulez qu'on aille voir, si la rose, mignonne, est éclosée ? On ne sait plus. Tout est à recommencer.

Pour Anne-Marie aussi tout était à recommencer. Mais d'une autre façon, pour d'autres raisons. L'indépendance, les femmes ne sont pas faites pour. Je parle de celles qui sont normalement balancées, il leur faut un Jules tyrannique. Ce qu'elles recherchent sous le couvert des mots à la guimauve, les sucettes sentimentales ! Celui qui va les dérouiller... *Homme distingué vue mariage*. Qu'il ne le soit pas trop, sinon gare à son matricule, elle te lui fera passer le goût d'être si délicat, si tendre, avec le plombier, le représentant d'aspirateurs, les rastaquouères cinq à sept. Nos sœurs émancipées se couchent à bite

que veux-tu, jusqu'au jour !... Alors, là, c'est le vrai bonheur ! Il est vache comme trente-six flics, goinfre, fainéant, injuste, putassier, grognon... « Mon minet chéri, je t'adore... », « Fais pas chier. » Vlà comme il jacte. Elle lui délace, sitôt, les pompes... que ses orteils douloureux se mettent à leur aise. « Je t'ai fait des bonnes paupiettes de veau. » Manque de vase, elle tombe juste un soir qu'il en a grailé le midi au restaurant. Aussi sec elle se fait satonner. « Des paupiettes ! Et mon foie ! Mais roulure, tu veux me faire crever ! T'as juré, dis ! » Tout valse dans la crèche. « Maurice, arrête, tu me fais mal »

L'Amour ! Celui dont on ne parle jamais dans les revues, les magazines féminins, à la télévisé, aux conseils ménagers radiophoniques. Le vrai de vrai. Le sexe qui transpire par tous les pores de la peau... Ils s'aimèrent, et elle reçut moult raclées...

Beaucoup... Anne-Marie nue. Elle s'est déshabillée trop vite, avec des gestes trop coutumiers. La lampe de chevet l'éclaire doucement. Elle n'a plus qu'une petite chaîne autour du cou... un gros médaillon d'argent qui fait tache sur sa gorge blanche. Elle commence à se décoiffer en se dirigeant vers le cabinet de toilette.

« Prépare-toi. »

Je l'attrape au vol. Qu'est-ce que c'est que ces façons de putain ! Je renais d'un seul coup ! Dvija moi aussi... deux fois né comme les Hindous ! Je la propulse sur le pageot.

Ce qu'elle attendait... passionnément. « Sale brute ! » Elle en redemandera avec une voix de petite fille suppliante. Je retrouve le sens des caresses, le sens de la vie, le goût du fruit qu'on m'avait défendu. Je le presse, ce fruit, l'écrase dans mes mains. Je le mords, je le dévore, me le tortore... Tu voulais goûter du malfrat, de l'authentique gangster, fillette ! Oh ! pardon, maintenant fini la bouche-en-cul-de-poule, l'infra-langage objectal, les babillages pour ne rien dire. Je vais te régaler ! T'en filer, moi, du voyou à t'en faire rendre l'âme par la chagatte ! On ne t'a pas tout dit au cours d'éducation sexuelle. Je vais t'apprendre la vraie poésie, la véritable musique céleste. Je vais jouer sur ton corps en virtuose. Tu vas vibrer à ma volonté, à mon commandement, ma colombe ! Tes yeux, tes beaux yeux d'océan, je les veux à la dérive. Et puis déchirer ton visage, le voir en lambeaux d'agonie voluptueuse.

*

« Et Bernard ?

— Bernard !... pourquoi me parles-tu de Bernard ?

— Que t'a-t-il dit de moi exactement ?

— Rien, je ne comprends pas. Je t'ai expliqué. Il avait l'air plutôt ennuyé.

— T'as couché avec lui ?...

— Oui.

— Pourquoi ? »

Elle s'étonne. Pourquoi ? Elle ne sait pas au juste ! Il a dû le lui demander un soir de désœuvrement.

« C'est sans importance. Nous en avons envie tous les deux. »

Elle ajoute pour ma vanité :

« Il est décevant. »

Décevant ! décevant ! Je me retiens de lui filer une mandate²⁴. Un jour incertain filtre à travers les rideaux. Il pleut, il a plu toute la nuit, cette lanscaille fine et serrée du ciel parisien. Ça me fait mal qu'elle se soit donnée au fils Youpe. Minable, mais je n'y peux rien. Elle est de son temps... Le désordre dans sa carrée. Des livres, des livres... parterre, partout... des frusques, des disques, un pick-up... des paperasses. Je n'ai pas fait attention en entrant. Je suis anéanti... Heureux ! Savoir ? Me remontent déjà les emmerdements, le fiel anti-Clancul, l'avenir précaire... la toux matinale. Elle m'écoute tousser. Elle me parle à voix basse comme pour me soulager. De littérature encore. Dès qu'elle m'a vu, elle a senti que j'entrais dans sa vie. « Ton regard d'homme aux abois. » Je lui ai foutu les flubes. « Tu allais revenir, j'en étais certaine. » Prémonition féminine. Du flan peut-être, seulement j'écoute les yeux fermés, je me laisse bercer par ses paroles. Marre de me méfier. Ça use. Elle trouve des mots qui peu à peu m'amollissent. Je vais bêler si ça continue, chialer comme un veau. Tout a été trop dur, très longtemps, trop longtemps, et puis, d'un seul coup je m'enfonce dans trop de douceur. Pourtant, lorsque je sortirai, la rue va me reprendre. Ça ne peut pas finir ici. Ce n'est qu'une halte, un court répit, un songe à l'eau de rose. Dehors, c'est la guerre totale. Une guerre qui finira sans doute mal. Anne-Marie ne le sait pas, mais elle trouve d'instinct ce qu'il faut me dire pour m'apaiser, pour que j'oublie. Un peu... beaucoup... Elle a laissé avec ses fringues, son langage de précieuse, maintenant elle est simplement femme, femelle sans façon. « Je ne pourrais plus t'oublier. » Pourquoi pas après tout ? Ses lèvres sans maquillage ont une saveur d'eau fraîche, et je viens de traverser tout un désert à me désaltérer avec de la pisse de chameau. Je vais pas encore me plaindre. C'est ça qui serait indécent.

*

Pas le tout ! Je débloque. Anne-Marie, oui, j'en avais un sérieux besoin. Une fleur tout de même dans ce cloaque. On entrave la nécessité. Le rayon de soleil dans l'égout. Les rats m'attendent au virage. Des mastards engraisés de vilenies, d'horreurs, de trahisures. Fallait que je reparte au combat, la marguerite n'avait plus de pétales. Un café crème pour me réchauffer. A nous deux, Rouquemoute mon complice chéri ! Lui, j'étais décidé à le coincer dans un repli, un recoin noir, pour lui causer sans vaseline. Mais je m'aperçois que j'ai sauté Youpe. L'entrevue. Je narre en dépit du bon sens. C'est peut-être

objectal après tout, sinon veuillez m'excuser. On ne m'a pas appris l'art et la manière, la période classique, les latinités. Et je ne vous ai pas tout dit. Plus tard, si je réchappe des chirurgiens, des antibiotiques, de toutes ces expériences, ces statistiques... s'il me reste encore un peu de sang, si ma cervelle n'éclate pas, alors je vous conterai la suite... Ou plutôt, les débuts, ici nous ne sommes que dans une sorte de post-face, une entrée en matière par la fin. Des histoires j'en ai cent, j'en ai mille... vécues, saignantes, vibrantes... A ne plus s'endormir ni debout, ni assis, ni couché. Des personnages, des événements fantastiques ! Voulez-vous des assassins ? En voici trente avec leurs crimes. De la guéguerre ? Minute ! Badaboum !... Ça tombe à Gravelotte, la pluie d'obus 88 !... les mines, les mortiers, les bombes ! J'y fus, héros-la-chiasse, humble témoin... Trois coups... mon rideau se lève : je vous fais entrer une femme fatale endimanchée, un artiste déchu en plein délirium.. Ils s'aiment... c'est son frère. Du tragique veux-tu, voilà ! Du raisiné à pleines rames ! Des trappes sous vos pas ! Des escrocs jusque dans votre carnet de chèques. Si vous le permettez, je vous ferai entendre la grande symphonie des sanglots, des rires crapuleux, des glouglous d'amour ! la valse des regrets ! le concerto pour piano maudit et orchestre de foire. A votre bon cœur... à la bonne vôtre ! Soyez sans crainte, pour la morale, la tranquillité des familles, j'offre en prime d'exquis gendarmes, des magistrats sans reproche avec l'article 379 du Code pénal.

Très peu d'hortensias, de pervenches, lingères au lavoir, merles moqueurs sous la charmille, j'aime autant vous prévenir. Très peu aussi de prières, à moins que ce ne soit des oraisons jaculatoires dites par de faux prêtres renégats. J'annonce franco la couleur, je ne suis pas absolument malhonnête, et ça me fera plutôt du tort.

En attendant, voyons un peu Youpe. M. F. puisqu'on ne l'appelle plus que comme ça. Ouvrons un nouveau chapitre et fermons cette parenthèse.

« La conversation des honnêtes
gens est un des plaisirs qui me
touchent le plus. »

LA ROCHEFOUCAULD.

Youpe, toute sa technique pour vous envelopper ça consiste à se plaindre, à pleurer misère d'une façon d'une autre. Dans la crasse de sa boutique rue Rappolon, le cadre idéal. Que la vie était difficile ! Les impôts ! Sa famille super-nombreuse ! « Je me sacrifie pour que mes enfants fassent leurs études... Qu'ils ne soient pas comme moi, de pauvres petits commerçants obligés de se priver de tout. » Du vrai, là-dessous; à part ses gourmandises, ses loukoums planqués dans le tiroir d'un vieux pupitre de maître d'école sur lequel il faisait et refaisait ses comptes, je ne lui connaissais aucune faiblesse. Pas les fringues ou l'eau de Cologne qui pouvaient le ruiner. Même sur les lunettes, il rognait, celles qu'il portait, à cette époque, dataient d'avant la guerre 14. Le verre de droite était fendu, ça le faisait groumer dans sa barbe, mais l'empêchait pourtant pas de distinguer les chiffres sur les biffetons, sur les pièces. « Nous disons donc 133 250... » Il ne risquait pas de vous donner une demi-jetée²⁵ de plus... Pour éviter toute contestation possible, il avait toujours l'appoint, ses fouilles pleines de petites coupures, de menue monnaie. Dans le trou du cul d'un nègre, il aurait pu s'y reconnaître avec son fric... Au toucher.

Je vous parle encore d'avant. De son époque ascensionnelle. Tout ça, c'était bien révolu et je me demande s'il n'est pas mort, Youpe, le jour où on lui a coupé la barbe. Une révolution de palais, le fils aîné a pris le pouvoir, lui qu'est caïd à présent. Le dab n'a plus qu'à signer, obéir, se taire, et puis se laver pour tenir son rang.

« Comme je suis content de vous voir ! »

Bras ouverts, frémissant, radieux, il me la faisait à l'enfant prodigue.

« Permettez-moi de vous embrasser... Comme un fils ! Comme mon propre fils ! »

Je n'y coupais pas. Il m'étreignait, me lichait la poire telle une grand-mère campagnarde sur le quai de la gare. J'avais décidé de me retenir, de garder mon sang-froid, de l'observer, de le laisser déconner, puis de m'expliquer le plus calmement du monde. Il n'en finissait plus de me bercoter, de me taper dans le dos, me serrer contre son cœur. Je supportais, c'était stoïque de ma part puisque j'avais surtout envie de le crever, ce sale faux-jeton. Il poussait jusqu'aux larmes. Quel grand acteur il aurait fait ! De quoi s'accaparer tous les écrans d'Hollywood.

Ah ! il m'aimait. Il débordait :

« Je suis si heureux. Ah ! vous ne pouvez pas savoir ! »

Ça se passait, ça, dans son bureau au-dessus de la galerie. Quelque chose de spacieux, d'ultra-moderne, une vaste fenêtre donnant sur la rue du Faubourg. Pour mieux me contempler, il prenait du champ... Si c'était bien moi, bien vivant...

« Mon pauvre petit, comme vous avez dû souffrir ! Asseyez-vous donc... »

Il me tendait un siège. Je pressentais le pire, il était trop affectueux. Un cigare ? Mais si, mais si... je n'allais pas le lui refuser ! Il me l'allumait lui-même d'une main nerveuse toute tavelée de points de vieillesse, je remarquais.

« J'ai changé, n'est-ce pas ? Vous avez dû être surpris. Dans la rue, vous auriez eu du mal... »

A le retapisser, ça oui. Sans barbouze, il était tout bonnement obscène avec ses grosses babines rosâtres, humides, ses bajoues pâlottes, son double menton. Il s'était dénudé de toute la tronche puisqu'il avait aussi, bien sûr, abandonné son petit bonnet. Une demi-couronne de cheveux blancs ne fait pas le printemps sur un crâne chauve. Il avait laissé, aurait-on dit, le meilleur de lui-même, avec ses défroques, sa crasse et ses poils, rue Rappolon. Maintenant, c'était un vieillard quelconque, triste, impersonnel dans un costard classique. Avant, il évoquait les écus d'or enfouis, aujourd'hui le compte en banque. On mesure la distance. La perte irrémédiable de tout son potentiel poétique, aurait dit Anne-Mairie. En tout cas, il ne se sentait pas très bien dans sa nouvelle peau. Quelque chose de gêné aux entournures, quelques gestes qui le trahissaient, et son regard surtout, toujours le même, un peu fuyant, un peu chafouin... Le coup d'œil qui vous jauge à la dérobad.

Il s'est affalé plutôt qu'assis dans un fauteuil majestueux derrière le bureau. On entendait la secrétaire qui tapait à la machine dans la pièce voisine. Celle qui m'avait introduit, une jeune fille frêle à voix aigre.

« Mon pauvre ami ! Ah ! quelle guigne ! »

Il poussait des soupirs entre les phrases, balançait la tête de droite à gauche pour m'exprimer encore son bonheur de me revoir. Je le gaffais sans rien dire. Autant que ce soit lui qui se fatigue. Il me l'annonçait, d'ailleurs :

« Je suis fatigué ! Je mène une existence du diable ! Vous ne pouvez pas savoir... »

La jérémiade, je la retrouvais. Ses douleurs rhumatismales ! Un supplice constant. Ça le prenait sitôt. Ah ! la la, ses pauvres jambes ! ses articulations rouillées. Il se tordait. Je restais toujours impassible. Il aurait pu clamser devant moi, se mettre à râler d'agonie, je ne me

serais même pas levé pour lui tendre un verre de flotte. Je m'intéressais plutôt aux décors, à la splendide moquette épaisse comme du gazon sous mes pieds, aux doubles rideaux, aux croûtes appendues sur les murs. Il s'en est bien rendu compte, ça l'a fait changer de musique :

« Vous devez vous dire que je suis sorti de l'ornière, à l'abri enfin du besoin ! Vous avez vu notre galerie ! Quelle merveille ! Mon fils est très entreprenant. Trop, je peux bien vous l'avouer ! Tout cela peut être balayé d'un simple coup de vent. L'édifice est d'une fragilité extrême. Que le marché des abstraits s'écroule, nous sommes, du jour au lendemain, à la rue. Je me serais alors décarcassé, saigné aux quatre veines toute ma vie, pour aboutir à l'asile. Oh ! je ne me fais aucune illusion, mes enfants ne viendraient même pas me voir. Ils n'auraient pas le temps ! C'est égoïste, les enfants. Si vous saviez comme ils me traitent ! »

Je l'ai arrêté, saisi au vol ! Puisqu'on en était à l'égoïsme, je voulais qu'il se finisse, qu'il aille jusqu'au bout de la question. Comment avait-il répondu à mon appel deux ans auparavant ? Ce messenger que je lui avais envoyé ? Il faisait semblant de ne pas se souvenir.

« Oh ! j'ai tellement reçu de menaces !... De maîtres-chanteurs, d'indicateurs. Attendez... Un petit brun, dites-vous ?... Une lettre ?... Mais on m'en a présenté dix fois des lettres, soi-disant de vous. Des individus de toute sorte sont venus, soi-disant de votre part. Je redoutais les provocations. Mettez-vous à ma place. Vous vous seriez méfié comme moi... »

Les termes de ma bafouille ne laissaient pourtant aucun doute... Nous avions quelques mots de passe, je les avais habilement glissés dans une texture anodine. Il me jurait qu'il n'avait pas compris du tout.

« Vous pensez bien que, sinon, j'aurais immédiatement fait le nécessaire pour vous aider. J'ai toujours été régulier, n'est-ce pas ! Jamais un centime en litige ! Pas la moindre petite histoire ! Et maintenant, je peux vous le dire, bien souvent j'ai eu de grosses pertes sur ce que vous me portiez. Lorsque nous avons vendu notre stock... enfin, mon fils... oui, il a tout bazardé, lorsque nous nous sommes installés ici... Eh bien, vous me croirez si vous voulez, j'ai perdu énormément... Énormément... »

Il répétait d'une voix frémissante. Depuis, il vivait il ne savait comme, sur la corde raide, parmi les chefs-d'œuvre. Tout son carbure placé dans l'abstrait, la publicité, les frais de déplacement, l'apparat... Un rythme effroyable malgré son âge, ses rhumatismes, son foie, ses jambes, ses yeux chassieux, son estomac ulcéreux ! Il devenait dingue avec le téléphone, les avions, la secrétaire... tous ces coquetèles ! ces vernissages !

« Je vais vous dire, vous montrer ce qui me guette. Un mal foudroyant. Je n'invente rien. Je suis désigné. Vous allez voir. »

D'un tiroir, il a sorti une revue. Un périodique de vulgarisation médicale. Il cherchait nerveusement la page.

« Voici... « L'infarctus du myocarde, maladie « des upper-upper. » C'est ce que je suis devenu, un upper-upper, mon fils me l'a dit : « Papa, tu es un upper-upper. » Je voudrais consulter un gérontologue, mais croyez-moi... je n'ai pas le temps. Je me surmène, je suis angoissé. Bernard ne me laisse pas une minute de répit. Il veut maintenant que j'apprenne à conduire... que je fasse du 150 à l'heure sur les routes ! Il m'oblige à jouer au golf, au bridge ! Bientôt il m'emmènera au bois. Il y va, je le sais, avec des starlettes. Voyez, je ne vous mens pas... le téléphone ! J'avais pourtant fait dire que je n'étais pas là... Pour personne absolument. »

Il décrochait, me tendait la revue, rattrapait ses lunettes... « Allô, allô,... oui... mais je suis occupé, mademoiselle, je vous avais avertie. Ah !... bon.. Passez-le-moi... Cher maître, je suis désolé... Quel contretemps ! L'avion d'Air-France a eu du retard... » Il se dandinait, gloussait, riait de toutes ses fausses dents, le sale porc... son beau râtelier tout neuf. Il trouvait moyen de me faire signe de lire. J'allais avoir le temps pendant qu'il postillonnerait dans le bigorneau. Il insistait du doigt, du chef, que je sache au moins de quoi il retourne. Infarctus. Le croquis d'un cœur, le caillot indiqué d'une flèche à la racine de l'aorte. Il me souriait, à moi, ce caillot... un petit pote. Bien voulu être à sa place pour menacer Youpe jour et nuit. La conversation avec, le cher Maître m'intéressait davantage que la maladie des upper-upper. Un client, le cher Maître, un avocat grand amateur d'art moderne. De toutes les manières- possibles l'argent de la pègre aboutît au même endroit, puisque les bavards vivent des honoraires que déchent les harengs, les casseurs et les escrocs en souffrance avec la reine-mère Justice. Voilà ce que je me pensais, et que j'étais le suprême têtard, celui qui sait tout mais n'a que le droit de fermer sa gueule. Au mieux, en étant très gentil, je pouvais ramasser les quelques miettes que cet enviandé putride aurait l'amabilité, la bonté, de secouer de sa nappe après le repas. Je commençais aussi à me dire que je m'étais encore trop pressé, que j'aurais dû attendre, méditer la vache entourloupe au lieu de me pointer comme ça, sans idées très précises, avec juste ma frime trompe-la-mort... En taule, on croit aussi au Père Noël, qu'une fois dehors on fera peur à tout le monde rien qu'en se montrant au bon moment. La partie s'annonçait inégale, je m'en apercevais une fois sur le terrain. Il me voyait beau, mon général en chef. Il allait me récompenser d'une médaille. Citation à l'ordre de l'armée du crime, avec pine de bronze ailée. Il me connaissait bien. Mieux que n'importe

quel flic, n'importe quel juge. Il savait d'avance que je n'avais pas le calibre en fouille, que je n'appartenais pas à une espèce vraiment dangereuse, que je n'étais pas tout à fait fondu comme la plupart des malfrats. « Vous êtes suffisamment intelligent pour comprendre... » Il allait, pour sûr, m'embrayer ainsi, lorsqu'il se déciderait enfin à parler sérieusement. Infarctus du myocarde ! Je me demandais pourquoi il se donnait tant de mal. Il y revenait par le biais du bigophone. « Je suis angoissé !... » Le cher maître aussi, d'après ce que je pouvais déduire. Ils se plaignaient l'un l'autre... Leur système nerveux détraqué par le rythme de la vie moderne ! l'incertitude internationale ! le Congo ! l'Algérie ! Kroutchev ! Berlin ! les affaires ! la Bourse ! Que de sujets d'anxiété ! Il me borgnotait de temps à autre au-dessus de ses lunettes. Je le fixais durement. Je désirais tout de même, ne serait-ce que par mon attitude froide et résolue, participer moi aussi à l'infarctus, puisqu'il avait vraiment l'air d'y croire... Être une menace, si faible soit-elle, pour sa jolie sécurité. Qu'il mouette, l'infect, perde un peu ses légumes à l'idée que je pouvais remettre en question sa placarde au soleil. J'y étais pour quelque chose, moi, dans cette galerie, cette nouvelle existence upper-upper. Pas qu'un peu ! Mon silence valait son triple poids d'or. Et la camelote que je lui avais fourguée pendant des années ! Trop injuste qu'il se gave tout le fromage et moi toute la merde. J'allais pas me satisfaire d'un Havane, de quelques bises affectueuses, et puis de l'écouter phrasibuler sur « sa prise de conscience devant les angoissants problèmes qui,, » Non ! j'étais venu pour entendre ça ! Il paraissait de bonne foi, n'importe qui à ma place aurait été à trois mille bornes de se la donner que c'était la plus achevée crapule, le plus ignoble faisan de Dunkerque à Tamanrasset qui jaspinaient ainsi.

« Avez-vous lu ? »

Il avait enfin raccroché, bouclé le boniment pour le cher maître. Il était à moi, tout à moi, rien qu'à moi. Qu'on ne nous dérange plus sous aucun prétexte. Il pouvait m'accorder une heure. Il me la devait bien, ça, il ne craignait pas de me le dire avant de repartir sur son infarctus. Ça devenait un peu long, je l'ai pas laissé s'enfoncer davantage.

« Tu sais bien que je m'en cogne de tes salades ! T'es pas près de l'avaloir ton bulletin, je te le garantis. Tiens, tu me fais penser à mes B.K., tu résistes à tout. T'es blindé comme Leclerc, comme sa division. Te fais donc pas de mouron, pour ton myocarde ! Tu vivras cent ans, t'es robuste... Une santé de fer. »

Je parlais posément en m'efforçant de sourire. Un sourire mauvais... qu'on s'arrête de jouer la comédie. Mais il était souple, il savait retourner les situations les plus glandilleuses.

« Je suis content de vous l'entendre dire...Centenaire... Ah ! vous

croyez ?... Tout de même, cet article... n'est-ce pas ! Le docteur... attendez voir ! Un très grand docteur... Un professeur à l'Académie de médecine. Regardez vous-même...»

Il insistait lourdement. Plus je durcissais mes positions, plus lui, il devenait souple.

« Te fatigue pas...

— Vous me faites de la peine. Je comprends, oh ! je comprends très bien que la prison vous ait aigri. Je pensais à vous bien souvent. Je vous le jure... Je me sens coupable envers vous... Voilà ! Coupable... Êtes-vous satisfait ? »

Il fuyait quand même mon regard. Coupable, cette vermine ? Je voulais bien, je voulais n'importe quoi pourvu qu'il en arrive à ouvrir son lazingue²⁶. Mais, là, c'était la véritable transpiration angoissière, le thrombose qui se formait dans son deuxième cœur. Il savait bien qu'on y arriverait à ce fatidique instant. Il ne pensait qu'à ça depuis le début. Il se demandait comment se débarrasser de moi avec le minimum, le strict minimum de pertes.

Tout à coup il s'est levé, l'air tragique, s'appuyant des deux mains sur le bord de son bureau... Changement de disque.

« Je ne puis croire que vous soyez venu pour me faire chanter... Ce n'est pas dans votre nature ! Je vous crois incapable d'une telle...»

Il tremblait, ne trouvait plus ses mots.

« Non, ça serait trop affreux... Je... je... ah ! Ce n'est pas... ce n'est pas possible !...»

Je me suis fait à ce moment-là quelques illusions, qu'il avait vraiment la trouille que j'aille au gouale. Le tout est de bien mener ma barque, me disais-je, il finira par cracher. Je me bégalais trop vite, comme toujours.

« Écoutez-moi... Je suis décidé, et depuis longtemps, n'allez pas croire que c'est d'aujourd'hui que...»

Il se reculait, vacillait, retombait lourdement dans le fauteuil. Je m'inquiétais. Son histoire d'infarctus ? Merde ! il allait pas me la faire...

« Mon cœur... Oh ! Alphonse ! Mon cœur Appelez vite ma secrétaire ! Un docteur ! Vite... Ah !... Mon cœur s'arrête ! Vite ! Je vous en... Ah ! supplie ! »

Il me prenait pour quoi, l'enfré ! Vraiment trop énorme ! J'ai bondi. J'allais lui en donner, moi, des secrétaires ! des docteurs ! Au colbac, je l'ai harponné.

« Dis, grosse lope, tu vas finir de te foutre de moi ? Grosse punaise, tu vas t'arrêter ? Je vais te le guérir, ton infarctus, moi ! Tiens, pour te rafraîchir, sombre ordure ! »

Trop longtemps qu'il le cherchait ce glaviot.

Il lui était dû. Plof ! sur ses lunettes. Il se débattait, mais je le tenais

bien.

« Vous êtes fou !... Lâchez-moi ! Je vais appeler si vous... vous... »

Appeler ? La dernière des choses à faire, il préférerait cent fois se faire étrangler.

« Tu vas m'envoyer la monnaie, et tout de suite encore... t'entends, gonocoque ? T'es pas sourdingue dis, vieille ventouse ? Tu m'entends bien ? »

Il grognait oui oui. Je le serrais de plus en plus fort. J'allais prendre mon pied de le voir agonir à ma pogne. On a parfois des joies pures dans cette vallée de larmes, bordel ! Il se cramponnait à mes fringues, me tirait une langue violacée, ses chasses lui sortaient de l'orbite.

« Dis, vermine, tu vas le lâcher ton carbure ? J'en ai marre, moi, de t'entendre ! Marre ! Tu m'as bien compris ? »

Je l'ai soulevé de son siège. Il devenait mou, la face écarlate. Un quart de poil, il rendait l'âme. C'est ma faiblesse, mes B.K. qui l'ont sauvé. Plus de souffle, plus de force brusquement. Je l'ai repoussé alors d'un coup de genou dans le bide, sur son fauteuil comme un gros sac. Il s'est mis à baver, à se racler la gorge en se tortillant, se massant le cou. Fallait pas que je lui laisse trop de répit. Je l'ai ragrafé à la veste. On haletait autant l'un que l'autre.

« Laissez-moi... Alphonse... Vous êtes fou ! »

Je voulais inventorier son morlingue sur-le champ. Il a encore fait un geste de défense, vite réprimé d'une sèche mandale. Vlan ! Comme aux putains irrespectueuses.

« Mais, je n'ai rien dans mon portefeuille... »

J'y arrachais les entrailles, positif. Ce cri de douleur qu'il a poussé !

« Bouge pas ! »

Je m'étais reculé avec le lazingue. Il bredouillait, pleurnichait, suppliait...

« Il n'y a rien... presque rien. Vous vous conduisez très mal... Oh ! très mal

— Ta gueule, salope ! »

J'avais haussé le ton. Il me faisait des gestes désespérés, la secrétaire pouvait entendre. Jusqu'ici tout s'était passé en sourdine, comme toujours entre nous, dans le mystère, l'inavouable. Il redoutait surtout l'éclat, le bruit. Il voulait bien que je le trucidé, mais en silence. Il me faisait chut ! chut ! tout en cherchant ses lunettes qu'il avait perdues dans la bagarre.

« Alphonse, ce n'est pas bien... je... je... »

Vidé le portefeuille de ce qui m'intéressait... quelques biffetons de cinq et dix sacs... trois ou quatre coupures encore de mille. Pas l'érchaille.

« Vous êtes fou ! J'avais l'intention de vous donner beaucoup plus. Vous me prenez de l'argent qui devait me servir à régler quelques

bricoles... Rendez-moi mon portefeuille au moins... Mes papiers... Merci, merci beaucoup ! Mais vous n'êtes pas raisonnable ! J'aurais pu mourir... vous ne connaissez pas votre force. »

J'étais déçu, dépité, je le regardais se rajuster le col, essayer ses carrelings. J'avais presque honte de l'avoir glavioté, honte de cette colère inutile.

« Songez donc, Alphonse, si vous m'aviez tué ! Quelle abomination ! On vous aurait pris. Vous n'avez même pas pensé aux empreintes. Autrefois, rappelez-vous, je vous disais toujours : « attention !... les empreintes » ! Vous êtes sans gants, Alphonse, sans gants ! »

Il comprenait qu'il avait passé le cap dangereux, qu'il s'en tirait somme toute à bon compte. Les quelques biffetons que j'avais enfouillés... de la broutille ! Il se permettait maintenant de me chambrer avec ses empreintes. Tout de suite, il y pensait, l'infect animal... que j'aurais pu le dessouder sans doute mais qu'il m'aurait entraîné dans la tombe. Il se délectait de m'imaginer raccourci... ça lui redonnait de l'audace.

« Vous êtes trop impulsif, mon petit, beaucoup trop. Asseyez-vous. Je ne veux pas vous laisser partir comme ça. On peut toujours s'entendre, mais croyez-moi, il est préférable de causer comme des gentlemen. Mon fils, lui, est un gentleman, il réussit tout ce qu'il entreprend. Il est poli... Il sait se contrôler... Self-contrôle ! Très important, le self-contrôle. »

Fortiche ce vieux porc ! A peine le temps de se rajuster la cravate et il avait renversé. On aurait dit qu'il ne s'était rien passé de grave entre nous. Il me parlait d'un ton de plus en plus doux. Il me rappelait Elbron, mon juge d'instruction, au début de l'affaire, quand il essayait de me prendre par les sentiments. Il me comprenait. Il me pardonnait. Il oubliait le crachat. Il me faisait cadeau de son fric. Je pouvais m'asseoir, je m'étais mépris sur ses réels sentiments. Depuis mon arrestation, il avait eu des remords. Sa conscience s'était réveillée. Voilà ce qu'il allait me dire au moment où je m'étais laissé aller à ce regrettable emportement. En un mot, il voulait lui aussi me rénover.

« J'ai pensé à votre réhabilitation. »

Texto. Il osait ! Il me bavait les formules moralisatrices comme mon Président. Plus qu'à tirer l'échelle ! Que ne l'avais-je serré jusqu'au bout tout à l'heure ? Le courage me manquait pour remettre la gomme, et puis je pensais aux empreintes à présent. Il me les avait foutues dans le crâne, le pourri. Comme protection, il trouvait ça plus sûr, plus efficace que la maigrichonne secrétaire ! Voilà. Il voulait que j'apprenne un métier. Il allait m'aider. Que je devienne quelqu'un d'honorable. Fonctionnaire, bien sûr, ce n'était plus possible, mais il avait des relations pour me trouver une bonne place dans le secteur privé. Ah ! Il avait réfléchi ! A ce point-là ça devenait de l'Art. Il aurait

fini à la longue par me convaincre de sa sincérité. D'une voix lasse, je lui ai coupé la chique :

« Et si je te balançais à présent, vieille truie, pour que tu te rénoves toi aussi. Hein ! entre salopes y a pas de doublure. »

Ravalé un peu sa salive... Ah ! oui, oui ! Oh ! il y avait pensé. Il pensait à tout.

« Peut-être, Alphonse... oui, peut-être, mais il me semble que je peux me passer de cette douloureuse expérience. D'ailleurs, il est un peu tard. J'ai pris toutes mes précautions. Je n'ai plus rien à moi. Il ne reste rien de la rue Rappolon. Les accusations d'un... enfin, d'un repris de justice, n'est-ce pas, c'est ce qu'on dira... ne pèseront pas lourd contre un homme... n'est-ce pas... un homme...

— Sans tache... un honnête commerçant. »

Je l'aidais à se finir, il se crispait au milieu de la phrase.

« C'est cela même... Dans ce cas extrême, oui bien sûr, je serais ennuyé. Je perdrais beaucoup de temps, de l'argent aussi sans doute, puisqu'il me faudrait peut-être payer un avocat. Mais vous, ça vous avancerait à quoi ? Au malin plaisir de ternir ma réputation ! Vous savez, à notre époque les réputations se refont vite. On n'est plus très regardant. Et puis il ne s'agit que de moi. A mon âge, je peux me passer de réputation ! C'est mon fils qu'il faudrait atteindre... Mon fils ! Seulement lui, personne ne l'a jamais vu rue Rappolon. A cette époque, il étudiait, mon fils ! C'est un innocent, mon fils. Il ne sait pas... »

Le timbre de sa voix se durcissait. Il sifflait « mon fisse... mon fisse ». Le raisonnement tenait debout. En admettant que ce soit mon genre d'aller brusquement m'attabler chez les lardus, c'était alors tout remettre en branle. Pour coincer Youpe ça serait coton... Impossible de ressortir de vieilles affaires qui m'auraient remis, moi aussi, dans le bain, et à nouveau dans le trou, cette fois pour y crever. Il lisait presque dans ma tête.

« Vous avez tout à perdre, Alphonse. Je préfère me sacrifier un peu pour vous, plutôt que de donner de l'argent à un avocat. Pour moi c'est à peu près pareil, mais pour vous... N'est-ce pas, je pense à vous. Parce que, dans le fond, je suis un brave homme, un bon bougre. Vous m'avez fait beaucoup de peine tout à l'heure. C'est parfaitement indigne. Un vieillard sans défense ! Moi qui vous ouvrais les bras ! Vous auriez commis un véritable parricide. Abandonnez donc ce langage odieux de maître-chanteur. Je fais appel aussi bien à votre intelligence qu'à votre droiture. En allant me dénoncer à la police, vous provoqueriez un scandale inutile, et vous vous conduiriez basement. »

A vomir ! Notre dialogue s'enfonçait dans l'ignominie. Il y était, lui, en pleine aisance. Tour à tour papelard, glaireux de vils sous-

entendus, puis brusquement un peu plus ferme, juste ce qu'il fallait, avec toujours une position de repli, un pied dans l'humilité, la paternelle compréhension. Petit à petit, il reprenait une assurance phénoménale. Gestes de confesseur, de prédicateur, d'archevêque... Tout à fait... un drôle de Bossuet en pleine oraison ! Ses mains s'élevaient jusqu'à un pâle rayon de soleil qui lui passait au-dessus du crâne pour se finir sur la moquette. Il m'exhortait à la vertu, au repentir, d'une voix de plus en plus mielle-merde. Je supportais, j'acceptais... j'avais le sentiment d'être encore pire que lui. Quelle lamentable déconfiture ! Quelle impuissance ! Quelle lâcheté ! J'avais des renvois infectieux plein le ciboulot. Ça montait, bouillonnait. Un égout en éruption. Mieux vaut tuer, je crois, que de subir une pareille défaite. Avec un flingue, je me serais libéré sèchement. Rompu les amarres. Le sang aurait tout purifié. Une grande flaque rouge sur le beau tapis grège. Je voyais ça d'ici. Tout alors serait devenu tragiquement facile. L'autre fendasse se serait arrêtée de taper sur sa machine à écrire. Un cri strident. A l'assassin ! Plus qu'à continuer mon tir pour qu'elle se taise, pour me frayer un passage dans l'escalier, dans la galerie, dans la rue... à l'aveuglette sur tout ce qui se présente... jusqu'au bout... jusqu'au flic qui m'abattrait comme un chien enragé. Misère !

Quand on n'est pas capable de ça, on devrait rester au charbon, à l'usine, s'abstenir de prendre le mauvais chemin. Seulement, au départ, on peut pas savoir. Il a des airs printaniers, le mauvais chemin, un charme d'école buissonnière. On sifflote les mains dans les poches, et on avance en poussant du pied une vieille boîte de conserve qui sonne gaiement sur les cailloux. On se croit au foot-ball.

*

Et il faut continuer. Continuer de vivre avec le fric et les désirs, les besoins plus gros que le fric. Les miettes à Youpe c'était mieux que rien. Obligé de m'en contenter. Beau faire la fine gueule, j'ai accepté. Ma petite révolte était puérile. J'allais avoir une modeste pension, sorte d'assurance sociale jusqu'à ce que je sois guéri, et, si je voulais suivre des cours par correspondance, mon bon patron me les offrait. Mon patron, oui, comment rappeler autrement ? Il était le maître, le caïd, le véritable chef du gang, fallait l'admettre. Un singe style paternaliste, vous avez vu, entendu... lu... Qu'il daigne s'intéresser au sort d'un employé malade, déjà joli.

« Il est pas si dégueulasse que tu veux le dire. »

Jojo, ça lui paraissait un résultat assez positif, vu les chiffres. Lui qui suait se faisait tartir à mort pour gagner son bœuf, il ne pouvait pas comprendre. On ne parlait pas tout à fait la même langue. A se demander, d'ailleurs, si ça existe quelque part des gens qui parlent la même langue, en même temps, même dialogue, même occase ?... Au

théâtre, peut-être ? au ciné de papa ou de fils ?... en dehors, je vois pas...

Même avec les voyous patentés, les malfrats-milieu, je suis pas toujours sur la bonne longueur. Pourtant alors on jacte argot, verlan, on se donne des airs...

Pour remonter jusqu'au Rouquemoute, fallait bien que j'aille les voir, eux, je pouvais pas m'adresser au Service des Recherches dans l'intérêt des familles, à la Préfecture... Après l'échec chez les Clancul, l'entrevue honteuse avec Youpe, j'aurais peut-être dû écraser. Ça me suffisait pas, je voulais encore aller plus loin. Jusqu'au bout de mon programme. Le feu sacré de la vengeance n'était pas tout à fait éteint. Pas m'avouer battu sur toute la ligne. Je voulais au moins me régaler sur Rouquemoute, mon déserteur n° 1, Rouquemoute le poussah, Rouquemoute le goinfre !... Ce qu'il pouvait engloutir en une seule journée ! Slof ! N'arrêtait pas, parlait toujours la bouche pleine. La politesse, tiens, il s'en torchait le baba... en un éclair, l'énorme maquereau ! Qu'avais-je eu besoin de m'acoquiner avec ce popotame merdeux ! Tout à redouter. Marcel me l'avait bien dit Je peux pas vous parler de Marcel, ça nous entraînerait trop loin. On le verra ailleurs... En ce moment il est au piège pour un bail. Quand le reverrai-je ? Ne sais. Ils l'ont sapé à cinq piges. La trique en plus, l'interdiction de séjour. De ce côté, j'ai eu du bol. Une petite fleur à cause de ma tubardise... Lubary a plaidé sur un tapis de B.K... Comme un lion, je reconnais, mon cher Maître à moi. Je lui devais toujours une visite, la moindre politesse... J'y pensais... qu'il ne me trouve pas définitivement ingrat. J'y ai été, je vous raconte pas, ça ferait encore des détails inutiles. Déjà je me suis trop étendu sur Anne-Marie. Une nuit entière à ravage-bite... Oh ! je n'ai pas tout dit ! L'outrage aux mœurs, polope ! Articles 28s, 285, «87, 289, 290 du Code pénal. Pour ma poire, si je déconne.

« Considérant qu'un tel livre ne peut être apprécié que par des dépravés ou par des individus recherchant l'excitation sexuelle et qu'à ce titre il est de nature à choquer la pudeur d'un lecteur normalement équilibré... » La tartine, toute une page de ce joli style... *Par ces motifs, condamne...* Si je connais la musique, la partition, les instruments, l'orchestre ! Si je suis chaste de plume alors ! Une feuille de vigne sur tous ces pafs ! Cachez ce sein ! ces burnes flasques ! ces poils ! ces fesses sans slip ! ce slip sans fesses sur la descente de lit...

Youpe me l'avait donc enfoncée... in the baba jusqu'à la garde... Je me disais vaguement que je le retrouverais. Le virage, sait-on jamais ? En tout cas le Rouquin, j'allais pas le louper. Au bout du monde, j'irais le chercher. Facile à dire, mais le bout du monde c'est partout. Il pouvait être à Buenos, à Singapour, à Chicago, au Honduras, à la Havane tout barbu ? au Katanga chez les affreux ? à Hambourg ? à

Santiago ? La terre est grande. Il était dans un coin planqué, bâfrant, bouffi, hilare... Teint en brun peut-être ? Plus de moustaches, rénové, transfiguré, marié avec trois négresses, trafiquant l'opium, la coco, les mitrailleuses, la dynamite ?

On s'enlisait dans un marais de suppositions.

« Il est peut-être simplement en Bretagne. Je le vois, moi, je vais te le dire, en train de vendre des nougats, des crèmes glacées sur les plages pendant la saison. »

Sauveur qui me parlait. Il se pressait pas, lâchait ses mots après les avoir lentement mastiqués. Une moue dégoûtée pour le Rouquemoute... « Ce gros plein de soupe. » Sauveur, on se connaît depuis une paye, on s'est jamais voulu du mal. Lui, c'est les gonzesses sa défense. J'entends dire partout des horreurs sur les harengs, qu'ils indiquent, tueraient père et mère, mettraient sainte Geneviève au tapin; pourtant, Sauveur, je le trouve blanc-bleu, régule toute la ligne, net comme un coup de parabellum. S'il m'ouvre les bras ! « Pauvre, il me dit... les enculés ! » Ça s'adresse, ça, à tous ceux qui m'ont fait souffrir. Il sait aussi, connaît nos castels en province. Les plus belles années de sa vie à Fontevrault ! Seulement depuis pour le faire marron, faut qu'ils se lèvent tôt les poulets ! Il leur ouvre lui-même, en robe de chambre. Le temps de se fringuer, il les suit. Ne reste jamais plus de deux trois mois au séchoir. Non-lieu; non-lieu, non-lieu... la collection de non-lieux ! Pour meurtre, proxénétisme, cinéma cochon, trafic de ceci, contrebande, mineurs en débauche chez le ministre ! « Je devrais bien avoir la Légion d'honneur à titre d'innocent... Ils me font rire, veux-tu que je te dise... rire. » Il me raconte d'abord ses derniers ennuis avec la maison Poulardin. S'ils le veulent, cézig, c'est peu dire ! Le moindre pet à gauche... les durs à perpète minimum.

On cause dans la 403 d'un ami à lui. Il pleut. Rien à redouter, nous sommes dans une rue peinarde du VIII^e... « Tu me comprends... » Il émaille ses phrases. Oui, oui, oui, je le comprends, je l'écoute toutes esgourdes, je me passionne. On lui veut du mal, c'est certain... « Une bande d'enfoirés ! » Pas dire le contraire, ça non ! Je veux surtout qu'on en vienne enfin au Rouquemoute. Il a disparu donc, j'apprends. Peu de temps après ma descente à la ratière. Ça concorde. Sauveur, pas besoin de lui donner des détails. « Il t'a pas assisté bien sûr ? » Cigarette. Clic ! juste la flamme du briquet dans l'obscurité de la voiture. C'est onze du soir environ.

« Mieux, il m'a sucré tout mon carburé... Lessivé... Je marche à côté de mes pompes. »

Il réfléchit. Pas le garçon à dire n'importe quoi pour me faire plaisir. Je le laisse gamberger. S'il peut m'aider, il le fera, officiel. François-le-corse, son pays, la veille encore de ma décarrade, me le disait : « Sauveur, tu peux y aller franco. C'est pas l'homme à te faire une

embrouille. » Ça tombait pile qu'il connaissait Rouquemoute presque mieux que moi pour ainsi dire. Bon. Il pleut toujours. Des hallebardes sur le toit, rafales sur les vitres... une tornade. Préférable de jacter sérieux dans la 403, on ira ensuite s'en jeter un à Montmartre.

Il part demain en Bretagne, Sauveur, de bonne heure il prendra la route. Il m'explique, il prospecte par là... Concarneau... Guingamp... L'Ille-et-Vilaine... les Côtes-du-Nord. Directo à la production. Les intermédiaires, c'est pas que la mort des artichauts ! Et dans sa profession, la rivalité nord-africaine est effrayante ! Ça le rend ultra, il ferait bien le putsch avec Challe, rien que pour les virer les ratons, les renvoyer dans le désert, ceux qui sont ici à le concurrencer. « Tiens, l'ancienne au Rouquemoute, la Leone... elle est maquée avec un tronc. Tu me diras, Leone c'est pas une affaire ! Tu me comprends, ouais... mais enfin, c'est pour te dire... »

Ça m'intéresse, Leone, elle sait peut-être où qu'il se cache son ex-julot ! Une idée... que j'aille la voir, que je la cuisine habilement. Elle l'aimait son gros. Tout pour lui... pour qu'il dépérisse pas la tante ! Si elle se démenait, se déhanchait, roulait des miches sur son trottoir ! Maintenant, elle est aux Halles. A l'abattage. Son homme c'est Omar-le-boiteux... son nouveau chéri.

« Tu l'as peut-être connu à Fresnes. Il y était en 58. »

Tellement de monde à Fresnes ! Tellement de biques, boiteux ou non ! Des étages entiers, F.L.N. et droits communs, trois quatre par cellote. Avec Sauveur je retrouve l'ambiance, les potins voyous, les sobriquets, les drames en perspective... Si le Président me voyait, pour sûr, il me ferait replonger aussi sec. Je devrais pas être là, j'y ai promis d'être cave. Merde ! Je voudrais le voir, moi, le Président, à ma place ! Il ne peut pas comprendre, il est bien né, lui.

Je laisse Sauveur jacter. Son accent secor²⁷... L'île de beauté dans la voix, Napoléon sur le cœur, un canon de colt au fond des prunelles, la Vierge en médaillon sous sa chemise. Vous le voyez... brun, trapu, sérieux comme un pape Borgia. Et ses moustaches Tyrone Power, ses manchettes immaculées, sa chevalière, sa gourmète, sa montre en or, sa décapotable Simca... Plus qu'à rouler doucement sur la route bretonne, les nymphettes rappellent de partout... en coiffe, en sabot dondaine. Des chaumières, des grèves et des landes. Vite fait de larguer la quenouille ! Cet assortiment ! Il sait plus où donner de la biroute, Sauveur. Elles s'agglutinent, se collent à son false, à sa carrosserie... leurs mamans les accompagnent, les dernières dentellières du Morbihan. Il cherche, qu'il annonce à la cantonade, une nouvelle star pour un grand film en couleurs. Ce délire alors ! Il n'a plus que le choix. Il peut s'embarquer les plus fraîches, des pouliches faux poids²⁸ s'il désire, sabrer tout le village et ses environs. Tellement facile que ça l'écoeure.

« Y a plus de vraies jeunes filles », il dit. Fatal, avec les mille chansonnettes Ma-riano, les *Confidences*, *Nous deux*, *Nous trois*, le kino bi-hebdomadaire chaque bled... la propagation des images mouvantes... Elles veulent aller au paradis, ces mignonnes, le vrai d'Hollywood, Cinécitta... pas celui du Recteur bouseux au delà des cimetières. Tout de suite, que Sauveur les emmène ! Valise déjà prête... Kénavo ! Kénavo ! Adieu menhirs ! dolmens ! papa nigousse ! Elles partent joyeuses pour une course lointaine.

On va me dire que c'est très immoral, pas joli du tout, que ce Sauveur-là est un bien triste. individu. Moi aussi d'ailleurs... Dis-moi un peu qui tu fréquentes... Hélas ! hélas ! hélas ! Il est à présent trop tard pour me mettre à frayer le grand monde. Pas Vadim qui pourra me dire où se planque Rouquemoute... A moins qu'il fasse maintenant du cinéma... Le rôle du bon père de famille ? Mais on en voit plus beaucoup, la mode est passée des pères de famille dans les films. Ils font chier tout le monde. Des vrais clystères.

Sauveur veut pas trop s'avancer, il a son idée, je suis certain. Il baisse la vitre de la bagnole.

On est enfumé et ça me fait tousser. Il s'est aperçu, voyez s'il est délicat.

« Je le dégauchirai, parole d'homme ! »

Il grogne entre ses dents. Que je me fasse pas de bile. Y a pas qu'à moi qu'il doit des comptes. Il me laisse entendre. Je pose pas de questions, ça se fait pas, c'est malpoli. Faut connaître le savoir-vivre du mitan. Suffisamment traîné mes lattes pour être éduqué, stylé comme il faut. Je moufte pas, c'est le meilleur moyen qu'il cause. Masque impassible, je fais aussi mon numéro. Il n'en dit pas plus cependant. Il conclut que je cherche si je veux du côté de la grande Leone, mais ça lui paraît peu probable que j'aboutisse. « C'est un boudin, tu me comprends ? Et puis son bique, faut te la donner... » Oh ! je suis la méfiance même avec les ratons protecteurs, ils n'ont pas du tout le sens de la rigolade, des nuances, des petites plaisanteries gauloises. On se reverra après son voyage en Bretagne. Il va rencontrer des amis. S'ils se tantament dans toute la France entre tribus de harengs, ça m'étonnerait qu'ils ne dénichent pas mon Rouquin. A moins qu'il soit hors frontières. Pas l'avis de Sauveur, il a confiance en son idée... son pressentiment.

Je devais retrouver Anne-Marie, elle m'attendait, mais Sauveur me débauchait déjà. Qu'elle se morfonde dans sa chambre, guette les bruits de l'escalier, ça ne pouvait pas lui faire de mal. Sauveur en technicien de la séduction, de l'amour-à-la-mort me l'affirmait. On allait se taper une rouille, il régala, je pouvais pas lui faire l'affront. Mes éponges ? Pas le Champagne qu'allait les ronger plus. Au contraire. Et puis il connaissait, lui, un médecin bordure de l'ordre qui

faisait le sérum de tortue, j'allais guérir en trois piquouses ! L'affaire de deux mois ensuite j'aurais plus qu'à mettre cette gonzesse, celle que je lui disais, sur le tas. Et pas un tas rebord du trottoir, il me la faisait entrer dans un superbe réseau de call-girls ! Rien que des pachas, députés, grossiums-cigare-entre-les-dents comme clientèle ! C'était le bonheur, la vie pépère. Juste une petite comptabilité... quelques fusillades de temps en temps pour décourager les-envieux...

J'aurais pu, je disais pas non sur le moment, et même un quart d'heure plus tard, levant mon verre à la santé, la gloire du plus vieux métier du monde ! J'avais cependant quelques arrière-pensées. Punir et dépouiller le Rouquemoute me suffisaient en voyouterie, après je voulais me retirer définitivement. Je me sentais trop vioque pour recommencer, trop las, trop atteint. Et puis, Anne-Marie, ça me torturait à l'avance de la savoir en train d'écrémer le micheton adipeux. J'imaginais le fignolage... Pattes d'araignée sur les balloches, et quoi encore, merde ! feuille de rose ! Le micheton cousu d'or, c'est exigeant, bien connu, ça aime les pires complications, les déguisements, le fouet, pète en bouche, pisser comme les clebs, se gaver de croûtons... s'avilir, avilir, étaler toute sa perversion, sa vacherie, sa dégueulasserie, comme pour se revancher de toutes les grimaces, les simagrées qu'il a dû faire pour devenir riche, et qu'il refera dès le lendemain devant madame et devant ses esclaves de l'usine. Respectabilité ! Les putes qu'on devrait interviouwer, elles en savent de sévères, elles, sur la respectabilité... elles ont fréquenté les coulisses.

Le tapis où nous sablions le champ' avait baissé son rideau de fer. On était cinq ou six, plus la femme du taulier. La bonne compagnie. A nous tous, on devait se totaliser pas loin de trente piges de cabane. Ça n'empêche pas la gaieté, les sentiments, la courtoisie. On s'est raconté des souvenirs.

Ça alors, je suis rénové, requinqué. D'âme du moins, le corps peut attendre. Par le cheval, le concours hippique au château des Larsangières tous les ans au cœur de l'été. Dans nos murs. On existe plus d'ailleurs. Noyés nous sommes dans la masse, les croquants de quarante villages, les uppers-uppers pleines tribunes, les militaires Coëtquidan. On ne se rend plus compte du sanatorium, de nos petits glaviots, nos saouleries, nos déconnages de loquedus essoufflés ! A peine une baraque à nous dans la fête. L'amicale à la retape pour nos camarades grands malades dans le besoin. Pas de quoi émouvoir les bouseux soucieux du tracteur, les gentlemen culottes de peau, les cadres noirs, le capitaine Saint-Grenadou monté sur Enrico... Handicap.. Hop ! il peut se permettre. On s'aperçoit sitôt en piste. L'obstacle, il se le farcit en lousdoc. Là... hop ! à Saint-Grenadou la coupe offerte par Mme Hildegarde de la Revezelay. Je vois ça, merde ! je pourrais y être encore... Derrière les barreaux, les barbelés de Glacourt, le centre hospitalier de redressement et de correction.

Pas de grande fête hippique là-dedans ! Rien que des bagarres à la lame comme spectacle, Mimilé de Montreuil contre Kadder-le-borgne encore pour Louissette un ravageur nénuphar de vespasienne. Ma claque ! Je renais, oui, et sans jus de mûres, abstinences hindoues. Adjudant-chef Le Cloarec. Sa gueule de vache sur Pompom-le-magnifique. J'en entends autour de moi sur la pelouse, des petits potes de la 56 II, 57 I qui reviennent d'Algérie les éponges mitées, s'ils groument antimilitariste ! Ils voudraient le voir, le Le Cloarec, viré de selle, piétiné par son bourrin, ridicule, en loques, conspué, grotesque. Hop ! il passe, repasse, son képi droit sur la tronche. Hop ! une minute six... quatre points de pénalisation, mais pas à terre. Miteux, le cheval vous pète au passage, comme on jette une rose... frutt ! Le Cloarec certain qu'il ne doit pas être commode, ganté beurre frais, secco, et ses yeux boutons de bottine, ses quinze ans de service ! Tous dedans ! Ils se gourrent pas les jeunots, seulement ils s'y connaissent pas lerche en peau de vache. A Fontevrault l'adjudant-chef Le Cloarec passerait pour un tendre, une dame de compagnie, une nounou. Je peux pas leur expliquer. Ça m'évite de causer à tort.

Entre deux séries d'épreuves, la fanfare... *Sambre et Meuse*, et *Vous n'aurez pas notre Alsace*. Tambours, trompettes... tous les cuivres étincelants ! Pas ça à Glacourt. J'y ai encore des amis qui sèchent. Pour combien ? Trois, six, douze piges ? François-le-secor... Bébert l'Ancien... Excellence ! Ça me rénove rien que d'y penser. Maintenant, on nous joue l'air des Partisans. Le vol noir des corbeaux sur la plaine. Je me sens encore tout terroriste, solognot maquisard, barricadier

comme Totor. Vingt piges, la mitrailleuse furieuse, le casque libérateur ! A moi les Boches et vive l'Autre, le grand qui lève les bras en V, son geste hiératique ! je fus tel, con, guilleret, l'audace... décoré devant le lac de Constance. La belle carrière interrompue. Je serais à présent, moi, sur le cheval. Sergent Boudard monté sur Sabine, jument alezane classée hors concours. Hop ! les obstacles. A moins que je ne sois au Tonkin à engraisser les rizières. L'envers du tableau toujours. Enfin, je suis à la fête aujourd'hui, sur les gradins, en plein air, presque libre. Pas encore divaguer, supposer ce qu'aurait pu être, chérie ! Que je m'intéresse plutôt aux gails. Des bêtes de toute beauté, faut voir... Hop ! hop ! qui vous passent les haies, les barrières, les murs en souplesse. Hop ! Hop ! Mes petits potes apprécient tout de même : « Faut reconnaître. »

Après les Coëtquidan, voici les civils en tenue de chasse à courre. Dames, messieurs, gratin galopant du bottin. Tiroirs n'en plus finir leurs blases sur le programme. Comment ont-ils pu arriver jusqu'à nous, passer cinq six révolutions, échapper aux Robespierre, Billaud-Varenne, Marat, les F.T.P. grands ancêtres ? Avec bottes, badines, monocles, fleur de lys à la boutonnière, et puis le cheval ? Mystère historique. Qu'on n'aille pas dire qu'ils n'existent plus, qu'ils sont ruinés, désespérés, anéantis. Bel et bien en piste pour le carrousel. Goncours placé sous la haute présidence d'un ancien de la IV^e. Un vieillard rougeaud, chauve... bedaine. Lui qu'est flatté, très honoré de remettre la coupe au baron vainqueur du Jumping, à la duchesse championne du parcours féminin. S'il biche, je le reconnais parfaitement, un ex-ministre à Ramadier, ou à Gouin, je sais plus. Il rougit comme la fillette qui porte les fleurs au général. La noble sur son destrier, tout juste si elle jette un œil sur ce minable, esquisse un sourire sans conviction, reste droite, la taille serrée dans sa petite veste noire. Le gail tape du pied. Le ministre s'éloigne... *Marseillaise*. Tout le monde se lève.

Rien à voir cet élégant tableau avec le Rouquemoute, j'y reviens. Il me gâche mon plaisir, celui-là, mon repos presque sans histoire avant les aimables charcuteries pulmonaires. Ce que je me tortore comme cachets, piquouses, P.A.S. intra-veineux goutte à goutte ! A peine si j'ai le temps de faire le tour du parc-aux-biches une fois par jour. Et bernique, pendant la vadrouille, pour la profonde réflexion. On entend plus que les transistors... Chaque ivrogne le sien, et à qui qui couvrira l'autre. Rêveries du promeneur solidaire. Le vilain calembour ! Mais c'est pourtant ça ; solidarité obligatoire, sans répit, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Les mots sublimes, les belles formules, toujours les pouilleux qu'expérimentent. Les inventeurs, les promoteurs, proclameurs vibrants d'idées, eux, restent à Passy, se soignent en hôtel de cure au flanc des montagnes magiques. Dix sacs

par jour sans le service ! Ouiski à gogo et les fleurs pour Judith !... Mais je vous parlerai de la maladie, des sanas, hostos, une autre fois. De quoi écrire là-dessus un ouvrage plein d'enseignements. Avant la taule et la période de belle truanderie, je me suis farci quelque chose ! Des mois, des années dans un de ces établissements, je vous dis que ça ! Le nioulouque concentrationnaire. Uniforme, baraques Vilgrain modèle 18, sabots, quarante par dortoir. On affirme que ça s'est modernisé depuis... les reportages dans les canards. Seulement, les journaux ! Je me méfie extrême.

Ici, enfin, je suis pas à plaindre. Après Glacourt c'est l'Eden-cure, malgré les poivres, leurs transistors. Bon, que je rembraye sur le Rouquemoute. Sa grande Leone, je l'ai dégauchie trois jours après, au tapin dans les alentours du square des Innocents. Si ça repousse, par là, le calendos; le roquefort, le pont-l'évêque ! C'est le coin des fromages aux Halles. Elle en était toute imprégnée, la vraie petite fille qui se néglige. Elle devait attirer, les très vieux viceloques. Je l'ai reconnue dans une grappe de putes tout de suite... sa taille, son allure avachie. Elle déparait le lot des jeunettes à jupons gonflants. Nettement la plus blêche, la plus vioque, la plus mal sapée. Je tombais à pic, elle n'avait pas dérouillé²⁹ depuis trois plombes qu'elle était là en chandelle. De mauvaise humeur, la grande Leone. Pas perdre son temps ! Ouais, ouais, elle me remettait bien. Je sortais d'où encore ? Qu'est-ce que je lui voulais ? Fallait qu'elle continue de marnier, Omar, il aime pas ça l'abandon de poste ! Que j'entrave entre les mots... Pire que le Rouquemoute, Omar, dix fois pire ! On le calme pas, lui, avec des nonnettes, des choux à la crème, il préfère plutôt les épices. Elle me le dit pas, mais je me doute. On se chuchote à rentrée de l'hôtel. Je sens qu'elle a le trac et qu'elle a bu. Elle pue le gros rouge. Avec les relents de frometons, ça se marie bien, tous les gastronomes le prétendent.

« Paie-moi comme pour une passe, tu monteras et on causera dans la chambre. »

Ce qu'elle me proposait, une pastiquette bidon puisque j'insistais tellement. Objectal, je vous tiendrais cent pages sur la carrée, le couvre-lit, la tapisserie à rames, la profondeur du bidet, largeur, longueur, contenance. S'il était douteux, ce bidet. Toute l'écume de la dernière étreinte sur les rebords. Un œil en vitesse. Leone s'était écroulée sur le page, elle avait retiré ses pompes.

« Alors ? »

Que j'entre dans le vif du sujet sans détours. Je la faisais tartir de la regarder comme ça en silence.

« Tu veux tirer un coup ! Ça fait peut-être un bout de temps, dis, que t'en as pas tiré un, de coup ? Tu devais être encore au ballon ? Quand on te voit plus, toi, c'est que t'es dedans. Tu viens pas me

parler encore de ce pourri de Dédé ! »

Elle savait pourtant, la salope. Quel autre sujet de conversation ? Je l'avais jamais vue autrefois qu'avec le Rouquemoute. Elle savait bien qu'on maquillait ensemble les faits qu'elle lisait dans *Le Parisien*, rubrique « cambriolages ». Elle se précipitait chaque matin, et même que ça le faisait marrer, son homme, le Rouquin chéri, son bouffi Dédé. Qu'elle ne me prenne pas pour un cave ! Tirer un coup ? Elle me chambrailait ! J'ai refusé des tantouses plus bandantes qu'elle après des quinze vingt mois de placard...

« Je sais pas où qu'il est ! Personne le sait ! Tu perds ton temps... Personne je te dis ! »

Fallait que je la calme, elle gueulait, s'excitait toute seule.

« J'en ai marre de vos salades ! Marre ! Dédé c'est une ordure, t'as pas besoin de venir me le dire, je le connais mieux que toi ! Si que c'était pas une ordure, je serais pas là au business toute la nuit. A mon âge ! Avec mes varices ! Tu vois, je te parle carrément. Dédé, moi, je l'aimais, si tu t'en doutais pas. Je l'aimais, c'était toute ma vie ! Maintenant, j'en ai plus de vie. Plus, t'entends ! Si je savais où que c'est qui se planque, c'est moi qu'irais le crever, Dédé, t'entends ! Et pas qu'un peu ! Je le viderais comme un lapin, toutes ses tripes à l'air ! Je te le jure bien sur toutes les madones. Un rat-qui-rit, moi, j'y ferais. Que je puisse le regarder souffrir !... »

Ses yeux, fallait voir !... la haine concentrée ! Plus que ça dans son visage, dans toute la turne. Elle s'était relevée, venait me dévider sa hargne devant le pif. Toujours elle sentait le roquefort, ça, la colère n'y pouvait rien. Imbibée... ses tifs, ses fringues, sa peau. Et puis la vinasse en renvois. Elle lichailait sec pour oublier son chagrin. Elle allait m'affranchir. Plus qu'à la laisser jacter, elle était à table, me débailait tout.

« Gueule pas tant, tout le monde va t'entendre. Je suis venu pour qu'on cause gentiment. Je demande qu'à t'aider. Ensemble on pourra peut-être le retrouver. »

Vrai, après tout je lui voulais pas de mal à cette pauvre môme. Elle me faisait plutôt pitié. Ce gourbi infâme ! Ces odeurs ! La vie qu'elle menait ! Pire que du temps du Rouquin quand elle tapinait gare Montparnasse. Elle était pas loin d'aboutir place d'Italie maintenant, comme Gaby, tout à fait au dernier échelon de la retape. Rouquemoute avait dû la fourguer à Omar-le-Boiteux... Gros comme une maison ! Après lui avoir promis monts et merveilles pendant des années !... Qu'il allait faire un grand coup !... Dix briques au bas mot ! Qu'il la retirerait alors du turf. Au vert tous les deux... Petit commerce et grand bonheur... Au bord de la Marne, tout et tout.

« Mais sa famille ? Son frangin ? Il avait un frangin. Celui qui grattait aux pompes funèbres ? Tu sais pas ? »

Je l'avais ramenée doucement sur le pieu. Sissite à côté. Je me faisais une voix de curé à confesse pour la radoucir.

« Il ment comme il respire. Sa famille, tu parles ! Personne voulait plus le voir depuis longtemps. C'est même pas vrai, ça, son frelot dans les pompes funèbres. Pas plus de frangin que de beurre au cul. Une sœur, oui, qu'est fleuriste sur les marchés. Pas elle qui te dira où qu'il est ! Ils se sont pas vus depuis la guerre. Elle aurait honte qu'il vienne la voir, honte ! Il lui doit du fric. Pas qu'un peu ! Il a entubé tout le monde. »

Je m'en gourrais que le fameux frère croque-mort c'était du charre. Soi-disant celui qui avait indiqué le coup du coffre chez Roblot, le départ de tous mes malheurs. Il nous avait menés sur ce travail presque au flan, pressé qu'il était par une bande de petits harengs qui l'avait mis à l'amende. Ce qu'il leur avait fait à ceux-là ? Sauveur savait pas ! Je savais pas ! Leone non plus ! Il en faisait tellement des embrouilles, des entourloupes, des abus de confiance en petit, en moyen et en grand. S'y reconnaître ! Ça ferait encore tout un roman : « *Les mille et une enculeries du Rouquemoute*. » Un fort volume avec des planches en couleurs, des dépliants. Leone, la malheureuse, elle avait vraiment le goût du désastre, son grand amour il était fadé ! Barcarolle au fil des eaux putrides, tout au fond de l'égout. Elle s'arrêtait plus de le vomir son Dédé rouquin. Elle l'avait pourtant gâté, choyé, chouchouté comme un fils unique. Elle supportait tout de lui, ses caprices les plus extravagants, ses sales manies, ses vices horribles. Jamais la terre n'avait porté monstrueux fainéant, plus ingrat, plus pervers maquereau.

« J'y avais payé le plus beau matériel de pêche qui puisse exister. Tu sais, il aimait la pêche... Enfin, il allait dormir près de sa ligne quand il faisait beau, au bord des rivières. Ouais, tout le tintouin, des cannes, des hameçons, ce que je sais ! Et puis un chapeau, un panama... T'aurais vu ce galure, c'était pas du Prisunic, tu peux me croire. Eh bien ! le jour où il l'a étrenné, il a même pas voulu que je l'accompagne. Fallait cinq sacs à monsieur pour le soir même. Ah ! il était pas souvent de jugulaire³⁰. »

Je compatissais, je compatissais... seulement ça ne m'arrangeait pas. Tout ça je le savais, Rouquemoute en veine de confidences s'en glorifiait La façon qu'il la drivait, sa bergère ! A coups de ceinture sur les miches, les cuisses, les guibolles quand elle lui avait manqué. Ça le faisait reluire, il me l'avait avoué, ce gros sadique. Je ne m'en serais pas indigné outre mesure s'il avait été régule avec moi. C'était ses oignes, ses turpitudes... que foutre ! Chacun trimballe les siennes vaille que vaille, les étrangle ou les engraisse, les étale ou les dissimule sous une parure de bon apôtre.

« Il t'a valousée à quel moment ? Y a longtemps ? Essaie de te

souvenir... Quand est-ce que tu l'as vu la dernière fois ? »

Elle était si bien lancée dans les jérémiades, l'évocation de sa triste vie, qu'elle ne pigeait pas ma question. Elle me regardait toute hébétée, une mèche de tifs en bataille au milieu de la tronche. Elle devait me voir avec ses yeux un peu gluants comme dans un brouillard. Je devais lui paraître un fantôme, un sale revenant moi aussi. Je remuais la merde, le fer dans la plaie. Alors brusquement, elle s'est pris la tête entre les mains, et elle s'est mise à pleurer. Des sanglots qui lui secouaient toute la carcasse. Comme elle avait séché pas mal de petits coups de rouge dans sa journée, ça l'arrangeait pas non plus.

« Ben, chiale pas, Leone, voyons. Calme-toi... Ça va s'arranger. »

En peine de lui dire comment ? Elle était trop avancée en mouscaille pour espérer quoi que ce soit. Plus que moi, je suis forcé de convenir. On trouve toujours pire jusqu'au bout. Celui qui n'a même pas un verre de flotte pour apaiser sa dernière soif. Toujours des plus pauvres, des plus malades, des plus tristes que soi. Ça faisait des années et des années que j'en rencontrais sur mon chemin... depuis toujours presque, et qu'il me fallait tout de même les consoler d'une parole, d'un clop ou d'un petit bout de pain. Ça finit par vous vriller jusqu'au fond des entrailles, ces plaintes, ces gémissements, ces tortures. Ah ! se tailler, ne plus les entendre puisqu'on sait qu'on n'y peut rien, et que si on se trouve là, c'est qu'en général ça va mal aussi pour votre propre matricule. Guerre, hostos, prisons, partout où ça se déchire, se dégingue, se pourrit, je traînais mes lattes. A croire que je suis marqué, que j'ai beau me débattre, ruser de toutes les façons possibles avec le destin, je me retrouve toujours fleur, du côté des lamentables, des ahuris, des ivrognes, au milieu des hors-la-loi, hors-la-santé, hors-la-beauté... au banc d'infamie de toute manière et de quelque façon que je me retourne !

Donc, elle avait ouvert les écluses, la grande Leone. Ça y allait ! Je pouvais toujours essayer les consolations d'usage. J'avais l'air fin dans cette chambre à lui dire « voyons ! voyons ! ça sert à rien... tu te fais du mal ! voyons ! voyons ! » Elle s'appuyait sur mon épaule pour mieux chialer. Fallait tout de même qu'elle s'arrête. J'ai fini par l'engueuler. Tellement habituée à la manière forte qu'elle s'est redressée d'un seul coup.

« Qu'est-ce que tu dis ? Que je suis une minable ? Mais alors, dis donc, tu t'es pas regardé ! T'es pas bien jojo toi aussi, mon pote ! Ça se voit un peu que tu sors du trou, j'aime autant te le dire ! N'importe qui le devine, t'as tout du ramasse-miettes ! Dédé au moins y faisait pas pitié. Il avait une femme pour le nourrir... »

Elle braillait de nouveau, elle s'était requinquée dans les larmes, rechargé les accus ! Je sentais venir une nouvelle vape. L'hôtel en

émoi, le garçon l'esgourde collée à la lourde. Si elles allaient prévenir Omar, les petites copines aux jupons gonflants ! Deux coups les gros il serait là avec sa lame, son rasoir de poche, le Boiteux. Fallait que j'y pare et tout de suite, que je bloque d'autor la chansonnette.

« Tu vas la fermer... Je te préviens que si ton mec rapplique, avant qu'il ait ouvert la porte t'auras cessé de gueuler une bonne fois pour toutes. »

Le ton qui convenait. Elle a bafouillé, baissé la tête. L'effet d'une gifle inattendue.

« Excuse-moi... Oh ! je deviens dingue... tu sais... Je suis malade, je sais plus ce que je dis. Excuse-moi... »

— J'ai plus de temps à perdre. Tu veux m'aider, oui ou merde ? »

Elle acquiesçait vaguement. Saisi par l'aileron, hop ! sur le page. Qu'elle me réponde sans salamalecs, sans pleurnicheries. Suffisant pour aujourd'hui ! J'avais ma ration.

« T'auras du mal à le retrouver. Il est drôlement mariolé... »

— La ferme ! Je t'ai demandé tout à l'heure à quel moment il t'avait plaquée... tu te rappelles bien, nom de Dieu ! »

Oui, elle pouvait me le dire précisément. Vers Noël 57. Elle se souvenait du cadeau, le chanstiquage de propriétaire. Ça faisait quelques mois d'écart, j'étais au ballon depuis septembre. Entre, elle l'avait vu de moins en moins, son bel amour. Il prétextait les flics à son train, des ennuis terribles, et il fallait même qu'elle réponde, en cas de dèche, que telle nuit, il était avec elle comme client. Elle ne savait pas la date exacte, avec moi j'aurais pu la lui dire. Inscrite celle-là sur mes tablettes judiciaires. Bon. Il avait déjà pas mal de fric à ce moment. Celui qu'il avait trouvé chez moi avec Clancul. Il se déplaçait avec une Déesse 19 soi-disant à un ami. Tout cela ne l'empêchait pas de s'amener à la comptée chaque semaine, et comment ! La recette de Leone épiluchée minutieuse, en souteneur qui ne renie pas ses ancêtres épiciers.

« Il me donnait des rendez-vous dans tous les coins de Paris par téléphone. Mais, c'est vers la fin novembre ou le début décembre qu'il a réussi une belle affaire. Oui, je suis certaine, un coffre de cinq cents kilos. J'ai lu dans le canard le lendemain. Ça pouvait être que lui puisque le soir il est venu me faire son cinéma habitue ! « Tu diras que j'étais avec toi, que je t'ai emmenée en voiture, et ensuite que j'ai couché dans ta chambre, si jamais on t'interroge... N'importe comment je compte sur toi, Leone, jusqu'au bout. » Je suis donc restée dans ma piaule, il fallait que personne ne m'ait vue au boulot. J'ai dit aux copines que j'étais sortie avec un client... un riche. Même que ça les a fait se marrer. Elles se doutaient que c'était du chaire. »

Qu'est-ce que c'était encore que cette salade ? Un coffre de cinq cents kilos ? Trois mois après mon arrestation ? Pas au parfum. Loin

de me douter que le Rouquemoute ait pu se mouiller de la sorte après avoir frôlé de si près la catastrophe. Surprenant. Y avait combien dans ce coffio ? Plusieurs millions... elle ne pouvait pas dire au juste. Elle mélangeait tout. Enfin, il avait réussi un sacré coup. Sept huit briques. Même s'il avait fait afnaf avec un ou deux associés, ça lui laissait un joli fade. Plus qu'à se débarrasser de sa môme-gagne-pain à l'amiable avec cet Omar le Boiteux, et se transformer en courant d'air. Ni vu ni connu.

J'en apprenais de belles ! Non seulement, il m'avait mis à sec, fourgué toute la camelote du garage, mais en plus, ayant touché un beau paquet, ça ne l'avait pas fait revenir en arrière. J'admettais encore, qu'à la corde, complètement raide, il ait pu se laisser aller et qu'il se soit enfoncé au point de me larguer. Mais là, c'était un comble, j'étais au trou, je le couvrais, je me conduisais en homme d'un bout à l'autre, et cézig poussait l'ingratitude, l'ordurerie jusqu'à me dépouiller totalement alors qu'il n'en avait plus besoin. A défaut de m'assister, il aurait pu au moins s'arranger pour me restituer ce qu'il avait embarqué chez moi, que je sois pas sans un, à la sortie de l'auberge. Sur le coup, c'était normal qu'il se soit empressé de vider ma crèche, les lardus l'auraient fait à sa place, il avait même pris des risques malgré l'assurance que je lui avais donnée de faire traîner les choses si j'étais fait marron. Il avait des consignes précises en cas de pépin. La police devait dégouter mon adresse toute seule, ça nous faisait gagner vingt-quatre heures, j'avais calculé. Et quelles vingt-quatre heures ! Y être passé pour comprendre ! S'ils sont heureux les inspecteurs de courir dans tout Paris ! Ah ! ces retours ! ces rafraîchissements de mémoire !

« Il ne t'a laissé aucune commission pour moi ? Il ne t'a pas dit que j'aille voir tel ou tel mec ? Rien ? T'es bien certaine ? »

J'espérais encore vaguement. Elle était tellement abrutie qu'elle avait pu tout oublier dans son chagrin, tout noyer dans la vinasse. Elle me jurait sur tous les grands dieux. Il ne lui avait pas parlé de moi... ou pour dire que j'étais un con, que j'étais bien là où je me trouvais... des amabilités de ce genre. Elle poussait peut-être pour m'achever, m'acculer au pire.

« Je l'ai vu une fois avec un type brun, un grand, je crois que tu le connais. Ça devait même être un de tes potes. Il me semble bien que t'étais venu voir Dédé avec lui, pas bien longtemps avant...

— Edmond ? »

Peut-être ce nom-là, elle se rappelait plus.

« Quand ça ? »

— Oh ! quelques jours avant le coup du coffre. Il m'avait filé rencart à la Porte d'Italie, dans un café. Le mec, il nous a laissés, il est parti presque tout de suite. Je crois bien que c'était son associé. Un balaise.

Même pas trente piges, avec un col roulé... Oui, c'est ça, un col roulé...»

Ça ne pouvait être que Clancul ! Oh, elle devenait intéressante, la grande Leone ! Je n'étais pas venu que pour l'entendre pleurnicher. S'il avait croqué de ce coffre de cinq cents kilos, l'Edmond, ça changeait tout. Fallait que je retourne à Champigny. Dingue ou pas, je le ferais accoucher. Les idées jouaient aux autos-tampon dans mon crâne, affluaient en désordre, se bousculaient au portillon. D'après Jojo ce n'était que quelques mois après l'affaire Roblot qu'il s'était rangé. Bien possible qu'il ait pu se mouiller une bonne et dernière fois avant d'épouser Elvire-la-harpe. Sa religion hindoue n'était venue qu'après. S'il avait deux trois briques en petite³¹ ça expliquait les revenus mystérieux du Temple.

Je réfléchissais sur place, debout devant Leone qui me regardait de son air idiot. Je n'étais plus dans cette piaule misérable éclairée sinistre d'une lampe nue toute piquée aux chiures de mouches. Je sentais plus les odeurs de calendes, de bidet, les relents de pichtogorme. Plus de place dans mon cœur aussi pour les mouvements de pitié spontanée. Elle s'estompait, Leone, avec ses yeux tristes, ses tifs poisseux, sa mine blafarde. Dans une drôle de gamberge, tout à coup. Il détenait alors, mon fakir jeûneur, la clef de l'énigme. Pas pour rien qu'il avait voulu m'empoisonner au jus de mûres. Quel mic-mac tout ça ! Labyrinthe inouï ! Il s'en passe des choses après votre mort. S'il est vite réglé le partage de vos dépouilles ! Seulement, le hic ! je n'étais pas crevé en cul de basse-fosse comme ils escomptaient ferme, les lopes ! Je ressuscitais mauvais moment. J'avais peut-être risqué gros en me précipitant chez les Clancul. Ils auraient pu carrément m'estourbir, me dépecer, se débarrasser de mes petits morceaux sans que personne les dérange. J'entrevois rétrospectif.

« Alors ? »

Elle me sortait de ma rêverie. Fallait qu'elle retourne aux asperges. Y avait les autres en bas qui devaient s'inquiéter ? Le taulier qui n'aimait pas qu'on occupe trop longtemps les chambres, et puis Omar-le-Boiteux aux yeux de braise ! Omar et sa lame... oui, oui... La vie continuait, les affaires, la nuit dehors. Je repasserais, c'était promis. Elle me trouvait sympathique à présent, Leone. Elle m'avait vu méditer.

*

Allons maintenant rejoindre Anne-Marie. J'ai rendez-vous, je marche d'un bon pas. Vous me suivez sur le macadam luisant des Halles, les petites rues coupe-gorge. J'ai relevé mon col-cigarette au bec, mains dans les poches... Suis-je assez cinéma, mesdames ? Rase-mur, voyou de la Série ? Suspense que ça va chier pour Edmond le squelette Buffet brahmane-de-mes-burnes ? Ce coup-ci il ne me fera

plus le coup du spectre. S'il n'a pas bouffé depuis vingt-cinq jours, il n'en sera que plus à ma pogne. Voyez, je rumine toujours de sales projets. Neuf fois sur dix, mon esprit dans la sanie, la boue, les choses inavouables.

A quoi tu penses ? A rien, je réponds...à rien. Ça me débecte les questions. On m'en a trop posé sur tous les tons... brûle-pourpoint, benoîtement, durement. Merde ! une bonne fois pour toute réponse.

Je quitte les Halles. Passé la rue de Rivoli, frontière du royaume des filles de joie, plus de racolage. Voici l'église Saint-Germain-l'Auxerrois. Je vous la décris pas, achetez-vous le guide Michelin (*publicité toute gratuite*), quelques cartes postales en noir et en couleurs, ou bien dérangez-vous vous-même, de nos jours tout est à la porte de tout le monde. Si vous habitez Carpentras, Honolulu, Tamatave prenez l'avion... Minuit... la petite place, le Louvre en face, les quais à gauche. Même pas la peine de vous déplacer, au kinoscope vous verrez encore mieux. Enfin dans les films à la papa. Magnez-vous, ils vont devenir rares, puisque c'est à présent la mode aux puzzles pellicule trente-deux positions, à la toilette des significations pré-établies. Bon, je traverse la Seine sur la passerelle, vous me perdez pas de vue. La silhouette de l'Académie devant nos yeux, la Coupole. Je vais peut-être croiser un fier guignol en habit vert avec son épée, sa queue à deux branches. Il me saluera d'un coup de bicornes, la petite politesse en passant, c'est des gens qui ont de l'éducation... Un archevêque, un général en bicornes... Je divague, probable qu'ils se pieutent de bonne heure – infusion et coucouche panier – les prélats, les préfaciés, les dramaturges, les diplomates, tous nos tracassés de la prostate et du beau style. Ils ne rôdent pas la nuit. Pour voir quoi ? se faire braquer, dépouiller, merci ! par un malfrat affamé ! un blouson rock ! un idéaliste musulman ! Ça leur suffit les émotions de camomille, les méchancetés qu'ils se disent entre eux.

Nous quittons donc le pont des Arts, Anne Marie se trouve dans une rue quelque part par là. Au bar du *Flibustier Club*, elle m'a bien spécifié l'endroit. « Je t'attendrai, c'est ouvert jusqu'à deux heures. » Vous devez connaître ce *Flibustier Club* ? En sous-sol... la cave à la mode cette année... On y joue de la trompette bouchée., un quatuor d'éphèbes rosâtres éclairés indirect pour se donner du mystère. Douceur intime. Je me sens vraiment le seul flibustier, le premier, le dernier, l'unique qui se soit fourvoyé dans le casingue. Autour c'est plutôt des frêles gabarits, snobinailles, chochottes, menus sophistiqués, mectons qui refilent tous plus ou moins de la dossière. Je me doutais un peu, mais ça déborde mes allègres suppositions. Anne-Marie me hèle du fond de la salle. Elle est avec des amis autour d'une petite table ronde. Elle me les présente, Jean-Loup, Béatrice, Gérard, Patrice. «... chanté » je grogne. Elle se pend à mon cou. Elle a carburé

elle aussi, mais au ouiski, au gin, à l'alcool d'élite. Elle me chuchote : « Je t'attendais avec impatience, tu sais... Ce que je m'ennuie sans toi... Oh ! ce que je m'emmerde avec ces cons-là !... » Elle me colle ses douces lèvres sur la bouche... que je lui roule une escalope, là, devant ses amis, qu'ils sachent au moins de quoi il retourne. Je me dégage, ça me gêne, ça m'intimide, moi, les tendresses publiques. On m'offre une place. Je m'écroule. Cette fatigue que je trimballe ! Ils me biglent, les lopailles, Jean-Loup, Patrice, Gérard à lunettes... si je suis du clan ou quoi ou qu'est-ce ? Le feu des regards. Ils sentent que je n'ai pas de voiture à la porte, que je fais pas du tennis à Neuilly, que je débarque... Je les attends aux vannes, s'ils osent pour leur faire becter de la tête de voleur rénové. Pas en état, ce soir, qu'on me manque. Tout valsera au premier sourire entendu. Voyez un peu ce que je prémédite, je vous ai dit, toujours des trucs de teigneux. Pas sortable en bonne compagnie. On m'invite plus depuis très longtemps, jamais deux fois de suite en tout cas. Anne-Marie est près de moi, elle se laisse aller de la chevelure sur mon épaule. De l'autre côté, Béatrice, blonde pouliche qui me zyeute... je sais pas au juste ?... étonnée ? Effarée ? Curieuse ? Elle s'en va danser sur la minuscule piste un slow lascif avec une sorte d'intellectuel demi-portion. Elle me lance un regard bleu au passage, un regard céleste accompagné de son plus gracieux sourire.

« Comment trouves-tu Béatrice ? C'est la fille d'un industriel suédois. Elle est belle, n'est-ce pas ? Tout le monde s'accorde pour la trouver ravissante. »

Pas soûle à rouler l'Anne-Marie ! Parlez si elle s'est aperçue du coup de chasses ! Déjà jalmince, braquée, panthère veillant sa rognure. Va falloir que je la drive sérieux si je veux pas finir charpie. Que j'avise. Plus tard ! Je pipe pas pour l'instant. Sa ravissante, sûr, que je la calculerais volontiers si l'occase était favorable. C'est pas comme Leone de la chair avariée. La fermeté de ce pétard, moulé à bloc dans une jupe toute étroite, qui me passe sous le pif ! De l'appel permanent aux instincts sabreurs ! Du soleil pour les bites maussades ! Ouais... mais j'ai bien d'autres préoccupations ! Pas me compliquer l'existence, et vous dévier, chers lecteurs, vers une histoire de pépées... Elles savent les raconter elles-mêmes leurs histoires « sexe et amour »... mieux, beaucoup mieux que moi. Et surtout qu'à l'instant je viens d'être frappé, saisi brusquement par un mot. La conversation des Jean-Loup, Gérard, Patrice... *Yoga*. L'un d'eux vient de prononcer *Yoga* ! Ah ! J'ai bien entendu, je suis pas victime de mes obsessions... *Yoga* !... Je frémis des esgourdes. *Yoga* quoi ? Ils discutent sur l'Inde, l'hindouisme, les Hindous. Gérard rentre d'un grand voyage. Il a vu Nehru, les brahmanes, j'entrave. Grand reportage, il est journaliste. S'il m'intéresse ! Vite, j'approche mon siège, je me penche, j'aspire ses

paroles. Il dit *Gnôoose* comme le père Clancul, *la Gnose*. Décidément elle me poursuit *la Gnose... les Upanishads, la Bhagavad Gitâ...* tout le répertoire. Oh ! je suis en terrain de connaissance. Je bois du petit jus de mûres. Il se rend compte, Gérard journaliste à lunettes, s'adresse à mézig. Il ne jacte plus dans les courants d'air. Je suis un interlocuteur valable. Suis-je d'accord ? Oh, entièrement ! La solution de nos plus graves problèmes mondiaux par *la Gnose...* Simple comme Lingam au cul de Béatrice ! Plus de bombe H, fusées polaris, plus de troisième der des ders, tous en péplum, en dhotti, à la recherche du *Grand Invisible*. Déjà, dans une série d'articles, il a souligné l'importance de la métaphysique hindoue. *La Vérité sort du Gange*. Ai-je lu ? Oui... non, enfin je vais lire, me précipiter demain au kiosque ! Tout ce qu'est l'Inde, pensez si je dévore ! *Arthava... Aryasûtras... Vichnou* mon pote, mon seul Dieu !... J'ai dû forcer, il tique, Gérard, se racle la gorge.

« Oui, oui... *Vichnou* bien sûr... mais n'est-ce pas *Vichnou...* Bas folklore ! *Vichnou*, aux Indes, à l'heure actuelle, c'est comme pour nous le Grand Pardon... Une curiosité tout au plus. Une superstition pour les masses sous-développées. Les temples, vous me direz, oui les temples. Mais je ne me place pas sur le plan esthétique... Nous avons chez nous l'Acropole, le Parthénon... Que signifie pour vous, dites-moi, le Parthénon ? »

Je conviens, j'élude, me range sans plus discuter dans son sillage. Il prépare un livre après ses articles, quelque chose d'infiniment plus important sur la question. A travers une intrigue romanesque, l'amour impossible entre un diplomate indien et une hôtesse de l'air anglaise, il va nous éclairer, Gérard, d'un jour nouveau les rapports Inde-Occident.

« Ici, n'est-ce pas, qui connaît l'Inde ? Le message de l'Inde, veux-je dire. »

Ah ! je bondis ! Je m'oppose !... Si j'en connais, moi, des sages hindous. Pas qu'un peu ! Des Initiés, sans bavures ! Toute une famille d'initiés. Un *darçana*³², son fils, sa bru, leurs jumeaux, leur Temple ! Parfaitement, le Pandit Clancul... ses innombrables disciples. Il s'écarquille.

« A Champigny, vous voulez rire ! »

Patrice, Jean-Loup, eux, gblussotent. Oh ! là, là, ce que je les divertis ! Ah ! suis-je cocasse ? Béatrice a fini son slow. Je la laisse passer, son proze me frôle, mais pas pour autant lâcher ma formidable idée, le projet que j'ai conçu immédiat en les entendant pérorer sur l'Inde. Trop beau ! Je les tiens, je les défie, m'excite... Top, là ! qu'ils viennent tout de suite ! Qu'ils ne perdent pas une minute ! Je leur certifie qu'ils vont s'instruire. Le Mahatma Clancul reçoit à toute heure. Je suis affirmatif, qu'est-ce qu'ils attendent ? Ils ont des voitures rapides.

Champigny c'est à côté, on suit la Seine jusqu'au pont de Conflans. Qu'ils viennent tous, ceux de la table voisine aussi. Je les invite. Un pèlerinage nocturne aux sources au lieu de rester ici dans l'alcool et la fumée. Ça va leur faire du bien de prendre l'air.

Les gonzesses s'émoustillent. Elles me questionnent. Je leur promets un fakir prodigieux. Passes, hypnotisme, le toutime. S'il dit l'Avenir ? « Sans aucun doute. Et il est nu, j'insiste, *tout nu*. » Elles vont alors entraîner, décider leurs compagnons. Nous allons partir sur-le-champ. Neuf... dix... onze, nous sommes. Quatre bagnoles l'une derrière l'autre. Je dirige en chef l'expédition. Anne-Marie, je la sens inquiète, la seule qui fasse quelques réserves.

« Mais pourquoi nous emmènes-tu là ? C'est une plaisanterie, dis-moi... »

Elle me supplie en lousdoc pendant qu'on grimpe l'escalier du club, et après lorsqu'on se retrouve dans la rue, dans le froid. Elle a retrouvé ses esprits.

« Mais enfin, ces gens-là doivent être couchés. Il est 1 h 25. Tu n'y penses pas ! Ce n'est pas raisonnable. »

On se répartit dans les tires. Je lâche plus le Gérard, je le suis dans sa Packard. Il ne sait trop où il en est. Il parlait, n'est-ce pas, il parlait, et puis, voilà je l'ai pris au mot. Il me trouve un peu énergumène, je vois ça aux yeux qu'il roule. Des Hindous, je vais lui en montrer, des drôles, je peux lui garantir. S'ils dorment, on les réveillera. Ils ne demandent qu'à nous accueillir, officiel ! On fonce maintenant à vive allure. Béatrice là ravissante est devant, Anne-Marie et moi à l'arrière. Celle-ci nettement moins enthousiaste que celle-là. Mon engouement subit pour l'Inde et les Hindous ne lui dit rien qui vaille. Elle commence un peu à me connaître. Elle ne fait plus d'objections cependant, elle se serre contre moi, laisse les autres jacasser, m'interroger encore sur cette curieuse confrérie.

« Vous savez, je suis un peu sceptique ! Tous ces théosophes sont en général, ici en France, ou des escrocs ou des cinglés. Mais enfin cette petite diversion ne peut que nous amuser. C'est assez inattendu. Béatrice adore l'insolite ! »

Oui, oui, insolite. Cause toujours, savant Gérard, mais ne te trompe pas de route. Je n'ai plus envie de jacter. On approche, on approche dans la banlieue déserte. Ce qu'on va s'amuser ! Oui, oui, on va se déguiser... jouer de la harpe, se faire envoûter par un fakir extraordinaire.

« Le lecteur, aujourd'hui, se méfie de ce que lui propose l'imagination de l'auteur... Nous sommes entrés dans l'ère du soupçon. »
Nathalie SARRAUTE.

Ce qui me tombe, par hasard, sous les yeux au moment où j'entame mon chapitre. Une sale tuile, on peut dire ! Je savais pas, j'y allais franco, et j'apprends que le cher lecteur est devenu flic, juge d'instruction, substitut... De quoi va-t-il me soupçonner, moi ? Qu'est-ce que je lui cache ? lui tais ? Quels crimes ? quels méfaits ? Où étais-je le 6 mai dernier à vingt-trois heures vingt-six ? Qu'étranglais-je ?... mémère ? Chien-chien ? Que cambriolais-je encore ? Suspect de toute façon.

Je croyais me réhabiliter en devenant auteur, je débarque frais-rose émoulu, gueule haute, le verbe enfariné, et c'est l'ère des suspicions. S'il se la donne le client de Nathalie, de Jean Cocteau, de Georges Duhamel, pensez de mézig déjà fiché, malfrat à casier, chenapan depuis toujours ! Ce que lui propose mon imagination ? A ne pas prendre avec des pincettes. Et pourtant je travaille plutôt dans l'élagage. La vérité paraîtrait incroyable. J'en retire, je raccourcis, je déboise, j'écrame... que ça reste plausible selon les clichetons, les normes, les petites habitudes. Ne pas troubler les esprits surtout avec des personnages impossibles. Respecter la psychologie, cette reine des batailles romanesques. Je m'efforce, je m'efforce. Bon, et puis voici, à présent, la fin des flagdas, du cartésianisme. L'objectalité, la distanciation ! Table rase des significations pré-établies ! Déconditionnement ! Ambiguïté des micro-tendances ! Roman-limites ! Anne-Marie me tient au courant. Des paquets de revues, journaux, elle m'expédie au château-sanatorium pour mon divertissement, ma culture. Elle veut me convertir, me dégrossir. Que je reste pas le buté borné bovidé, incapable de saisir les finesses avant-gardistes. Je jette un œil bien sûr. Meuh ! je fais... J'entrave absolument pouic. Trois quatre pages d'Alain Froc-Mouillé ! Oh ! soupir ! accablement ! Morne, c'est encore un hommage. On risque pas de se méfier de sa mémoire, de son imagination excessive, de ses fantaisies, de ses outrances à Froc-Mouillé. Il n'a pas dû vivre lерche, ce zèbre-là ! Il n'a pas vu grand-chose, n'a rien entendu, rien ressenti avec sa propre barbaque, ses propres nerfs, son propre cœur ! Encore s'il était pédoc, pédoc avoué, patenté... ça nous intéresserait peut-être ses douleurs d'oigne... les mystères et les affres de la bagouse.

Balpeau ! Il se veut sans sexe, sans couleur, sans odeur, sans saveur. Table rase. Nous y sommes.

Alors si j'ai bonne mine, moi, avec mes Hindous, mon gros Rouquin, Youpe-le-fourgue, et Leone sur son ruban dans le coin aux fromages. Ouais, je sentais encore sévère le calendos dans la Packard du Gérard journaliste. Imbibé, j'étais, toutes mes frusques. Béatrice reniflait, je remarquais bien. Que je tapais des harpions, elle devait en être convaincue. Ça me déplaisait tout de même, j'avais beau tous les mépriser, les débourrer en effigie ces petits cons, connasses, bourgeois snobinards, qu'ils puissent se méprendre sur mon arôme intime me faisait groumer interne. Il était temps qu'on arrive chez les Clancul, villa Ramona, je vous rappelle l'adresse, chemin du Bois l'Abbé. Ce qui allait s'y passer ? Comment allaient-ils nous recevoir ? Sans importance, je voulais simplement profiter du désordre que notre venue ne manquerait pas de provoquer pour coincer Edmond, l'obliger à me raconter en détail la belle histoire du coffre ailé.

Splendide canevas, seulement pour qu'il jacte, mon ex-associé, mon brillant complice, pour qu'il se mette à table, il aurait fallu qu'elle soit ronde, la table, et que je la fasse tourner pour susciter son ectoplasme. Autant vous mettre à la coule tout de suite, ne pas tergiverser, il était mort, Edmond, quand on est arrivé.

Mort sans rémission. Avalé son bulletin depuis à peine une heure, mais déjà froid, rigide, *délivré total*, disait le dab. « Entrez ! Entrez ! mes amis, mes enfants... » Tout réjouit de nous voir. On venait pour la petite fête mortuaire, avertis sans doute par les ondes magiques ! Comme il faisait frisquet, que la turne n'était pas chauffée, il avait remis sa deffe des vieux jours. Ce qui m'a frappé, tout d'abord... sa casquette crasseuse avec le péplum, la tenue mahatma, ça détonnait, ça faisait bizarre, anachronique. « Entrez ! entrez ! Oh ! mais vous êtes nombreux, je vois... Entrez donc, il y a de la place pour tout le monde... Comment avez-vous appris la grande nouvelle ? » Il me demandait à moi. Je savais pas encore, nous n'étions que dans le vestibule, je me suis cru malin de faire « chut » ! l'index devant la bouche, l'air inspiré, pour provoquer quelques rires étouffés derrière mon dos.

J'ai chanstiqué de dispositions en pénétrant dans la salle principale, celle de l'urne et de la harpe, vous devez vous souvenir. Il était là, nu, roide, étendu par terre, tout entouré de fleurs et de petites lampes à huile qui l'éclairaient d'une façon sinistre.

« Entrez, entrez... »

Il poussait tout le monde, le vieil Aristide, le contenu des quatre voitures de joyeux jeunots, jeunettes qui gloussaient encore, s'imaginant probable que tout ça allait tourner surboum, partouze, gaudriole ! Ah ! s'ils ont débandé sec, sitôt dans la pièce ! Ce silence

brutal...

« Edmond fait partie maintenant du Grand Tout. Il est l'Être... En l'Être. »

Il nous affranchissait gentiment, comme il aurait dit : « J'ai gagné aux courses dimanche dernier... Je prends le train demain... On va écouter de Gaulle à la radio... » d'une voix égale, légère, joyeuse !

« Il est Délivré... définitivement Délivré ! »

Et ça voulait dire que son fils était mort ! Je sais bien que c'était une sacrée petite canaille, un salé enfoiré demi-sel, mais de la part d'un père une pareille oraison funèbre me laissait tout de même un peu surpris. Je le regardais, moi, Edmond, j'osais plus faire un geste, ouvrir la bouche. Il était encore plus vert, plus squelettique, plus effrayant que la dernière fois. Un vrai cadavre Buchenwald.

« Mais que se passe-t-il ? Cet homme est mort ! Quelle horrible plaisanterie ! »

Une voix féminine... une sourde exclamation derrière. Les autres, Gérard, Jean-Loup, Patrice, la clique du club, je vous laisse imaginer leurs gueules, moi, je les voyais pas, seulement Edmond qui m'absorbait tout le regard. Son corps décharné, nu parmi les myosotis, les jacinthes, les lis, les reines-marguerites. J'arrivais pas à y croire. Peut-être simplement qu'il était en catalepsie ! Un turbin à eux encore, pour nous faire le coup de la résurrection.

« Oh ! Cesse de déconner, Edmond ! Merde ! relève-toi ! Ça suffit comme ça ! »

Pas bougé d'un poil ! les calbombes seules ont frissonné, les petites flammes jaunes sous mon souffle. Je m'étais penché, je le touchais presque.

« Depuis une heure, Edmond mon fils bien-aimé a quitté cette pénible dépouille. Il sait. Il est dans le Tout.

— Mais c'est affreux ! »

Sans doute Béatrice qui s'est exclamée, ou une autre, je ne me souviens plus au juste. Le père Clancul m'avait mis la main sur l'épaule. Il souriait toujours ce vieux folingue. Ah ! ils avaient voulu du spectacle, les snobs flibustiers... de l'Inde, de l'insolite, ils étaient servis ! Ils en étaient tous bouche bée, ils la ramenaient plus, ça les dépassait ! Pas prévu pendant le lycée des scènes semblables. Dans les circonstances vraiment exceptionnelles, j'ai remarqué, tous ces jeunes gens de bonne famille restent sans réaction, ils peuvent avoir des idées ceci, cela, avancées..., avoir lu Gide, Goethe, Karl Marx, Hegel... *La Phénoménologie de l'esprit*... ça les avance pas beaucoup. Par la suite, ils diront : « Euh ! Euh ! c'était d'un surréalisme ! » c'est marre et c'est tout. Là, ils considéraient le cadavre, ils se regardaient les uns les autres, et puis le daron avec sa bâche, sa frime de croquant, ses frusques orientales...

« Il est mort... voyons, m'sieur Clancul, mais mort comment ? De quoi ? Je venais lui causer moi ! J'avais des choses à lui dire !... »

— Ne vous excitez pas, mon enfant. Oui Edmond n'est plus prisonnier de cette dépouille grotesque. Il sait maintenant. Il est l'Être... en l'Être... Dans le Grand Tout... Sur le chemin de la Gnose vous rencontrerez Edmond. Mais il vous faut d'abord naître... *Renâître*... Vous laisser participer...».

Il recommençait... oui, oui, j'étais au courant... Lingam, Atman, Râmâyana... Il s'asseyait aux pieds de son fils sur ses jambes croisées, dans les fleurs, nous faisait signe de l'imiter. S'il était calme, cézig, stoïque, radieux ! Impossible de s'expliquer, il était fondu. Fou à enfermer, à lier céans. Seul, je restais debout, les flibustiers-club, eux, s'étaient assis tant bien que mal, même Anne-Marie, la pauvrete, complètement blême, ses yeux au charbon tout exorbités, ils subissaient, n'osaient plus en casser une, mes intellectuels accompagnateurs. Petit à petit, ils tombaient sous le charme...

Enfin, si on peut appeler ça charme. Faut reconnaître que c'était une bien drôle d'atmosphère là-dedans avec ce maccab, les lampes au ras du sol, l'odeur d'encens, de fleurs pourries. Manquait que la harpe. Mais au fait, où était Elvire ? Étonnant qu'elle ne soit pas là ! Peut-être dans le fond, dans l'ombre du côté des métiers à tisser ? Je scrutais, j'avais beau, je voyais que dalle.

« Elvire se repose... »

Sourire, hochement de casquette. Il avait lu dans ma pensée, il me répondait sans que je l'interroge.

En effet, elle se reposait. Sérieusement besoin ! Bonne elle aussi pour la caisse. Le régime jus de mûres ne réussit pas à tout le monde. Le vieux avait une nature robuste, l'avarice jusqu'à soixante et des poussières l'avait habitué à vivre de très peu... d'épluches, jadis, si ma mémoire est fidèle, de légumes au rabais. Pour passer de la vie sordide à l'ascétisme, il n'avait pas eu beaucoup de mal, tandis que les autres, sa bru, son fils, ses petits-enfants jumeaux, ça les conduisait droit au cimetière. La preuve Edmond, qui était mort d'avoir poussé son jeûne au-delà des limites possibles. J'allais tout savoir mais pas immédiatement. Quelques jours plus tard, les journaux... Ces titres ! Manchettes énormes dans *Le Parisien*, *France-Soir*, *Paris-Jour* :

LES FOUS DE CHAMPIGNY

*« Edmond Clancul, le prophète pseudo-hindou,
se laisse mourir de faim. »*

« Scandale dans un pavillon de banlieue »...

« *Le grand-prêtre d'une secte d'illuminés laissait sa famille sans soins et sans nourriture. Son fils est mort d'un jeûne trop poussé, sa belle-fille et ses bébés jumeaux dans un état grave à l'Hôpital de la Pitié. Le dément a été arrêté.* »

« *Il brûlait son fils dans le jardin tandis que sa belle-fille et ses petits-enfants, dans un état de- déficience extrême provoqué par les privations, agonisaient dans la maison. On désespère de les sauver.* »

Ainsi de suite, l'édifiante littérature ! Cinq colonnes à la une, suite à la quatre, avec alors de ces détails ! Les réels et les moins vrais, les ragots du coin et les inventions de pisse-copie... *Pratiques d'un autre âge !... Orgies mystiques !... Magie noire en banlieue !...* La photo du vieux dans les couloirs de la P.J... péplum, casquette et cadènes³³. Si je me suis payé la collection ! Tous les canards trois jours de suite. Même dans *Le Monde*, on en parlait : *Aristide Clancul, le mage de Champigny, est écroué pour non-assistance à personne en danger de mort.* Heureusement que je ne m'étais pas ramené au moment où les flics sont descendus. Ce que je me suis dit. Le pastis dans lequel je me serais trouvé ! On recherchait, bien entendu, les complices du grand-père, ceux qui savaient mais se gardaient bien d'aller avertir les autorités, tous les disciples, les adeptes de la secte. Activement, c'était imprimé. Si Gérard le journaliste n'avait pas parlé de son voyage aux Indes, ce fameux soir au *Flibustier-Club*, j'aurais certainement attendu avant d'essayer de revoir Edmond, une semaine sans doute, et je serais venu peut-être avec Sauveur. Je transpirais rien que d'y penser. Quelle histoire ! J'aurais risqué bel et bien de retourner au trou. Le motif aurait été vite rédigé. Que lui expliquer à mon Juge rénovateur ? Ce que je maquillais, moi, repris de justice libéré conditionnel, avec ces mystiques délirants ? Et en compagnie d'un souteneur notoire ? Là, alors les folliculaires se seraient déchaînés. « *La présence de ces deux individus dans le pavillon Ramona ne laisse pas d'inquiéter la police qui les soumet depuis hier soir à un interrogatoire très serré.* »

Pour le coup Sauveur se serait trouvé sans arguments. Il peut répondre tac au tac, avec des alibis maous dans toutes sortes de cas, mais là ! Et aussi ça lui aurait fait un tort considérable dans le milieu, où le ridicule vous tue encore plus sûrement que les mitraillettes. Il m'en aurait voulu à mort.

Foncé voir Jojo à sa boutique. Il avait lu, bien sûr, il se marrait, il en pouvait plus. Il est sorti sans rien demander à son patron.

« T'as vu ça ! T'as vu ça ! »

Il était impatient, tout agité. Dans le bistrot, vite, pour qu'on commente...

« Oh ! dis donc ! Merde ! C'est incroyable ! Il avait fait un bûcher

dans son jardin ! Ils ont trouvé le cadavre d'Edmond entièrement cuit. Tu te rends compte ! T'aurais pas pu faire mieux. T'es vengé, merde ! Salement vengé ! Oh ! Je le plains pas, et le vieux non plus. Y a que les mômes ! Ils vont peut-être tout de même les sauver ! »

Ça, les gosses, ça l'arrêtait de se fendre, Jojo le père de famille modèle. Les pauvres petits, au mieux, ils allaient se retrouver à l'Assistance publique !

« On aura tout vu ! Je te jure, j'ai du mal à croire tout ça. Pas toi ? »

Un peu, et pourtant je m'attendais au pire depuis la veillée funèbre. Tout juste s'il m'avait cru lorsque je la lui avais racontée le lendemain.

Ça me fait penser que je vous ai laissés en plan lorsque le dab me parlait d'Elvire. Loin de me douter à ce moment-là qu'elle était moitié crounie dans une chambre au-dessus, qu'elle pouvait déjà plus se traîner. Une quinzaine auparavant lorsqu'elle gratouillait sa harpe, elle ne m'avait pas paru malade ! C'était encore plein de mystère cette *affaire des illuminés de la villa Ramona* comme disait la presse. Pas près de venir à bout le Juge d'instruction désigné, M. Balluchard, près le Parquet de la Seine. S'il va reluire, sa pomme, quand le père Clancul l'exhortera à la Gnose : « Vous êtes dans les ténèbres... Vous n'êtes pas encore né ! » Ah ! je vois sa tronche !

Très joli, instructif, exceptionnel, inouï, cet épisode... phénoménal, je veux... Seulement je ne progressais pas l'erche, je stagnais dans toute cette démenche, ces aberrations. Ça me donnait pas l'adresse du Rouquemoute. Ce que je pensais devant le cadavre, une fois que je me suis bien mis dans le crâne que c'était cuit, qu'il était réellement canné. Je ne le quittais pas des yeux. Lui, aucune erreur possible. Plus la même frime qu'autrefois, sûr, avec cette barbouze, ses tifs de Christ, sa maigreur Buffet, mais enfin je pouvais pas me gourrer. Tenez, il avait son estampille, une cicatrice sous l'œil gauche, une estafilade de trois centimètres, souvenir d'un coup de lame qu'avait failli l'éborgner à la suite d'une explication sanglante, à la sortie d'un bal. Ah ! Il était loin ce temps-là !

« Qui nous aurait dit qu'il finirait comme ça ! »

Jojo, il en devenait tout pensif. Il buvait une petite gorgée de pastis, s'essuyait la moustagache :

« Un mec que j'ai connu au rugby dans les lignes d'avant... Et il se défendait comme un lion ! S'il avait été un peu plus sérieux, il aurait pu devenir international. Il était baraqué pour, tu te rappelles ! Malheureux tout de même qu'il en soit arrivé là ! On m'ôtera pas de l'idée que c'est sa punaise qui l'a rendu dingue, que c'est elle qu'est la cause de tout. »

Sa conclusion, la mienne aussi... la vôtre peut-être. Bien difficile de se fabriquer une certitude avec des gens aussi bizarres. Ils vous bousillent les plus savants échafaudages psychologiques, se torchent

chaque jour avec quelques pages des œuvres de Freud, échappent à toutes classifications, étiquetages, statistiques. D'habitude, les religieux fêlés-de ce genre se recrutent plutôt parmi les gens assez cultivés, les petits bourgeois las de leur condition trop peinarde. Ceux-là étaient des frustes, des prolétaires, le père Clancul avait été élevé à la campagne, en Auvergne, Jojo me le rappelait. Il n'y avait qu'Elvire qui sortait un peu de ce milieu, puisque son père était musicien, et qu'elle avait appris à jouer de la harpe depuis sa plus tendre enfance. Jojo en déduisait que tout avait commencé là. Il n'en démordait pas. Je voyais pas bien pourquoi la harpe menait à l'hindouisme, mais enfin c'était une explication comme une autre. Moi, je lui avais trouvé une tête franchement bovine, à Elvire, déguisement et harpe mis à part. Rien d'une mystique, je vous ai donné mes impressions sur le vif. On relisait tous les articles. C'est dans les coutumes hindoues de brûler les cadavres, puis de disperser leurs cendres dans le Gange. Le dab, à défaut de fleuve sacré, se serait contenté de la Marne, seulement les voisins enfumés ne lui avaient pas permis d'aller jusqu'au bout du rituel. Intervention inopinée des sapeurs-pompiers avec leur lance. Quelle pâture pour la presse assoiffée de sensationnel ! On n'en finissait plus de déduire, de supposer, de retourner le problème. On y serait encore, et pas plus avancé, si nous n'avions pas eu chacun à nous occuper d'autres choses; lui de son boulot, ses pendulettes, de sa famille; moi de mes poumons, du Rouquemoute, d'Anne-Marie. La surboum mortuaire au pavillon Ramona suivie de l'épilogue dans la presse l'avait bouleversée ma jolie colombe. Elle ne l'avouait pas carrément, elle chochotait encore un peu pour la forme. Quel scénario ! Une ambiance extraordinaire ! Hallucinante ! Mystérieuse !

« Quel film il y a là ! Quelle matière ! » Elle m'affirmait, oui mon petit chat, que Gérard avait été prodigieusement intéressé, qu'il allait faire un papier du tonnerre sur les conséquences parfois tragiques du brahmanisme mal interprété par les Occidentaux. Je savais, au retour il m'en avait touché deux mots. Les autres, eux, n'étaient pas contents du tout, je leur avais gâché leur soirée avec cette veillée funèbre chienlit orientale. Ils étaient sortis écoeurés, lugubres. Les-nanas surtout qui trouvaient la plaisanterie d'un goût excessivement douteux ! Elles d'ailleurs qu'avaient donné le signal du départ, Béatrice la blonde et une petite en pantalon collant. Le vieux Clancul nous avait tenus au moins une plombe à discourir près du corps d'Edmond. Ce qu'il était devenu bavard en trois quatre ans, ça tenait du miracle ! Vraiment plus le même homme sous les mêmes apparences physiques. Il ne sentait pas le froid, rien, il débitait son sermon sans se presser, avec des gestes mesurés, des mimiques qui auraient pu nous amuser s'il n'y avait pas eu ce cadavre dans la pièce.

Oui, elle se demandait tout de même, Anne-Marie, pourquoi je les

avais conduits là. D'où je connaissais ces êtres étranges ? Ce que je trafiquais avec eux ? Esquissé les petites questions sur l'oreiller, la traîtresse.

« Je t'expliquerai plus tard... quand tu seras moins conne. T'occupe pas de ça. Le mort, je l'ai connu avant, quand il était pas yogi. »

Voilà, vous vous apercevez que j'étais presque installé dans son studio. Je rentrais pour ainsi dire plus à Vincennes retrouver mon gourbi poussiéreux où tout était encore sens sus dessous d'une perquisition qui remontait à plus de quatre piges. Ça pouvait me valoir des ennuis si la bignole allait cafter aux lardus que je découchais. Mon Président ne manquerait pas alors de me convoquer, un individu en liberté conditionnelle, on doit savoir où il pieute, ce qu'il fait de ses journées.

« Tu n'as qu'à lui dire la vérité. Je suis prête à aller le voir, et je t'assure que je lui dirai ce que je pense. »

La dernière des choses, dire ce qu'on pense à un magistrat ! Elle était vraiment toute neuve, cette charmante, fallait refaire entièrement son éducation. Enfin, je trouvais chez elle une espèce de trêve, une douce et voluptueuse quiétude... j'oubliais un peu le reste. Ça n'allait pas durer, je me disais, trop beau pour ma sale gueule, la convocation pour le sanatorium n'allait plus tarder. J'avais évité l'hosto grâce à une assistante sociale compréhensive, déjà bien joli !

On attendait une place... au château Larsangière dans le Maine-et-Loire, vous serez très bien ! Sans aucun doute, seulement, mon vieux pessimisme nourri à tous les coups du sort me soufflait que ça serait class le grand amour avec Anne-Marie, qu'une fois là-bas, à deux cent cinquante bornes, elle serait reprise par ses amis flibustiers-club, abstraits, sympas, sensass, objectals, journalistes ! Dans ce Paris tout hérissé de centaines de milliers de zobs, comment voulez-vous qu'une gazelle pareille puisse rester à se morfondre pour un crachoteux truand dans la débine ! Je me voyais tel quel, sans illuses, déjà à l'âge où on ne peut plus beaucoup miser sur l'atout cœur. Elle allait m'oublier, vite fait, ça me semblait logique malgré tout ce qu'elle pouvait me susurrer, me miauler, me murmurer, me jurer... que j'étais pas, moi, comme les autres, qu'elle m'aimait, oh ! là là ! m'adorait, qu'elle voulait plus jamais que je sois malheureux. Beaucoup me demander, j'attire de naissance les catastrophes, la flicaille, et les microbes. J'ai l'œil à la merde, ça personne n'y peut rien. A la longue, on s'y fait, on s'y complaît même on dirait.

Par moments, en tout cas, on arrive presque à en tirer une sorte de rigolade. Celle des condamnés à mort qui se marrent de leurs chaînes, celle des vieux malades qui folâtraient dans les histoires macabres, celle des pauvres qui tirent une espèce de vanité à être de plus en plus sordides, ivrognes et cradingues... les pauvres sans honte. Si j'en ai

entendu de ces joyeusetés-là ! Au plus profond du cul-de-basse-fosse, faut bien l'avouer, il y a des jours où l'on s'en paie de sacrées tranches. Le rire est un peu grinçant, ça manque d'huile dans les rouages, mais ça fonctionne tout de même. On est les bouffons du Dieu Malheur.

« Oui, oui, tu viendras me voir, tu me porteras des oranges ! Des chrysanthèmes si t'es patiente... »

Comme ça que je répondais à ses câlineries, ses cajoleuses promesses, d'un ton blasé. Je me contentais pour le moment de ses miches merveilleuses, c'était l'essentiel. Instantanéiste j'étais, je lui faisais bien sentir... qu'elle se fatigue pas en paroles.

Et puis voilà, elle est venue. Elle revient, elle s'acharne. Elle trouve le parc admirable. Les autres paumés pochards glavioteux, mes copains, ils en reviennent pas que j'aie une bergère aussi gironde. Entre deux hoquets ils arrivent à me faire un bout de compliment. « Tu dois pas t'emmerder, Alphonse, avec une pouliche pareille ! » Jalminces bien sûr, c'est naturel, je leur en veux pas. Ils trimballent, eux, de ces gravosses pour batifoler qu'on les comprend de se noircir au gros-qui-tache.

Mais voici encore que je m'éloigne, Anne-Marie n'est qu'un à-côté de cette fringante chronique, un personnage secondaire. Le dédale des sentiments amoureux, les grandes extases, yeux dans les yeux, soupirs, transports pour Cythère, c'est pas dans mes dispositions, mon genre, mon style. Que je vous finisse avec Rouquemoute, puisque je le cherchais toujours. Edmond mort, je souhaitais rien de plus beau, mais il aurait pu attendre encore un jour ou deux pour que je le confesse. A l'agonie j'y aurais fait vider son sac. Ce casse, combien ça leur avait rapporté, l'enlèvement du coffio ? Où était parti le Rouquin ? Restait Sauveur pour me rencarder. Il était revenu, j'oubliais, de son voyage, mais je pouvais pas trop le harceler, il avait aussi ses affaires, ses soucis ! Il me rassurait en coup de vent !

« Ne te fais pas de mouron. J'ai vu des amis... ouais, tu me comprends ! Seulement il faut être. Patient. »

Je patientais donc à traînamasse à droite à gauche, regarder la Seine, voir quelques potes à Ménilmuche, Belleville, dans toutes les sales banlieues... des filous, chouraveurs, casseurs, harengs, bonneteurs de tous poils. J'amenais la conversation l'air de rien sur le Rouquemoute, je recherchais ceux qui l'avaient connu, dans des coins où on s'était rencontré autrefois. Il draguait pas mal, ce gros étron, toujours à l'affût de la moindre combine pour s'arrondir les fins de semaine sans trop se mouiller. Il tapait tout le monde, une sale manie qui lui valait des inimitiés dont il aurait pu se passer. Bref, je menais mon enquête par acquit de conscience, pour ne pas me reprocher ensuite d'avoir négligé la plus minime chance. J'étais bien reçu en général, je revoyais des têtes que j'avais rencontrées au ballon. On se congratulait, buvait,

trinquait... on remettait ça. En cabane l'amitié fait bloc. On a qu'elle. L'amitié du clop, de la touche de cigarette qu'on se passe en cercle dans les cours de promenade les jours de disette... l'amitié de l'inconnu qui, au passage dans un couloir, vous fait un clin d'œil, un petit salut, si le gaffe a le dos tourné. L'amitié spontanée que se portent tous les réprouvés, tous les gibiers de magistrature derrière les grilles. Dehors, il en reste quelque chose. Bien peu, mais parfois ça suffit.

*

Lorsque j'ai ramené ma viande chez Lulu-langue-de-velours, je croyais bien que c'était encore une démarche inutile. Même pas dire au juste pourquoi je suis monté à Puteaux ce jour-là. Je me suis souvenu du bistrot de son père, un miteux rade où vient se désaltérer une bande de pouillassons, ferrailleurs, morues zonardes, manœuvres ritals, ratons patibulaires...vraiment la crème. Il s'occupait dans l'automobile, naguère, ce Lulu. Pour des pièces de rechange de ma tire, Rouquemoute me l'avait fait connaître. Il fournissait un peu de tout, des phares, des ailes, des roues, des boudins, des tas de petits accessoires à des prix défiant la concurrence des plus bas puceux. Un bricoleur quoi ! Bonne frime, beau mec, il prétend que c'est les gonzesses entre elles qui le surnomment Langue-de-velours. Il était seul derrière le zinc. Il faisait la vaisselle. C'était au cœur de l'après-midi, une heure creuse.

« Merde ! Tu t'es arraché... Oh ! je suis content de te revoir ! »

En principe, lui ne devait pas être au courant de mes vacances forcées. Tout de suite ça m'a donné à réfléchir. Et puis son attitude, il me regardait droit dans les yeux en me serrant la louche. Je devinais qu'il en avait long à me dire, que je ne m'étais pas déplacé pour rien cette fois-ci.

« Qu'est-ce que tu bois ? On peut jacter, je vais d'ailleurs aller retirer le bec de cane. Mon vieux est mort l'année dernière, c'est mézig le taulier maintenant. »

Il devenait de plus en plus nerveux. Que je m'assoie, vite ! Il arrivait avec deux glass et une bouteille. Léger tremblement de la pogne. Alcoolique à ce point ? Ça m'étonnait, quoiqu'il ait fait l'Indo avec les paras vers les années 50. Là-bas, il avait pris de mauvaises habitudes.

« Alors t'as su que j'étais dedans ? T'es bien rencardé, dis-donc ! Il est vrai que tu lis peut-être les journaux ?

— Pas que ça, mec ! T'oublie qu'on a des amis communs. Enfin... un au moins ! J'espère que tu l'as vu... Une éternité que...»

Là, il jouait la comédie. Et mal, en plus ! Je brûlais, ce lascar savait quelque chose d'intéressant.

« Alors, tu ne l'as pas revu ? Il t'assistait, je croyais... Il m'avait dit que...»

Il se grattait avant d'envoyer l'essentiel, je sentais... Je le laissais venir.

« Ben, merde alors !... »

Encore un instant d'hésitation. Il séchait d'un coup son verre.

« Non, vraiment, tu sais pas où qu'il est ?

— Je venais te le demander »

En somme on se posait la même question. Lui aussi recherchait le Gros Lard, le porc à l'embrouille, l'immonde goulaf ! Pas au bout de mes peines alors, mais il allait à présent m'en apprendre de vertes. Ça valait tout de même le déplacement.

« Écoute, je préfère te parler franco. Je sais comment que tu t'es conduit. D'abord, j'ai su que t'étais tombé pour la bonne raison que le Rouquin il est venu me réveiller en pleine nuit. Il voulait une bagnole, et tout de suite encore. Il avait le feu au cul... »

Comment n'y avais-je pas pensé plus tôt ? Oui, la D.S. que ma concierge avait signalée aux flics, celle de l'homme roux moustachu qui était monté chez moi, et qui était ressorti une demi-heure après avec deux valises. Lulu qui l'avait procurée. Il me racontait. A l'époque il avait un garage, une sorte d'atelier où il bossait, soi-disant des réparations. Oui, je me souvenais bien de l'endroit.

« Tu vois que t'as rien à craindre, je suis à la coule. Même qu'il a laissé tout un fourbi dans ma remise, des valdingues, des paquets pendant plus d'un mois. Il venait les chercher petit à petit avec un autre gonze. Celui-là je t'en parlerai t'à l'heure. Un grand brun... »

Pas besoin de m'en dire plus, je voyais, je voyais... Toujours Edmond Clancul, le grand brun... Les valoches et les paquets contenaient toute la camelote entreposée dans le box automobile que j'avais loué sous un faux blase à Issy-les-Moulineaux. Je vous ai expliqué, les résidus des derniers méfaits commis par Marcel et Canaque, mes complices d'autrefois, l'un au ballon, l'autre au cimetière maintenant. Toute une autre sale histoire que je vous détaillerai dans un autre ouvrage³⁴.

« Il m'a dit qu'il fourguait ce bric-à-brac chez un vieux Juif et qu'il se servait du fric pour tes frais d'avocat. »

On retrouvait tout le monde. Le joli trio ! Youpe s'était bien gardé de me raconter ça. Il avait tout englouti, tout ce que je n'avais pas voulu lui vendre parce qu'il m'en offrait que fifre. S'il s'était bégalé, le cupide ! Quant à mon débarbot, maître Lubary, pas ce fric qui l'avait beaucoup éclairé. Rouquemoute et Edmond au fifty-salope. Tout bénéf et sans un risque.

« Une belle paire d'ordures ! A moins que le gros se soit sucré tout le pognon. L'autre, il était pas des plus futfutes. Je m'en suis aperçu mais un peu trop tard. Tu vas te rendre compte. Au fait, tu l'as peut-être revu ! Qu'est-ce qu'il est devenu ? »

Trop compliqué ! trop long ! trop incroyable ! Pas me lancer sur se sujet. Il était clamsé, voilà tout. Accidentel... ouais, à la fleur de l'âge. Un empoisonnement alimentaire...

« Tu comprends, ce lascar-là, si tu veux mon avis sincère, c'était plutôt une poire blette. Après ce que le Rouquin nous avait fait, il a pas réagi. Il avait surtout les chocottes. T'es pas au courant bien sûr. Une drôle d'enculerie ! Je te jure que si t'as à lui en vouloir, moi aussi, et pas qu'un peu. »

Il jactait de plus en plus vite. D'évoquer le Rouquemoute ça lui faisait grimper le meurtre dans les yeux. On commençait à se comprendre, à devenir de vrais amis.

« Pour une fois que je me suis embringué sur un grand coup, putain, ça m'a réussi ! Ça on peut dire... comme le dernier des caves que je me suis fait englander. »

Nous y arrivions... le coffre. La grande Leone ne m'avait pas bourré le mou. Que sur le poids, elle avait charrié, il ne faisait que trois cents kilos. Bien suffisant pour Lulu qui s'était farci le gros de l'ouvrage pendant rembarquement. Lui aussi qui avait fourni tout le matériel pour l'arrachage, la camionnette, les cordages, la pente, le diable, les rouleaux...

« Une plombe du mat, dis, plein hiver ! Quand j'y repense j'en suis malade. Il pleuvait comme vache. Un bon point pour nozig, remarque, mais alors dans la cour de l'usine, le terrain glissant ! Polope ! Ce cirque pour monter le coffre dans le bahut ! Et, le Gros, ah ! je te jure, il était pas laubé ! La bloblotte, ouais, parole... Bon à nib. Il chiait dans son froc. »

Je n'avais pas de mal à le croire, je m'en étais aperçu, moi aussi, sur le tas. Ils avaient ramené sans encombre la caisse au trésor dans le garage. Encore Lulu qui avait dégauchi le chalumeau, les bouteilles, tout le matériel de perceur, puisque l'outillage du Rouquemoute était resté sur le carreau de l'affaire Pompes funèbres. Avant d'entamer le travail, il s'était restauré, le sagouin joufflu, requinqué, remis de ses émotions avec quelques sandwiches, un paquet de petits-beurre Gondolo, une plaque de chocolat au lait, deux trois bananes... Oh ! je connaissais la dinette. Lulu, il en était encore écœuré de l'avoir vu bâfrer dans un moment pareil.

« Ma connerie, tu penses, c'est de pas être resté tout le temps avec eux. Je me méfiais pas, mets-toi à ma place ! »

Je pigeais la suite grosso modo. L'entourloupe maous.

« T'as pas de quoi nous offrir un petit café ? il m'a demandé sur les trois heures du matin. Il disait qu'il en avait encore pour un bon moment. « T'as bien une bouteille thermos, » il a insisté. « Merde ! je suis gelé. Allez, sois chouette, fonce chez ton vieux, fais-nous un caoua bien corsé. »

« Moi, bon zig, j'ai dit d'ac, et j'y ai été. A cent lieues de me la donner qu'il allait finir son débridage, pendant ce temps-là. Faut reconnaître qu'il sait se servir du chalumeau ! A quatorze piges il était apprenti soudeur. Pour moi, il a dû sentir que c'était plus qu'une question de minutes, qu'il était au bout de ses peines. Vicieux comme pas un, il a gambergé deux coups les gros, son plan de bataille. Je te dis, il nous a possédés comme deux vraies truffes.

— Mais Edmond ?

— Ce con-là, j'ai bien cru que l'autre ordure l'avait tué quand je suis revenu avec mon thermos, et que je l'ai retrouvé étalé, assommé, dis, et puis plein de raisiné partout devant le cofio éventré. Y avait pas été avec le dos d'une petite cuillère ! Un de ces coups de démonte-pneu sur le trognon ! J'ai eu du mal à le ranimer...»

Encore une superbe anecdote ! combien exemplaire ! Je vous avais prévenus, mes personnages... tout à fait la lie ! A Rouquemoute pourtant le grand cordon. Lui alors, ni Dieu, ni pote, l'abominable intégral. Lulu à côté c'est un de nos anges dans nos campagnes, un tendre séraphin. S'il en avait un morcif sur la patate ! Douze briques dans le coffre, une paille ! Les jours suivants, on se doute un peu s'il s'est démené, s'il a couru dans tous les coins de Paris pour lui causer. Pure perte ! Il avait pris ses distances, le glouton maquereau, sa Leone déjà fourguée à Omar-le-Boiteux. S'il avait fait fissa ! Tout prémédité, c'était l'évidence. Edmond, je commençais à comprendre qu'il ait pu être dégoûté de la profession, qu'il se soit jeté à corps perdu dans le délire mystique hindou. Et puis ce coup sur le crâne, peut-être ça qui l'avait complètement dérangé ?

« Rien pu en tirer pour qu'il m'aide ! Il n'a même pas voulu aller à l'hôpital pour se faire soigner, et passer au moins une radio de la tête. Il m'a dit qu'il connaissait une rombière qu'allait le guérir avec des herbes... ce que je sais ! Toujours est-il que je l'ai plus revu. Je peux pas l'accuser d'avoir été de mèche avec le Rouquin. Sinon pourquoi ce cinéma ? Il avait qu'à partir avec lui dans la camionnette. Et puis vraiment il était bien sonné ! Pas un coup pour rire qu'il avait morflé. »

Lulu, je voyais, se consolait au blanc sec. Son quatrième. Hop ! il éclusait d'un trait. Je lui avais causé une fausse joie ! Cru un instant que je lui portais l'adresse du Rouquemoute toute rôtie dans la gueule. Il serrait les dents, les lèvres, les poings. Plus qu'un but dans sa vie. Tendue à bloc il était. Dès qu'il avait un moment libre, il poursuivait son enquête. Ses dernières vacances, il les avait passées à Marseille à draguer dans tous les bouges, les bars mal famés, à interroger les amis des amis, tous les harengs imaginables, possibles ! toutes les fripouilles, les pires arcans.

« Pour moi, il est plus en France. Mais il y reviendra bien un jour. Y

a que les montagnes... hein !...»

Il se lève, saute derrière le comptoir, d'un bond en s'appuyant sur la main gauche. Souple comme un tigre ! Il fouille sous son tiroir-caisse.

« Tiens pour sa brioche, sa viande avariée ! Tout le chargeur ! J'y laisserai pas le temps de faire ouf ! »

Il vient me le brandir sous le pif, son riboustin, un colt maous 11,65.

« Je loupe jamais mon homme. Jamais t'entends ! Dis donc, aux paras... tireur d'élite de la section, mézig ! Si j'avais eu cent sacs par Viet que j'ai dessoudé, ah ! merde, j'aurais jamais eu besoin d'aller me mouiller avec ce gros sac à merde ! Si que tu le trouves, que t'apprends où qu'il se planque... Fais-moi plaisir, oh ! laisse-le-moi... Que je me le fasse...»

Il me supplie presque, mime déjà l'exécution, moi qu'il vise au bide. Pan ! Pan ! Il grimace. Parfait, mais d'abord qu'il se calme, qu'il rengaine son artillerie, qu'il éponge le verre qu'il vient de renverser dans le feu de sa démonstration.

« Quand je pense, t'entends, que je me suis farci tout seul d'aller foutre le coffre défoncé à la baille ! Oui, dans la Seine, la nuit suivante. Tous les risques pour ma pomme. Voilà, et regarde un peu où je suis ! Ce bistrot de mes couilles qui me rapporte à peine de quoi vivre ! Tout le temps obligé de me castagner avec les biques, avec les poivres ! Et les impôts, dis, tu connais pas ça, toi ! Un de ces jours, le coup de sang va me prendre, je vais aller le payer en monnaie de bastos, moi, le percepateur...»

Je l'écoutais plus, il me fatiguait, il se répétait, se rebranchait sur ce que le Rouquemoute avait morphalé avant de daigner se mettre au turbin. Tout un cake, un litre de lait... je savais, je savais ! Me laissaient rêveur, moi, ces douze millions ! Douze briques, c'était beau ! Même ayant entubé aussi salement ses complices, il aurait pu, ça ne lui aurait pas coûté l'herbe, au moins me rendre ce qui m'appartenait. J'avais du mal à comprendre une pareille mentalité. Il devait jouir, c'est sûr, à être le plus immonde possible, à se vautrer dans la perfidie, la fange, à profaner les dernières choses à peu près propres qui peuvent rester aux gens de corde et de sac.

« Plus il souffrira mieux ça vaudra, la grosse tante...»

C'était aussi l'avis de Leone. On était foule à le vouer aux gémonies. Jamais y aurait assez de glaviots pour sa fête mortuaire. Lulu s'essouffait tout de même, baissait le ton, se radoucissait peu à peu, se rassoyait en face de moi, posait sur la table entre nous, comme un trait d'union, son colt plein de promesses. Il se relissait un peu les tifs. Coiffé, il était encore, à la mode zazou de l'Occupation; la houppette bouclée sur le sommet du crâne et les plaques luisantes, brillantinées, de chaque côté. Je me demandais pourquoi il avait pas fait carrière

chez les harengs puisque les frangines raffolaient tellement de sa menteuse de velours. Probable qu'il avait pas la vocation-. Son numéro était fini, il s'envoyait encore un gode de blanc, j'en ai profité pour parler à mon tour.

« Je connais quelqu'un qui peut nous aider. Le Rouquin, tu t'en gourres bien, il a laissé des ardoises partout. Nous ne sommes pas les seuls à lui en vouloir...»

Il commençait à me trouver intéressant, je captais petit à petit son attention, toute son attention, et son affection et son regard. Jamais rencontré quelqu'un d'aussi sympathique que moi, le Lulu. Ça ne l'empêchait pourtant pas de remplir encore son verre. Machinalement.

La présente décision pourra être révoquée et le bénéfice du régime de la liberté conditionnelle retiré à l'intéressé par arrêté ministériel pour inconduite habituelle et publique dûment constatée, ou pour infraction aux conditions exprimées dans le permis de libération et notamment en cas de changement de résidence non autorisé.

Voici du sérieux. L'article 6 de mon permis spécial. Grand temps que je me range, que je ne bouge plus d'une esgourde jusqu'à la date de ma libération définitive. Au château-sana, en somme, je suis à l'abri des tentations. Je vous y ramène donc, pour terminer parmi les pifs bourgeonneux, les transistors en transe Luxembourg, les trognes lumineuses, hoquets la vinasse, engueulades, jalousies de litre, petits crachats... le train-train journalier tubardise...

L'automne à présent sous le ciel angevin. Le parc, vous verriez ces couleurs ! Ocres, rouilles, variétés de jaunes, de rouges à l'infini... de (verts brûlés ! Autant que je mette les pouces tout de suite. Je renonce devant la description. Et puis faut dire que je suis talonné, plus que quelques jours à rester là. Sylvestre, le professeur à Paris, réclame mes côtelettes. Déjà il repasse son bistouri à la meule. Que tout le monde vive !

Huit mois ont passé depuis mon entretien avec Lulu-langue-de-velours. Huit mois à attendre, entre autres, les mandats de Youpe. Pas reçu encore le moindre petit nouveau franc. A prévoir ! Sans Anne-Marie je serais cloche totale. Elle s'est découvert comme une vocation charitable. Tout elle me donne, son corps, son fric, ses accents les plus tendres. Les bafouilles qu'elle m'expédie !... parfumées, passionnées, haletantes ! Messages couverts de bises, suçons, rouge à lèvres, lichés fourrées, folies d'alcôve en perspective ! Ça me dépasse, je comprends pas qu'on m'aime. J'aurais bien voulu faire le vide, rester seul comme un loup blessé. Elle me force à la rénovation, la peau de vache ! Difficile à croire, ça a commencé d'une façon tellement bête. Toquade de petite bourgeoise snobinarde, je m'étais dit. Et voilà, on a beau prévoir, se ramener sa science, sa fameuse expérience à la rescousse dans les profondes réflexions, on s'aperçoit qu'on ne sait rien. Augurer le pire, le bon arrive; se pogner d'optimisme, vlan ! la catastrophe. *Rien ne m'est sûr que la chose incertaine*, dit le poète. Pas n'importe lequel, François Villon, un homme qui savait le prix des mots.

Bon, côté fesse-sentiment, pas à me plaindre. Laissons-nous bercer. Vivra verra. Oh ! n'allez pas tout de même vous figurer que ma vie a pris la forme d'une gondole vénitienne. Rien qu'avec ces festivités

chirurgicales, je vais rigoler cinq minutes. Bonnes et honnêtes gens rassurez-vous, bonnes frimes caves, le malfrat n'a pas fini de payer. La morale est sauve, bien portante, radieuse, impérissable...

Mais revenons à notre Rouquemoute. Présenté Lulu à Sauveur. Juste la veille de mon départ. « On te fera signe », c'était promis. Ils ont oublié, voilà tout !... Ils n'aiment pas écrire, n'importe ! Comme je zyeute le journal chaque jour, j'ai su tout de même. Gaston mon voisin de lit me passe son *Parisien*, je l'aide à finir les mots croisés. En dernière page la nouvelle, la bonne, la grande, celle pour moi presque tout seul. Sur trois colonnes, et avec un beau portrait. Si je l'ai redressé, cézig, sans l'ombre d'une hésitation ! Elle datait pourtant au moins de dix piges, cette photo anthropométrique. Pas de moustache en ce temps-là, et tous ses cheveux solides au crâne. Oh ! mais si c'était bien lui, ses yeux rapprochés, son gros tarin, ses babines épaisses, sa tronche de glouton sournois.

REGLEMENT DE COMPTES A CANNES

André Cordeau, dit le Gros Rouquin, abattu de plusieurs balles de revolver. Le titre texto, et voici l'article :

De notre correspondant particulier à Nice : Se rendant à son travail, un manœuvre, M. Léon Pilati, découvrit hier matin dans un chemin creux, aux environs de Cannes (Alpes-Maritimes), le cadavre ensanglanté d'un homme assez corpulent vêtu seulement d'un pantalon de toile et d'une chemisette.

Aussitôt alertée, la police mobile de Nice l'identifiait comme étant André Cordeau, né en 1922 à Paris. En effet, cet individu n'était pas inconnu de ses services. Surnommé le Rouquemoute ou Gros Rouquin dans le milieu, son passé judiciaire, était lourd de plusieurs condamnations pour cambriolages et proxénétisme. Les investigations immédiatement entreprises apprirent bientôt aux enquêteurs qu'André Cordeau se cachait à Cannes depuis plus de trois ans sous la fausse identité de François Ridard.

Se prétendant rapatrié de Tunisie, il avait ouvert une confiserie fine – salon de thé, rue de la Constitution. Il possédait en outre une Simca sport et habitait une luxueuse villa dont il était locataire sur la route de Nice. Loin de soupçonner les antécédents de ce triste personnage, ses voisins l'estimaient beaucoup. Cependant l'interrogatoire de sa caissière et de ses deux serveuses permet de supposer qu'André Cordeau entraînait parfois des jeunes filles mineures à se livrer à la débauche en sa compagnie.

Tout laisse à penser qu'il a été victime d'un règlement de comptes. Près du cadavre ont été retrouvées trois douilles de pistolet Colt 11,65, et l'autopsie a révélé qu'il avait été tué d'une balle dans la tête et de quatre autres dans la région abdominale. D'autre part, ses appartements ont été fouillés de fond en comble. Il est vraisemblable que son, ou ses assassins

l'ayant surpris en pleine nuit, il fut conduit sous contrainte à trois kilomètres de la villa pour être exécuté à l'endroit assez désert où M. Pilati le découvrit...

Et... et le commissaire Dugland, ce fin limier bien connu, ne tarderait pas à retrouver les auteurs du crime. On pouvait lui faire confiance...

Relue au moins dix fois la jolie notice nécrologique. Y avait le paquet ! Ah ! c'était bien lui, s'il se l'était faite douce et grasse pendant trois piges ! Ce qu'il avait dû se goinfrer comme crottes en chocolat, pâtes de fruits, bonbons anglais, tranches napolitaines, parfaits pralinés, cassates ! Dix kilos de lard en plus minimum, ça représentait. Les pin-up mineures qu'il débauchait devaient s'en souvenir, les malheureuses !

Viceloke comme il était, j'imagine les scènes d'orgie. Il se revanchait bien sûr de quelque chose, de privations, humiliations, envies inassouvies pendant son enfance. Comme ça que je me l'explique à présent, moi, le Rouquemoute. En tout cas je n'étais pas surpris, sa métamorphose en confiseur libidineux était normale et les cinq valdagas qu'il avait prises dans la paillasse aussi. Ah ! il ne les avait pas volées ses quatre planches en sapin avant la date prévue ! Fini les mignonnes suceuses, les empiffrades gastronomiques ! Maintenant c'était la suprême pénitence, le carême éternel à l'eau de pluie et aux pissenlits par la racine. Si ça devait pousser dru les herbes folles sur une charogne pareille !

Je n'arrivais pourtant pas à me réjouir comme j'aurais cru, à prendre mon pied sans restriction. Je me forçais presque pour lui tresser ma couronne mortuaire d'insultes, l'oraison funèbre profanatrice que je lui devais. Je manquais de conviction. Sans m'en apercevoir, d'une certaine façon, je m'étais éloigné. Qui m'aurait dit ça quelques mois auparavant ? Je n'en voulais même pas aux autres de ne pas m'avoir prévenu. Naturel que je sois au rancart. Un malade chronique comme moi ne peut plus se défendre dans la jungle des hors-la-loi. Qu'ils se partagent sans remords le magot du Rouquemoute, si toutefois ils l'avaient dégauchi, je leur faisais cadeau de mon fade.

*

Voilà, et comme pour mettre un point final à cette histoire mal famée, Anne-Marie est venue le dimanche suivant avec une nouvelle qui ne pouvait pas non plus me laisser indifférent.

«... Le père de Bernard est mort M. F..., tu le connaissais depuis longtemps je crois...»

Comme ça, sans crier gare, au cours de la conversation. Je suis resté de marbre pourtant. Oui, je le connaissais depuis longtemps... Un bien brave homme, un serviteur des beaux-arts plein de mérites. Ah ! il

était mort, et de quoi, grands dieux, il paraissait en si bonne santé ?

« Il se surmenait trop pour son âge, le cœur lui a joué un tour. Infarctus du myocarde... Mais pourquoi ris-tu ?... Écoute, arrête-toi, je ne vois pas ce qu'il y a de drôle... »

C'était trop beau ! Deux dans la même semaine. Merde ! il y avait comme une espèce de justice supérieure. Youpe s'était tellement obsédé avec sa maladie upper-upper qu'il en était crevé, l'affreux ! Ça ressemblait trop à une farce ! Je n'arrivais pas y croire qu'ils étaient tous rectifiés, tous en caisse... Edmond, Rouquemoute, Youpe, et le vieux Clancul à perpète chez les dingues, reconnu, lui, irresponsable par les psychiatres experts du Parquet.

J'aurais dû pavoiser, chanter, danser... Je me suis contenté de rire deux minutes comme d'un bon gag au cinéma. On aurait dit que ça me concernait plus. J'avais bouclé le cycle, le sujet avait rendu jusqu'à sa dernière goutte de jus.

Le proverbe arabe disait donc vrai : « Attends sur le bord de l'oued et tu verras passer le cadavre de ton ennemi. » Eh bien, moi, j'en voyais trois ! C'était presque trop, le destin en rajoutait. Tout juste si je suis resté sur la berge pour les regarder filer au loin. Un glaviot, slof ! bien épais, verdâtre, plein de bécas en guise d'adieux. Il flotte sur l'onde... lequel de ces macchabés rattrapera-t-il ? Peu m'importe !

La vengeance, certes, est un plat qui se mange sorti du frigidaire, mais encore faut-il avoir faim. L'heure était passée au repas, j'y ai juste grignoté un bout d'aile.

Ça valait tout de même que je me fende d'un ex-voto à Notre-Dame-des-Voyous :

Gratitude in æternum

avec la date,

Vendredi 13 octobre 1961.

Le Livre de Poche – 6, avenue Pierre Ier de Serbie – Paris.
30 – 11 – 2119 – 03

1 Poumons.

1 Policier

2 Cachots disciplinaires.

3 Arrêter, prendre en flagrant délit.

4 Se dit d'un souteneur de petite envergure, celui qui attend que sa femme ait fait une passe pour payer son repas.

5 Les travaux forcés

6 Sa part.

7 Mont-de-Piété.

8 Les épaules.

9 Argent.

10 Durgâ : déesse hindoue, épouse du dieu Çiva.

11 Cerise : malchance.

12 Terme d'argot des prison. On assiste un détenu avec des mandats, du linge et le colis de Noël. Avis aux amateurs.

13 Il ne s'agit pas d'un personnage du milieu comme le reste de ce récit pourrait le laisser penser, mais du vicomte François-René de Chateaubriand (1768-1848), l'auteur du *Génie du christianisme*.

« Le tombeau de Chateaubriand nous sembla si ridiculement pompeux dans sa fausse simplicité, que pour marquer son mépris, Sartre pissa dessus. » (Simone de Beauvoir, *La force de l'âge*.)

14 Se faire prendre en train de voler des objets dans une voiture en stationnement. On remarquera ici la concision, le raccourci de la langue verte.

- 15 La vengeance.
- 16 Tremblait de la main en cherchant son portefeuille.
- 17 L'histoire de Gaby la putain sera racontée dans *Les combattants du petit bonheur*.
- 18 Louchébem : boucher.
- 19 Mendiants; de pilonner : mendier.
- 20 Le vol à l'étalage.
- 21 La foule.
- 22 Roberts en loirepem : seins en poire.
- 23 Chapeau.
- 24 Gifle.
- 25 50 anciens francs.
- 26 Portefeuille, se dit aussi : morlingue.
- 27 Secor : corse en verlan ou langage à l'envers employé surtout dans le milieu et dans les prisons.
- 28 Pouliches faux poids : filles mineures.
- 29 Ne pas dérouiller dans l'argot des prostituées ne pas avoir eu de clients. Ne pas confondre avec une dérouillée : une raclée.
- 30 Jugulaire (être de) : Pour un souteneur, se trouver dans l'obligation de sortir su femme et de la distraire. (Auguste Le Breton, *Langue verte et noirs desseins*.)
- 31 De coté; mettre en petite : économiser.
- 32 Sorte de saint hindou.
- 33 Menottes.
- 34 Dans *La cerise*.

Table des matières

AVANT-PROPOS

I

II

III

IV

V

VI

VII

VIII

IX